7e Année. — N° 46 4e Trimestre 1933

An Oaled
Le Foyer Breton

Le Numéro : 7 francs 50

Dessin de Herri Kaouissin.

Administration : Carhaix, Cornouaille

Imprimerie de l'Ouest, Rennes.

AN OALED (Le Foyer Breton)

COMITE DE PATRONAGE. — MM. Léon Le Berre, publiciste, Rennes. — Louis Le Bourhis, Quimper. — Jean des Cognets, publiciste, Paris. — Dr Charles Cotonnec, Quimperlé. — J. Choleau, industriel, Vitré. — J. Le Doaré, notaire, Plomodiern. — Régis de l'Estourbeillon, ancien député, Avessac et Paris. — Francis Even, notaire, Tréguier. — Yves-Marie Fournis, avoué, Quimperlé. — Dr Edouard Gueguen, Professeur de Phamacie, Nantes. — Adrien Gouguenheim, négociant, Nantes. — Madame Théophile Guyomarc'h, négociant, Morlaix. — Eugène d'Herbais, maire du Faouët-Lanvollon. — — Jean-François Jacob, Effiam-Koet-Skau, Locmariaker. — François Jaffrennou, négociant, Carhaix. — Pierre de Kercadio, Dinan. — Les Kernevel, compositeurs bretons, Paris et Locmaria-Plouzané. — André Mellac, licencié en droit, Lorient. — Docteur Célestin Menguy, Carhaix. — Ianu Moffat-Pender, Esq., Stornoway, Iles Hébrides. — Sir et Lady Mond, Coat an Noz et Dinard. — Mme Fr. Monot, Le Relecq-Kerhuon. — J. Pohier, Dr en droit, Ancenis. — Léo Pérutz, Vienne. — Dr Charles Picquenard, Quimper. — Comtesse Geneviève de Saint-Pierre, Saint-Brieuc. — Yves Tillenon, gérant de pharmacie, Alfortville. — Nathalie de Volz-Kerhoent, Quiberon. — Alis Mallt Williams, St-Dogmaël, Galles.

DIRECTEUR. — **François Jaffrennou (Taldir), 14, avenue de la Gare, CARHAIX, Finistère.**

Compte Chèques Postaux 106-95, RENNES, auquel toutes les espèces doivent être adressées.

ABONNEMENTS. — Un an : 28 francs. Six mois : 15 francs. Etranger : un an, 35 francs ou 8 shillings.

PUBLICITE. — **Traitée à forfait.**

7e Année. — N° 46 — 4e trimestre 1933

AN OALED

Le Foyer Breton

BULLETIN TRIMESTRIEL

DE RÉGIONALISME ET DE BARDISME

Edité par la Société ARMORICA

Administrateurs : MM. JAFFRENNOU ; Dr COTONNEC ; Dr MENGUY

SOMMAIRE

Le Gorsedd de Plestin-les-Grèves (comptes rendus et documents). — La Collection Penguern, par Hervé Le Menn, et Pierre Le Roux. — Al Levriou Skol diou-yezek, gant Erwann Ar Moal. — E. louzou da bep klenved (divez), gant L. Ar Floc'h. — Kannen d'el loer, gant Effiam Koet Skau. — Ar c'haorik vor hag an ormelen, gant Marc'heg Arvor. Sous le pavillon des Œuvres de mer, par R. Bonneau. — Répertoire du Patois Gallo, par Eugène Lissilour. — Chez les voisins : en Provence, en Flandre, en Galles, etc. — La Vie Bretonne. — Bibliographie. — Carnet.

Renouvellement des Abonnements

Prix net : 28 francs

Presque tous nos abonnements expirent en fin d'année. Renouvelez-les en vous servant de la formule de chèque-postal incluse. Vous nous éviterez le travail de paperasse du recouvrement et vous vous épargnerez 3 francs de frais. Si vous êtes de ceux qui nous offrent quelques abonnements supplémentaires, joignez-y votre contribution en indiquant les bénéficiaires.

A défaut de versement pour le 1er novembre, nous présenterons traite de 31 francs en décembre. Abonnés ! Vous êtes les piliers du Temple ; continuez tous à soutenir votre Revue, la seule de son genre, et elle restera digne de votre confiance, à l'aube de sa 8e année.

EUR VARZEZ NEVEZ ESPAR

An Itron Erwanez GALBRUN.

Samedi 29 Juillet

LA FOULE ENTRAINEE PAR NOS SONNEURS

Au premier plan : Jean-François Jacob; Louis Béranger (Talhouarn); le biniou Salaün; le bombardier Bi-bihan Léon; le cornemusier Gweltas. Jaffrennou,

Samedi 29 juillet

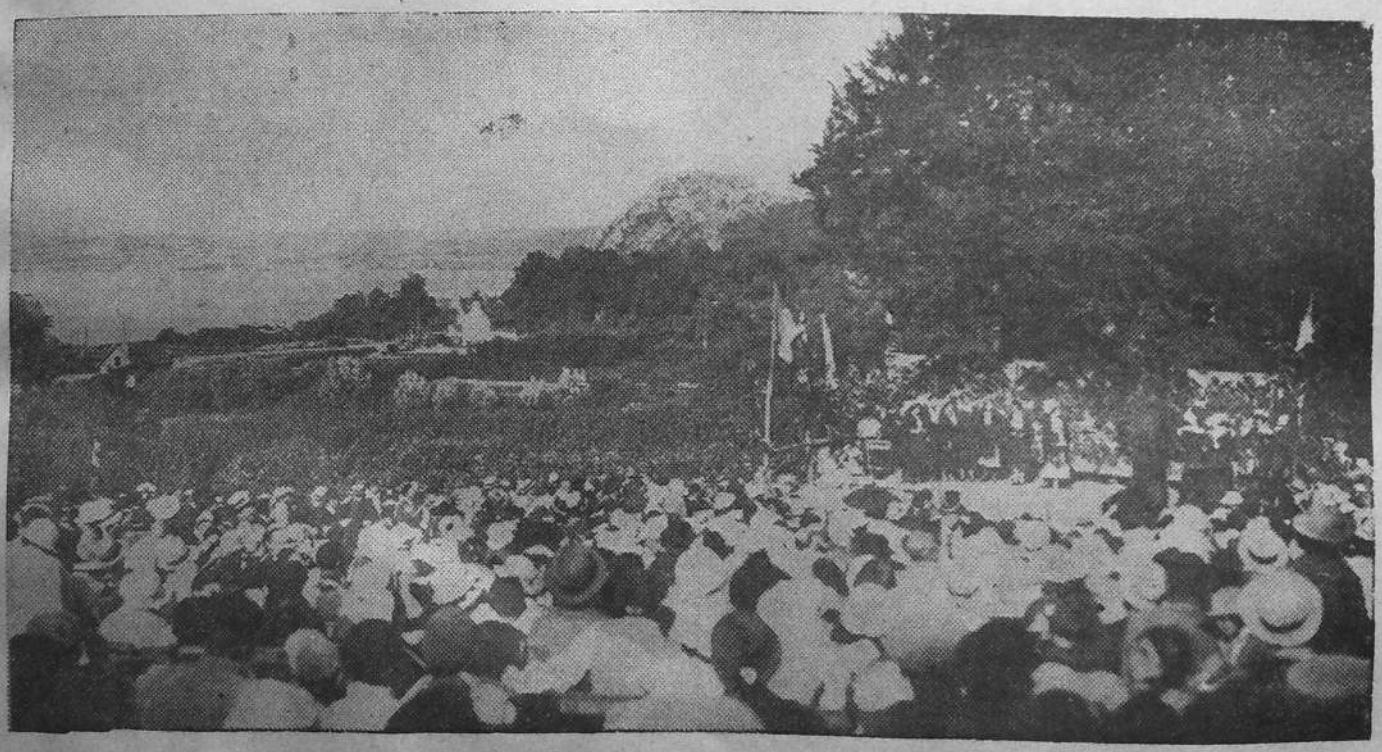
LE CONCOURS D'ENSEIGNES BRETONNES

DANS LES RUES DE PLESTIN

Au premier plan : Louis Le Gall, ancien maire; Jean-Marie Martin, secrétaire de mairie; le barde Le Berre, Ab Alor.

Dimanche 30 Juillet

LE THEATRE DE VERDURE DE SAINT-EFFLAM



3.000 personnes assistent aux concours de chants et de costumes. Au fond, on aperçoit la mer.

Dimanche 30 Juillet
AU THEATRE DE VERDURE

La délégation du Pays de Pontivy :
Entre deux jeunes filles, au deuxième rang, on aperçoit M. le Docteur Jégourel, maire de Pontivy, barde d'honneur.

Les joueurs de binious de Pontivy
Les deux jeunes gens du milieu sont MM. Michel Masson fils de Brenn, et Marcel Audic, du Cercle Celtique.

AR GORSEDD DIGOR

Dilun 31 aviz Gouere

Al Lidou drouizek e harz troad Roc'h-Allaz

Lundi 31 Juillet

LA MARCHE AU DOLMEN

En tête, le barde Job Kergrist (Barz Arvor), donne le bras à Mlle Yvette Brelet (Golvanig an Ti Plouz).

NOS BARDESSES EN ACTION

Gaït Ar Bihan-Penanros
(Huiderig ar Segaleg)

Loeiza Fléouter
(Kanerez Kerne)

Lundi 31 Juillet

AR GORSEDD DIGOR

Priadelez laonennou ar c'hleze etre Breiz ha Kemri.

Kinnigadur an Uhelvar d'ar bobl. Er renk kenta Ab-Sulio ha Trédaner. A beb tu da Garevro, an dimezelled Jeann-Mari ar Bihan eus Kerriou, ha Mari Prigent eus ar Gomanant-Veur.

Compte rendu du Congrès Bardique et du Gorsedd de 1933

AVIS

La plupart des beaux clichés qui ornent ce compte rendu d'AN OALED, *nous les devons à la gracieuseté de notre grand confrère* L'Ouest-Eclair ; *que son Secrétaire général, notre ami Paul Desgrées du Loû et notre camarade Ab Alor, rédacteur, veuillent bien trouver ici notre sincère* Bennoz Doue.

Discours d'ouverture du Président du Gorsedd au Congrès Celtique de Plestin le 29 Juillet 1 33

Itronezed hag Aotrone,

En eur zigerri ar Gouel-ma en Plistin An Trez, marvat na gavo den a-bet diez kleved ahanon o rei al lec'h a enor d'hon iez koz brezoneg, an hini a zo bet disket d'imp a vihanig war varlen hon mammou, petramant e maez war ar blasen pe war an hent braz, dre holl esepet er skoliou. Mar gouzomp ar brezoneg eul loden vraz ahanomp, n'eo ket sur dre aket ar skoliou, mez abalamour hon eus bet ar chans da veza savet ha maget war ar maez, lec'h eo bet antreet ar giriou en hon fenn kaled vel eur men, hag a be lec'h n'int ket kuit biken.

Enor eta da genta d'hon langach c'hinidik hag enor da Blistin lec'h eo komzet c'hoaz gant an darn vuia eus an dud.

Saludi a ran en hano ar Varzed ar ger vihan ma hag he holl dud vad, paour ha pinvik, deus an Aotrou Maer hag an Aotrou Person beteg an divea eus ar labourerien. Peplini anê en e stad an eus droët d'hon anoudegez vad evid an digemer kalonek o deus graet d'imp p'omp deut da glask repu aman da ober hon c'hendalc'h hag hon goneliou.

Ni c'ha evelse aboue 35 blâ evel pelerined, eus an eil tu a Vreiz d'egile, — nemet ar 5 blâ brezel, — da gas d'an dud ar c'hêlou mad a zo c'hoaz en hon bro eur Spered breton hag an eus c'hoant da veva, ha na fell ket d'ean bea mouget gant ar struj hag an drez, a fell d'ean kat e blas dindan an heol, pegwir an heol a bar evid an holl war ar bed, ha na ve ket just a ve

nac'het ouz ar Vretoned, forz zo pegen neubeut zo anê, an droet da greski herve o bolonte, ha da labourat o zammik park deus ar c'hiz a blich ar gwella d'ê.

Trugare d'ac'h eta, Plestinis, esperout a ran n'ho pezo ket a lec'h da gaout keuz, hag evel na vev ket an den hepken gant aer an amzer, e tigaso ar goneliou-man dour d'ar vilin hag arc'hant er c'hontouer evid an holl.

Mesdames et Messieurs,

La bienséance, le respect mutuel, exigent que je vous parle franchement au début de ce Congrès. Chacun de vous ne se pose-t-il pas dans son for intérieur cette question :

— Mais enfin, que sont ces Bardes ? Nous ne les connaissons guère. Que veulent-ils ?

Puisque nous sommes vos Hôtes, vous avez parfaitement le droit de nous connaître. Vous m'avez personnellement fait confiance au cours des nombreux voyages que j'ai dû faire à Plestin pour mettre au point cette manifestation ; je vous en remercie. Je répondais auprès de vous de toute notre Association : aujourd'hui, l'heure est venue de vous la présenter.

Bardes, c'est un terme générique qui groupe une élite de Bretons, convaincus qu'il y a quelque chose à faire pour améliorer, réformer, redresser, développer.

Pour tout dire, les Bardes, sont des Bretons Intégraux. Les Bardes professent l'opinion qu'il existe une *Question Bretonne*. La *Question Bretonne* évidemment n'existait pas sous l'Ancien Régime avec le sens qu'elle a pris aujourd'hui dans la Société Moderne.

Du temps où la Bretagne était Nation, et même du temps où elle était Province, il n'y avait pas de *Question Bretonne*, puisqu'il y avait un Statut qui régissait notre Pays, et réglementait ses relations avec le Pouvoir Central. C'est dire que jusqu'à la Révolution Française, le patriotisme breton avait une toute autre signification que maintenant. La division du Pays en castes et en ordres, empêchait la cohésion unanime autour d'une Idée ; on ne pouvait guère se grouper qu'autour d'intérêts généralement divergents.

C'est à la Révolution que nous devons l'éclosion dans l'Europe de ce Patriotisme idéaliste, qui a trouvé ses Poètes dans le Mouvement Romantique. Bien qu'on n'en fasse pas état dans les éphémérides, je soutiens que si La Tour d'Auvergne avec ses Etudes linguistiques, et Chateaubriand, avec ses Œuvres historiques, n'avaient pas attaché le grelot breton au cou du monde, nous ne serions pas ici aujourd'hui à revendiquer pour notre Pays les droits que je vous exposerai tout à l'heure.

Les premiers à renouer la tradition vraiment Celtique ont été La Tour d'Auvergne et Chateaubriand.

Tout le reste est venu d'eux, tout est sorti de leur Ecole.

Le grammairien Le Gonidec n'a fait que marcher sur les traces du Dictionnaire françois-celtique du Premier Grenadier.

La Villemarqué a trouvé dans le Génie du Christianisme l'idée principale de sa Légende Celtique.

La Révolution, en portant à son paroxysme le Nationalisme des Français, a par contrecoup réveillé celui qui sommeillait chez toutes les petites nationalités

La Bretagne a bénéficié de ce Mysticisme. Car la *Question Bretonne* a été à ses débuts une *Mystique*, une sorte d'*Eglise* qui a groupé depuis la Restauration jusqu'à la Guerre de 1870 toutes les élites qui avaient le culte de l'Antiquité, de la Nature, de la Poésie. C'est pendant cette période de 50 ans qu'ont été produites les plus belles œuvres de notre Littérature, aussi bien en breton qu'en français. Histoire, Folklore, Lexicographie, Légende, Chansons populaires, Théâtre rustique, Musique, tout a été recueilli, publié, catalogué, répandu à des milliers d'exemplaires et c'est à ces sources-là que nous devons nous alimenter si nous voulons avoir de notre Bretagne une connaissance approfondie.

Le Cycle Romantique de notre Mouvement Breton s'est terminé en 1870.

Il y a alors un creux de 30 années, où il n'y a plus que des échos affaiblis du grand enthousiasme de 1840.

La Villemarqué et Luzel ces deux derniers survivants de la vieille Ecole Romantique, viennent mourir à un âge avancé en 1895. Leurs disciples, trois ans plus tard, se retrouvaient à Morlaix, à la fondation de l'Union Régionaliste Bretonne.

Mais les temps étaient changés avec les hommes qui occupaient le premier plan.

En tête de la nouvelle Ecole, deux noms flamboyaient déjà: Anatole Le Braz, Charles Le Goffic. Autour d'eux des centaines de Bretons éminents se groupèrent.

Ce n'était plus uniquement sous une façade littéraire et sentimentale que se présentait la *Question Bretonne*, avec ses nouveaux protagonistes de l'aurore du XX^e^ siècle.

Sans rien abandonner de l'idéal de la vieille « Association Bretonne », ils créèrent un mot nouveau pour désigner des tendances nouvelles: ils se baptisèrent RÉGIONALISTES.

Le Régionalisme a remué la Bretagne de fond en comble pendant 16 années. Ce Parti s'est montré vivant et réalisateur dans tous les domaines, car à l'ancien but poétique des Romantiques du *Barzas Breiz*, il sut ajouter la note moderne des revendications économiques et administratives. De plus, le Régionalisme le premier posa la Question Bretonne sur son véritable terrain, celui de l'enseignement, qui depuis 35 ans fait l'objet des efforts de toutes les Sociétés d'esprit breton.

Dans la période d'après-guerre, une nouvelle génération élevée au bruit des combats, voulut transporter dans le domaine civil la bataille qui s'achevait aux frontières. Animée d'un idéal beaucoup plus extrémiste que les Romantiques et que les Régionalistes, la Jeunesse de 1919 s'intitula Autonomiste. Elle s'est aujourd'hui dispersée, laissant cependant quelques œuvres utiles. *Gwalarn*, tenta de créer une littérature savante

et de traduire les chefs-d'œuvre étrangers. D'autres s'adonnèrent à l'enseignement du breton aux étudiants et aux classes moyennes, et créèrent *Ober*, école par correspondance, qui siège maintenant à Rennes. D'autres enfin, des instituteurs laïques, entreprirent de révolutionner les méthodes surannées de l'École Primaire française, en y faisant pénétrer la langue du peuple: ce fut *Ar Falz*.

Tâchons d'exposer la position du Bardisme entre ces différentes écoles.

Pris individuellement, les Bardes sont libres d'adhérer à telle ou telle qui a leurs préférences.

Pris en corps, ils n'en patronnent aucune.

Le Bardisme est régi par un *Statut* (*Reizadur*), qui a été l'objet d'études approfondies, et qui impose à l'Association trois attitudes: Patriotisme, Pacifisme, Loyalisme.

Là est le secret de la longévité du Collège Bardique Gallois, notre modèle: là sera le nôtre.

De par une longue hérédité celtique et paysanne, les Bardes sont aussi des Temporisateurs. *Natura non fecit saltus.* Ils ont assez de culture pour savoir juger, par l'Histoire, que chaque génération n'a pas besoin d'imiter la précédente, et que l'Humanité progresse dans la variété des conceptions.

Le Bardisme et le Sectarisme sont inconciliables. Tolérants par tempérament, les Bardes s'efforcent de s'assimiler les trois Ages de l'Homme :

Teir amzer an eus an Den,
Dis-henvel 'n eil eus eben.

Ils comprennent les emballements de la jeunesse, apprécient les combinaisons de l'âge mûr, et s'inclinent devant les prudences des vieillards.

Mais cet éclectisme, dont ils font une règle, n'exclut pas de leur part une participation active et pratique à la vie de la Bretagne, et la preuve, ne la voyez-vous pas dans ces Congrès annuels qu'ils savent organiser dans les modestes cités ou les grandes villes, et qui attirent des foules considérables?

Partout accueillis avec sympathie, comme le furent autrefois les Trouvères, ils pratiquent une politique de conciliation qui présuppose la fermeté des doctrines. *Brezoneg da genta.*

Cette méthode, j'ai appris à la pratiquer de mes regrettés Maîtres Charles Le Goffic et Anatole Le Braz, quand ils présidaient aux destinées de l'U. R. B. Je l'ai apprise à l'école de René Kerviler, et du Marquis de l'Estourbeillon, qui a porté la société au faîte de la prospérité. Je l'ai vue pratiquer par mes prédécesseurs à la tête du Gorsedd, Jean Le Fustec et Yves Berthou ; méthode pleine de sagesse, de respect d'autrui, de tolérance politique et religieuse, accompagnée de clarté dans le programme, de sincérité dans la conviction, de persévérance dans les revendications, jusqu'à ce qu'enfin vienne le jour de la Justice immanente, qui appartiendra, pour les races comme pour les individus, à celui qui aura su tenir le dernier quart d'heure.

JOSEPH JACOB

Conférencier de l'Histoire de Plestin

Le Président du Collège Bardique a eu l'honneur de présenter le conférencier M. Jacob au public. Il l'a fait à peu près en ces termes :

« M. Jacob, né à Plestin, habite Paris, où il jouit d'une retraite de fonctionnaire des Finances. Il a toujours été un fervent de la Bretagne, de sa langue et de son histoire.

Alerte, poli, jovial, il ne connaît pas d'ennemis. Tolérant par tempérament, il est cependant attaché à la religion de ses pères et s'occupe d'Œuvres de Bienfaisance.

Il collabore aussi aux Groupes bretons de Paris, et fut l'un des auxiliaires de la Paroisse Bretonne.

Il a fondé en 1919 le *Cercle Celtique* qui fut ensuite repris par M. Eugène Régnier, et actuellement par M. Jullien Nédelec.

Mobilisé comme Trésorier-Payeur Principal aux armées et le grade de commandant, M. Joseph Jacob a joué au lendemain de l'Armistice un rôle de tout premier plan dans les revendications de la Nation Bretonne.

En effet, le 8 mai 1919, une délégation de la Colonie Bretonne de Paris, conduite par lui, se rendit chez le Président Woodrow Wilson pour lui remettre un exemplaire relié des *Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne*, œuvre récemment parue de Le Mercier d'Erm, et lui soumettre une requête au nom de la Bretagne. Reçu en l'absence du Président par son secrétaire M. Gilbert Clove, le Commandant Jacob fut de nouveau convoqué pour le 16 mai par le Président des Etats-Unis lui-même.

Reçu au Palais des Champs-Elysées, M. Joseph Jacob, qui était encore en uniforme, présenta l'hommage de ses compatriotes au Président, et lui dit qu'ils avaient mis dans l'application des principes wilsoniens toutes leurs espérances.

M. Wilson assura le Commandant Jacob, de son intérêt pour le peuple breton. Il lui exprima l'admiration que lui inspira la Bretagne vue à travers les pages de l'ouvrage de Le Mercier d'Erm.

Le Commandant prononça textuellement les paroles suivantes :

« Monsieur le Président,

« Je viens tout d'abord vous remercier du grand honneur que vous me faites en me convoquant personnellement. En réalité, ce n'est pas mon indigne individualité que vous recevez aujourd'hui, mais bien la colonie armoricaine de Paris, et, par extension, si je puis ainsi dire, l'Idée Bretonne, c'est-à-dire toute la Bretagne !

« Merci, au nom des grands intellectuels de mon pays, plus qualifiés que moi pour ce solennel hommage, et qui m'eussent accompagné avec empressement si j'avais eu le temps matériel de les y inviter. Merci au nom des Bardes et des Poètes d'Arvor !

« Mais surtout, Monsieur le Président, merci au nom du prolétariat breton, au nom de ces petits, de ces modestes, dont on a pu dire naguère qu'ils sont une race de géants.

« Mes compatriotes ne se sont pas démentis au cours de la tourmente qui a convulsé le monde. Marins et soldats se sont montrés dignes de leurs aïeux. Aujourd'hui tous mettent en l'application de vos principes (quant à la reconnaissance des races, au respect de leurs droits, de leur langue et de leurs traditions) leur entière espérance ! »

M. Wilson écouta avec un intérêt marqué l'évocation des principes qu'il avait lancés pour terminer la Guerre selon la Justice.

A plusieurs reprises il serra la main du délégué des Bretons en l'assurant qu'il estimait ce peuple à sa valeur, et qu'il désirait l'étudier encore davantage.

Ce seul geste à son actif suffirait à fixer dans l'Histoire le nom d'un patriote Breton.

C'est un Plestinais qui l'a accompli. »

M. Jacob raconta alors l'Histoire de Plestin et de sa région à travers les âges. Sa conférence fut suivie avec attention et intéressa tout le monde.

Le Barde Jaffrennou (Taldir) copiant les textes d'enseignes bretonnes pour *An Oaled* et pour le journal *Breiz*. Auprès de lui, le professeur Diverrès (Tangwall), chef-ovate.

Le Congrès de Bretagne à Plestin

Gorsedd Bihan ha Gorsedd Kuz

Ar Gorsedd serret a zo bet dalc'het en Ti Ker, d'ar sadorn 29 d'inder.

Taldir a salud envor Kaledvoulc'h ha Kaou Tosser, maro vit ar bloaz. Kas a ra e drugare d'ar re o deus hen hannvet en penn ar Skol. Ober a reio eus e wella da heuil al lezen hag al lealded.

Lavaret a ra digemer-mad da Effiam Koet Skaù ha da Varz ar Gouet, hannvet Ezili eus ar Pouellgor.

Komz a ra eus labouriou graet gant ar Varzed a hed ar bloaz a ren. Trugarekaat a ra kement hini an eus labouret a du gant ar vro hag ar iez. Tremenn a ra war digoueziou ar bloaz tremenet : mestoliou Raozon hag Ingrandes, diwar benn pere zo bet klasket afer ouz hiniennou eus ar Skol.

Kemenn a ra a zo bet moullet war ar Gramophone pladiennou brezoneg eus ar brava (Pardon ar Folgoat).

Rei a ra kèlou eus krouidigez eur Skol Varzed Gall. Arok mervel, Kaledvoulc'h an eus skrivet e c'halled kaout fizians en dud ze.

Lavaret a ra eo bet er C'hreizde asamblez gant Koet-Skaù hag e vab da renta o gweladen d'ar Felibred deut da Bondi arlene. Unvaniez ar Provinsou a c'hall beza talvoudus d'eomp.

Erwan Ar Moal (Dirnador), a gomz deus al levr *Méthode Bilingue pour apprendre le français et le breton*. e ma o vond da embann. Goulenn a ra digant ar Skol Veur rei dorn d'ezan da skigna an oberen ze, a reio mil vad d'ar iez. Mouezia rer gourc'hemennou d'ar Moal.

Sevel a ra kont eus ober ar Gorsedd 'benn ar bloaz. Pe lec'h?

Taldir a lavar a zo brud vad evidomp er C'hastellin, lec'h a chom tri Barz: Ieun ar Bodolec, Per Guédès (Bodfô), ha Iann Fransez Crenn (Kado Gwernarborn). An Aotrou ar Maer a zo a du.

Ar Berr (Ab Alor), a zo a du gant Plougastel, pe gant Rostrenn. Karga a rer anezan da enklask en Plougastel.

Effiam Koet Skaù a lavar e vimp digemeret mad adarre en

Lokmariaker. Taldir a gomz eus Kiberon evit 1935, en akord gant ar Varzez Gwenfrewi. Studiet e vo pisoc'h an afer en dibenn ar bloaz 1934.

Taldir a ro stad ar C'hef. An touchou a zo savet da 600 lur, ha beza oa kent 800 lur er pod. Ar fouetou a zo aet da 900 lur, gant fichadeg menbez ar Gonideg. skodennou da Ober-ma-Ober, sikouriou da hen-da-hen, paperou ha timchou (150 lizer skrivet gantan vit ar bloaz, evit pez a zell ar gorsedd hepken). Chom a ra 500 lur. An darnvuia na roont gwennek a-bed. Eürasamant, a zo madobedourien, trugare d'ezo, ispisial d'an Itronezed Mond ha de Saint-Pierre ha d'an Aot. Heugel. Koet-Skaù a sao kont eus heritach *Unvaniez Arvor caro*, a zo chomet 4000 lur ouz he dilerc'h. An arc'hant-ze a zo di impli 8 vloaz zo, en ti Gwenedour en Oriant. Red a vije rei anezan d'ar breuriezou henvel. An holl a zo ali gant an dra ze.

Ab Alor a gomz neuze deus Kendalc'h an *Association Bretonne* (Breuriez Breiz), en Sant-Brieg da ziveza. An Aotrone de Laigue ha du Cleuziou o deus kinniget kroui eur *C'homité* dibabet e touez holl gevredigeziou Breiz *« evit miridigez ar brezoneg »*. Ar Skol Veur a ro hec'h asant d'ar grouidigez-ze, hag a hanv Ab Alor da gannad evithi. Armorica a hanv an Doktor Menguy.

Taldir a ro kont eus stad truezus daou Varz, Ar Stourmer ha Bodspern, hag a c'houlenn digant o c'henvreudeur sikour anê.

Lavarout a ra e vo red kroui eur *Wiskërez*, en eur bourvei diou pe deir saë d'ezi ; red e vo ive advoulla Diplômou. Kalz a draou a vankfe, mez ar skodennou na vezont ket paët, ha paneved *Armorica e vije stard ober eun dra bennag*.

Karevro a ro da c'houzout eu deus 'n em garget da ober eur Bez déread da Galedvoulc'h en Pleuvian. Destumet en deus beteg aman 1100 lur. An Aot. Heugel (Telen Myrddin) an eus savet e hunan tost d'eun hanter anê. Kas ar profou da Garevro, en Lanndreger.

Neuze a lenner lizerou a zigareou digant lod, hag ar Gorsedd Kuz a rer goudeze, evit evesaat ouz roll ar gedourien, hag euz poentchou all a ziabarz.

Les différentes phases du Congrès de Plestin

(29 — 31 JUILLET 1933)

LA MESSE SOLENNELLE

La tradition bretonne exige que le culte des Morts soit religieusement observé. Le Collège Bardique fait célébrer une messe solennelle pour les Anaon de ses membres. Elle a été chantée à l'église paroissiale, le dimanche matin du 30, par M. l'Abbé Le Cam, vicaire, tandis que la Psallette, sous la direction de M. l'Abbé Thos, chante de suaves cantiques bretons. A l'Evangile, M. le curé Yves-Marie Goasdoué a prononcé en breton coulant, un sermon d'une haute envolée théologique et littéraire. Il prend pour exorde cette pensée des premiers Chrétiens: « La Pierre est bonne avec l'Evangile. » Sur ce thème, il développe la Triade: Pierre de l'Autel (religion); Pierre du Foyer (Famille); Pierre du Tombeau (vie future).

La quête traditionnelle pour le Culte a été faite par Mlle Le Bihan-Penanros et M. Léon Le Berre. Madame Le Sellin et M. Jean-François Jacob; elle a donné 240 francs au denier du culte.

LA VISITE AU MONUMENT DES SOLDATS MORTS

Précédé de la Croix, de la Musique Municipale de Morlaix, des Sonneurs de Binious et de Bombardes, le cortège se forme après la messe pour aller saluer le Monument aux morts de la Guerre, œuvre des Ateliers Hernot, de Lannion.

Au nom du nouveau Collège Bardique des Gaules, MM. Heugel, Savoret et Des Cormiers déposent une gerbe de fleurs en l'honneur des Bretons qui se sont sacrifiés pour la France. M. Heugel, lui-même ancien officier de la guerre, prononce une vibrante allocution.

Puis le Commandant Boujeant, ancien officier de marine, vient affirmer l'attachement des Bretons à leurs traditions, parmi lesquelles le culte des morts dont le sacrifice nous a valu la Paix.

Un jeune pupille de la Marine dépose une seconde gerbe au pied du monument. La *Marseillaise* retentit, et le Barde Taldir déclame un poème à la louange des soldats *Mervel evit beva*.

La Musique de Morlaix termine la cérémonie par le *Bro goz ma zadou*.

NOS CONCOURS

Tous ont été des succès. Les enfants sont venus plus nombreux que de coutume. Les Ecoles Chrétiennes seules étaient représentées. Nos félicitations aux dévoués Maîtres et Maîtresses de Plestin et

de Spézet. Il y eut 37 commerçants à décorer leurs maisons d'enseignes en breton. Quelques-unes sont des panneaux de bois, qui resteront en place.

Concours de Chants et concours de Costumes ont été aussi très goûtés du public, au Théâtre de Verdure.

LE THEATRE DE VERDURE A SAINT-EFFLAM

Vraiment triomphal. Une foule de 3000 personnes a, durant trois heures, sous un brillant soleil, applaudi le programme uniquement artistique breton qui lui avait été préparé.

Les Korollerien Breiz Izel Paris ont été purement admirables, infatigables, dévoués jusqu'à la limite de leurs forces. Quel beau groupe homogène, sérieux, discipliné, que celui des Sanséau-Kergourlay-Sellin ! Leur succès universel est bien légitime.

Les Korollerien Kerne-Uhel ont produit plusieurs danses montagnardes originales, sous la direction de François Raoul.

Le Groupe des Denved Gwenn (Pontivy), formé par Pierre Ropers-Collin, barde d'honneur, composé de dix jeunes gens avec leurs sonneurs de bombarde et de biniou, dont Marcel Audic, du Cercle Celtique de Paris, et le fils du regretté écrivain Emile Masson (Brenn), a fait sensation.

Mesdemoiselles Le Bihan-Penanros et Le Fléouter ont, comme toujours, recueilli les applaudissements d'un public qui les aime et les admire. Mlle Yvette Brelet, du Cercle Celtique de Nantes, est une accompagnatrice de talent.

Le Barde Emile Cueff et sa nièce Marie-Claude Cabioc'h ont rehaussé singulièrement l'éclat des programmes avec leurs chansons et duos.

Il en est de même de nos brillants ténors Job Kergrist et Jean Le Bonniec, tous les deux vaillants en scène et sûrs d'eux-mêmes et de leur art: de nos chansonniers léonnois, Moal et Stéphan, dont on apprécie le dévouement et la sincérité; de nos sonneurs de binious carhaisiens, humbles collaborateurs, mais si courageux pour peu qu'on arrose un peu les anches.

La Musique Municipale de Morlaix, forte de 40 exécutants, et dirigée par MM. Le Jeune et Kerboas, prêtait le concours de ses cuivres et fit entendre plusieurs morceaux d'inspiration bretonne ainsi que le *Bro Goz* orchestré par son chef.

N'oublions pas le concours de 20 Jeunes Scouts chargés de l'ordre.

LE GORSEDD DIGOR AU ROC'H-HIRGLAZ

La cérémonie du Gorsedd, commencée après un beau cortège processionnel précédé des Scouts et des Musiciens du Patronage de Plestin, s'est tenue au Grand-Rocher (Roc'h Hirglaz, Hirlaz ou Allaz) face à la mer, de 9 heures à 11 heures, le lundi, sous un temps gris, couvrant d'un léger voile de bruine les landes et les grèves. Un millier de spectateurs s'étageaient aux flancs du mont rocailleux. Une vaste plateforme de pierre aménagée comme dolmen, et entourée d'un cromlec'h de 12 pierres brutes, formait la tribune où se déroula, suivant le rite ancien, la cérémonie bien connue. Un grand nombre de bardes prit la parole ou chanta.

L'éloge funèbre de Kaledvoulc'h, grand-druide, fut prononcé par Taldir, Jacques Heugel et Lemercier d'Erm.

Le Collège Bardique des Gaules que représentaient Telen Myrddin et Ab Galwys, fut déclaré constitué.

Le Collège Bardique de Grande-Bretagne était représenté par le druide J. Dyvnallt Owen, de Carmarthen, Madame Owen, leur fils Géraint, et Madame Diverrès (Telenores Gwalia), de Swansea.

MM. Heugel et d'Erm furent autorisés, conformément aux Statuts et à titre exceptionnel, à s'exprimer dans leur langue d'origine (le français). Dyvnallt parla en gallois, et fut compris de plusieurs. S'adressant à la mer, il dit qu'elle nous unissait et non nous divisait. L'union des deux lames du Glaive fut faite, et la race proclamée unie. Le demi-glaive breton était présenté par Potr Goëlo (Menguy). Le Druide Karevro prononça un éloquent discours sur la fondation du premier *Ti Kaniri Breiz* dans ces lieux, le 8 Septembre 1900, par lui-même, Yves Le Moal, Jaffrennou, Lajat, de Kerangué, Louis Tiercelin, l'abbé Yves Lucas, Yves Berthou.

Taldir invoqua les âmes de Gwenc'hlan, de Riwall et de saint Yves Héloury, qui vécurent au Roc'h-Hirlaz et à Trédrez.

Le Barde Ab Sulio lança un appel véhément que n'eut pas désavoué le druide paien Gwenc'hlan, maudissant les nouveaux venus du sommet de son aire du Roc'h Al Laz, d'où il vaticinait :

N'ê ket kig brein chas pe zenved,
Kig kristen a renkan kaouet.
(*Barzaz-Breiz, Diougan.*)

Les investitures donnèrent lieu à de belles allocutions en pur breton. Chaque récipiendaire préta serment sur le Glaive d'Arthur, que Telen-Aour sortait à demi du fourreau, cependant qu'Ab Alor sonnait du Corn-boud.

Les fonctions d'Ordonnateur furent remplies par le Druide Vénète de Dariorig, Efflam Koet Skaù, et celles d'Habilleuse par la Bardesse Huiderig ar Segaleg, aidée de Mlle Marthe Le Berre.

Le Gui a été présenté au Gorsedd par deux jeunes filles de Plestin, Mlles Jeanne-Marie Le Bihan et Marie Prigent, puis distribué à la foule par ces honorables paysannes, accompagnées des Bardes d'Honneur Jean Cadic et Raymond Le Roc'h, en costumes du Morbihan.

Aucun Gorsedd ne présenta plus d'homogénéité, plus de rectitude, dans un cadre plus imposant.

L'EXCURSION TOURISTIQUE

Organisée par M. Henry Blandin, président du Syndicat d'Initiative, elle fut particulièrement féconde en réceptions et en visites.

A Saint-Michel-en-Grève, réception par M. le Recteur.

A Trédrez, réception par M. le Recteur, qui fait les honneurs de son église, où saint Yves fut 7 ans desservant.

A Perros-Guirec, réception au Casino Municipal par M. Le Toazer, maire, qui souhaite la bienvenue aux bardes et aux congressistes en breton. M. Morvan, directeur du Casino, gendre de M. le Maire de Plestin, offre le champagne.

A Trégastel, réception à l'Hôtel d'Armorique où le Président du Syndicat d'Initiative remercie, souhaite la bienvenue, et offre le champagne. Puis visite au cimetière du bourg, à la tombe de Charles Le Goffic, où M. Albert Dufour dépose une gerbe de fleurs au nom des Congressistes et des Bretons de Toulon.

M. Louis Even prononce sur la tombe une allocution qui a fait impression. Il a fait appel à la bonne volonté des souscripteurs pour hâter l'achèvement du monument.

ration a due être remise. Le Collège des Bardes de Bretagne, dont M. Le Goffic fut membre d'honneur sous le nom d'Eostik ar Garante, remet aussitôt 50 francs et l'Amicale des Bretons de Toulon 50 autres.

La caravane file ensuite sur Trébeurden, où le Sculpteur Armel Beaufils achève le monument d'Aristide Briand. Il présente le superbe groupe. Dans un obélisque de granit se découpe le médaillon de l'homme d'Etat.

En bas, un génie, — adolescent de bronze, — grandeur nature, inscrit sur la pierre ces mots: Il a voulu la paix.

Derrière le socle, on lit cette phrase prononcée par Briand : « *Je n'aurais pas eu cet idéal si je n'avais été un Celte.* ».

Le Collège des Bardes, qui a remis sa souscription à ce Monument, conformément à la délibération de Nantes, du 13 mars 1932, a été invité à se faire représenter à l'inauguration du 3 septembre.

La caravane est retournée à Saint-Efflam par Lannion, dont elle a admiré les vieilles rues et la place du Marché. Elle y a pris M. Planacassagne, sous-préfet, qui a accepté d'assister au banquet de clôture du Congrès.

LE BANQUET DE CLOTURE

Le Banquet a réuni 250 convives, dont la plupart des Congressistes présents et des commissaires qui ont prêté leur concours à la réussite du Festival. Tout le Comité local, tous les Conseillers municipaux, de nombreux Maires des environs, toutes les personnalités de Plestin et Saint-Efflam, entouraient M. Ambroise Guillou, maire, qui présidait, ayant à sa droite M. Planacassagne, sous-préfet de l'arrondissement de Lannion, et M. Lucien Bourienne, ancien Préfet de l'Aisne et des Landes; à sa gauche, M. Jaffrennou (Taldir), grand-druide de Bretagne, et M. Goasdoué, chanoine honoraire, curé de Plestin.

Le Banquet était admirablement servi par M. Le Férec, propriétaire de l'Hôtel Saint-Efflam, dans des tentes dressées au bord de la mer. Six toasts furent prononcés par :

M. Léon Le Berre, au nom de la Presse régionale;
M. Jacques Heugel, au nom des Celtisants Français;
M. Edouard Guéguen (Yeot Mor), au nom des Cercles Celtiques;
M. Jaffrennou (Taldir), au nom des Bardes de Bretagne;
M. Planacassagne, au nom du Gouvernement de la République;
M. Ambroise Guillou, au nom de la Municipalité.
Puis un Feu d'Artifice a été tiré sur la Grève.

On a prononcé souvent, au cours de ce Gorsedd, les mots d'*Union Sacrée*. Jamais peut-être ils ne furent mieux appliqués. Le long travail qu'a demandé la mise sur pied de ce congrès a été récompensé par le succès.

***

Pouellgor Skol-Veur ar Varzed, dre an Oaled, a gas e drugare d'ar re-ma o deus roet dorn d'ar Goneliou, hag a zo bet bannvet war lerc'h ar banvez :

La Municipalité de Plestin; le maire M. Guillou; le Comité, MM. Cornic, Boujeant, Blandin, Le Poncin, Saliou, Quesseveur, Le Gac, J.-M. Martin; le Syndicat d'Initiative; le donateur du concours d'enseignes, M. d'Herbais, et le jury; la donatrice du concours scolaire Mme de Saint-Pierre et le jury; le donateur du concours de costumes, M. de la Moussaye et le jury, Mmes Rochais et Prigent, MM. Nicot et Beaufils, sculpteurs; M. de l'Estourbeillon, et la délégation du Bureau de l'Union Régionaliste; M. le Curé-Doyen; M. le Directeur de l'Ecole libre des Garçons pour son dortoir; Mme la Supérieure du Couvent Notre-Dame pour son dortoir; M. Jacob,

conférencier : Mme Olivier Vallée et sa troupe des Merc'hed Iaouank Benac'h ; tous les Korollerien ha Korollerezed Breiz-Paris ; les Cornemusiers écossais Gweltas Jaffrennou et Marcel Audic ; les Binious de Pontivy et de Carhaix ; le groupe de Moutons Blancs avec MM. Jégourel et Ropert ; le Groupe des Danseurs du Pays de Poher avec les Raoul de Kervoazou ; le Barde Emile Cueff et sa nièce ; la délégation du Cercle Celtique de Nantes avec Guéguen ; les cantatrices Loiza Kanerez Kerné, Gaït Le Bihan, Erwanez Galbrun, Madame Bouget ; les chanteurs Kergrist, Jean Le Bonniec, Moal et Stéphan ; la délégation du Collège Bardique des Gaules ; la délégation du Collège Bardique de Grande-Bretagne avec le druide Dyvnallt Owen ; la délégation des Boy-Scouts du secteur de Lannion et leur maistre de camp de Lansalut, de Saint-Brieuc : la Clique du Patronage de Plestin et son chef M. Thos ; la Musique Municipale de Morlaix et l'orchestre Auduc ; les commerçants et les hôteliers qui ont décoré les rues et les maisons, posé des enseignes, contribué à la publicité, et en particulier M. Herpe, fondateur de la station balnéaire de la plage de S. Efflam ; M. Toussaint, de Lannion, propriétaire du Roc'h-Hirglas où a eu lieu le gorsedd ; M. Piétri, propriétaire de l'Hôtel du Grand-Rocher, qui a prêté un vestiaire ; l'Energie Industrielle pour ses illuminations nocturnes : les journaux de droite et de gauche qui ont bien voulu annoncer le festival et lui consacrer des reportages, avec mention spéciale pour le grand quotidien régional *l'Ouest-Eclair ;* tous les membres actifs et honoraires du Gorsedd qui ont rehaussé de leur présence l'éclat des manifestations à la gloire de la Bretagne.

PERSONNALITES BRETONNES RENCONTREES

On a signalé la présence des personnalités suivantes appartenant au « Mouvement breton ». Nous nous excusons d'en omettre beaucoup. M. Marcel Audic ; Mlle Suzette André, M. Bodénès ; M. Henri Le Brigant ; Ovate Ieun Ar Bodolec ; druide Béranger (Talhouarn) ; druide Le Berre (Ab Alor), et Mlle Marthe Le Berre ; druide Charles Le Bras et Mlle Marguerite Le Bras ; M. Armel Beaufils ; M. Théophile Le Bescond, de Carhaix ; M.. Madame et Mlle Pierre Baron ; Louis Beaufrère, directeur de *La Bretagne* ; M. Jean Le Bonniec ; M. René Brévini, de Quimperlé ; M. et Mme Bothorel, de Belle Isle ; Mlle Yvette Brelet ; Barde Emile Cueff ; Barde A. Bocher (Ar Yeodet) ; Barde d'honneur Jean Cadic ; Mabineg Herri Caouissin ; Coulouarn, fils, de Callac ; M. Cordroch, d'Arzano ; Barde Erwan Daniel (Dredaner) ; M. Louis Le Dall, de Tréguier ; Mlle Françoise Ducamp ; M. Albert Dufour, de Toulon ; M. et Mme Joachim Darsel ; M. et Mme Joseph Cadoudal ; Chef-Ovate Diverrès, Madame et leur fils Armel ; Marquis de l'Estourbeillon et Madame ; Druide F Even (Karevro), Madame et leurs filles ; M., Madame et Mlle Le Falher, de Callac ; M., Madame et Mlle Fournis ; M. Yves Floc'h, peintre ; Commandant Charles Fahrner et Madame ; M. Yannik Fouéré ; Mlle Louise Fléouter ; Mabineg Yann Givern ; Barde Yann Ar Gall (Ab Sulio) ; Druide de la Guichardière (Telen-Aour), et Madame ; Ovate Edouard Guéguen (Ieot-Mor) ; Mlle Le Guillou, de Nantes ; M. et Madame Galbrun-Laurent ; MM. Le Gall frères, Kermabusson ; Mlle L'Hostiz ; Druide E. D'Herbais (Marc'heg Arvor) et Madame ; M. Jacques Heugel ; Mlle Philomène Jézéquel ; M. et Mme Jégo, de Groix ; Druide Jaffrennou (Taldir), Madame et leurs enfants ; druide vénète Jean-François Jacob ; Docteur Jégourel, de Pontivy ; barde Job Kergrist ; M. et Mme Jean Kergourlay ; mabineg Sébastien Keravel ;

barde Kermarrec et Madame ; Prof. F. Le Lay, auteur breton, de Locquirec ; M. de Lansalut, chef-Scout ; M. Le Mercier d'Erm, Madame et Mlle : Mlle Marie Madigou ; Francis Martin ; Docteur Ovate Menguy, Madame et leurs enfants ; barde Yves Le Moal (Dirnador) ; barde Francis Moal (Alc'houeder Léon) ; Michel Masson ; sculpteur H. Nicot ; Mlle Marie-Louise Le Noënne ; Marquis de la Moussaye ; Louis Maurice (Pen-Dero), de Saint-Agathon ; Pierre-Louis Mével ; Mlle Le Métayer ; M. Lionel Ollivier ; Mlle Penanros-Le Bihan (Huiderig ar Segaleg) ; Docteur Barde Charles Picqueuard ; Me Yves Philippe, de Lannion ; M. J. Le Penven, de Pontivy ; M. Pierre Postollec ; Mlle Lucie Poignonnec ; Mlle Prigent ; ovate Yves Penanhoat, de Perros ; Marc Quintin-Daubrive, homme de lettres ; barde d'honneur Raymond Le Roch, de Clamart ; barde Eugène Le Roux (Evnik), de Roscoff ; M. André Rouault, de Colombes ; barde Charles Rolland ; M. François et Mlle Isabelle Raoul ; M. Pierre Ropert, de Pontivy ; M. et Madame J. A. Sanséau ; ovate Auguste Solu (Eostik Kerne) ; M. et Madame Yves Le Sellin ; Mme G. de Saint-Pierre (Brug ar Mene-Du) ; barde Fanch Stéphan (Eostik Kreizker) ; M. André Savoret ; M. Sécardin, fils ; M. et Madame Yann Sohier ; Mlles Marie et Anne Troalen ; M. et Mme Le Troadec-Querne ; Mlle Thébault ; Madame O. Vallée, etc.

Les personnalités suivantes ont envoyé des lettres d'excuses : Druide Herrieu (Labourer) ; Bardesse Gwennfrewi de Volz-Kerhoënt ; Docteur-Ovate Léon Palaux (Mab ar Mor) ; Barde Loeiz Ar Floc'h (qui a subi une opération) ; barde Louis Gourlet (Bodspern) ; Barde Guillaume Corfec (Bruglann) ; Docteur Ovate J. Perquis ; druide Alfred Lajat (Mab an Argoat) ; druides Ernault et Vallée (leur grand âge) ; druide Cornique Allin Collins (Halwyn) ; Bardesse Harpiste Comtesse de Boisboissel (à Dakar, Sénégal) ; druide Philéas Le Besgue ; Ovate Jean Choleau ; disciple Adrien Allain ; Ovate Maurice Gravot (qui conduisait les Scouts de Bretagne au jamborée de Hongrie) ; bardesse Galloise Alis Mallt Williams (Merc'h Brec'han), Mlle Marie de Kerouet (malade) ; ovate d'honneur J. Ballu, Nantes ; Félibre Pierre Fontan ; barde d'honneur Charles Bellanger ; Mlle Yvonne Marion ; barde d'honneur E. Lissilour (Eostik Ranz) ; A. M. Gossez, secrétaire général de l'Académie de Province ; M. Jacques Pohier ; Barde André Degoul (An Hader) et Madeleine Desroseaux ; Ovate Ywan Tillenon (Louzaouer) ; Mabineg Edmond Coarer (Kalon-dan).

INVESTITURES DE 1933

Titres actifs

Bardes : J. Kergrist (Mab ar Mor), architecte à Nantes, professeur de breton à l'Institut des Lettres de Nantes.

Fanch Stéphan (Eostik Kreizker), tailleur à Saint-Pol-de-Léon, chansonnier populaire.

Ovates : Yves Penanhoat (Skrill Koat an Noz), Clerc de notaire à Perros-Guirec, propagandiste breton ;

Adrien Allain, employé des P. T. T. à Paris, originaire de Rennes, propagandiste breton.

Bardesses : Constance Le Merrer (Laouenanik ar Roz), de Lanvellec (Côtes-du-Nord), écrivain de langue bretonne, âgée de 76 ans ;

Yvonne Galbrun-Laurent (Erwanez), commerçante à Bégard C.-du-N.), écrivain de langue bretonne et cantatrice populaire.

Pupilles (Mabinegien) : Ronan Caouissin, 19 ans, de Pleyber-Christ ;

Herri Cobigo, 18 ans, de Pontivy, étudiant-industriel, à Angers.

Titres honoraires

Druidesse d'honneur : Madame Olivier Vallée, belle-sœur du druide Abhervé, fondatrice du groupe théatral des *Merc'hed Benac'h* à Locmaria, Belle-Isle-en-Terre.

Druide d'honneur : Louis Beaufrère, journaliste breton depuis 40 ans, fondateur de la *Bretagne à Paris, en France et aux Colonies*, et de nombreuses œuvres sociales en faveur de nos compatriotes émigrés ;

Bardes d'honneur : Yves Le Sellin, de Pont-Aven, du Groupe des Korollerien ;

Jean Kergourlay, d'Elliant, du groupe des Korollerien ;

Louis Le Dall (Rouzik ar Menhir), homme de lettres à Tréguier.

Albert Dufour, président-fondateur de l'Amicale des Bretons de Toulon ;

Ambroise Guillou, Maire de Plestin-les-Grèves ;

Henri Blandin, président du Syndicat d'Initiatives de la Baie de Saint-Michel-en-Grève et Saint-Efflam ;

Commandant Boujeant, commissaire général des Fêtes Celtiques ;

Commandant Joseph Jacob, homme de lettres à Plestin ;

Louis Le Gall, ancien Maire et Conseiller général de Plestin ;

Bardesses d'honneur : Mlle Le Guillou, directrice des danses bretonnes au Cercle Celtique de Nantes (Teuzig al Lann).

Mlle Marie Félix de Kerouët, artiste décorateur et cantatrice bretonne à Vincennes.

ALIOU

An Ezili oberiant a zoug ar Saë
Les Membres actifs portent la Toge.
An Ezili enorus a zoug ar c'houriz.
Les Membres honoraires portent l'écharpe.
Ar Varzez Gwennfrewi, Kermorbraz, Kiberon, en em garg d'o fourvei.
La Bardesse Gwennfrewi, Kermorbraz, Quiberon, se charge d'en procurer.
Ar gedourien a vir ar c'houriz prestet d'ê, a renk paëa 5 skoed.
Les récipiendaires qui conservent l'écharpe prêtée, doivent 15 frs.
Peb Ezel digemeret an eus gwir da gaout eun Testeni evit mann.
Chaque nouvel admis a droit à un Diplôme gratuit.
An arwez barzek (spillen glaz-gwenn-gwer) a vez kaset evit 20 real.
L'insigne bardique (épingle bleu-blanche-verte) est expédiée contre 5 francs.
Ar skoden vloaziek a zo 5 skoed, d'an neb a c'hall paëa.
La cotisation annuelle est de 15 francs pour qui peut payer.
Ar goulennou da zond er Skol-Veur a renk digouezout arok ar 1 a vaë.
Les demandes d'entrée au Collège doivent parvenir avant le 1er mai.
Peb sort arc'hant da vout douget d'ar gont 106 95, Post Raozon.
Toute espèce de versement au Compte Chèque Postaux 106 95, Rennes.

GORSEDD 1933

KENVERADEG ETRE KANERIEN POBLUS
CONCOURS DE CHANTS POPULAIRES

200 lur arc'hant, roet 150 lur anezo gant an Doktor Léon Palaux, Oved, ha 50 lur gant kef ar Skol-veur. (Sul 30 a viz gouere.)

1. — Francis Moal, masoner en Kastel-Pol-a-Leon, a ganaz unan eus e oberou.
2. — Charlez Rolland, horolacher en Gwerliskin, ganaz unan eus e oberou.
3. — Fransou Poher, poher (baraer) en Gwerliskin, a ganaz unan eus e oberou.
4. — Fanch Stéphan, kemener en Kastell-Pol-a-Leon, a ganaz unan eus e oberou.
5. — Itron Geneste, ganet Marcelle Tanguy, eus Poullaouen, (1) a ganaz unan eus he oberou.
6. — Ieun Ar Sellin, beajour a gemwerz, a Bont-Aven, a ganaz eur son goz.
7. — Iwan Daniel, mekaniker koz en Gwengamp, a ganaz unan eus e oberou.
8. — Fransou Leon, les-hanvet Bibihan, soner en Keraez, a ganaz eur son goz.

CONCOURS DE COSTUMES BRETONS (Gwiskamanchou ar Vro)

Doté d'objets d'art par le Marquis de La Moussaye, barde d'honneur.

1. — *Toilettes de femmes du Trégor.*

1. Mlle Denise Cariou. — 2. Mlle Nicol. — 3. Mlle Yvonne Martin. — 4. Mlle Glémarec. — 5. Mlle Germaine Martin. — 6. Mlle Yvonne Hamon. — 7. Mlle Marie Hamon.

2. *Toilettes de femmes de Cornouaille.*

Un certain nombre de cadeaux ont été attribués à des dames et jeunes filles des *Korollerien Breiz-Izel.*

3. — *Toilettes de femmes de Vénétie.*

Le Donateur aurait voulu récompenser quelques dames du Groupe Pontivyen. Mais celles-ci se sont trouvé obligées de partir avant le défilé des concurrentes. Le Comité ne peut que leur adresser ses compliments, ainsi qu'à M. Jégourel, Maire de Pontivy, qui les chaperonnait.

CONCOURS DES ECOLES

KENVERADEG AR VUGALE-SKOL
EVIT LENN BREZONEG HA GOUZOUT ISTOR BREIZ

300 lur arc'hant donezonet gant an Itron Genovefa a Sant-Per (Brug ar Mene Du), eus Sant-Briek, ha 300 lur Levriou roet gant Kelaouen AN OALED.

Barnerien : F. Al Lay, oberour *Bilzig*, maer Lok-Kirek ; Erwan Ar Moal (Dirnador), rener gazeten *Breiz* a Wengamp ; August

(1) Houma, bet o chom en Paris, a sav hag a gan soniou gallek. Graet he deus ive hiniennou skanv en brezonek, a c'hiz Prosper Proux.

Bocher (Ar Yeodet), skrivanier brezonek en Sant-Servez; Markiz an Estourbeillon, rener *Kevrediged Broadel Breiz.*

PLESTIN.

Potred : Ifik Tanguy; Ifik Poder; Louis ar Peuc'h; Jean Bricquir; Erwan Ar Mat; Per Prigent; Léon Lézec; Per Ar Gall; Guillaume Hamon; Raphaël Sclotou; Visant Ar Moal; Georges Fournier; Jean Nicol.

Merc'hed : Marc'harit Talbot ; Jeanned ar Goff ; Augustine An Intanff; Yvona ar Bihan.

SPEZET.

Merc'hed : Joséphine Goacolou ; Joséphine Doucen ; Jeanned Martin; Marie Boniou; Marie Castel; Anna Ar Meur; Anastasie Hénaff; Angèle Ar Moal; Soaz Guillérou; Lucie Riou; Marianna Dugay; Marianna Auffret; Louise Hénaff; Joséphine Pasquet.

L'avion du capitaine-aviateur COADOU, qui a survolé la fête populaire et le Gorsedd de la Lieue de Grève.

EUR GWENEDOUR
HAG EUN DREGERIADEZ PARET MAD

Jean-François Jacob (Effiam Koët Skau) donnant le bras à Mlle Jaouën, l'une des lauréates du Concours d'Enseignes.

Skritellou Brezonek Plistin-an-Trez

staget ouz an tier war digarez Gorsedd ar Varzed, 1933
ha gopret gant an Aotrou D'Herbais (Marc'heg Arvor.)

1 SALUD D'EC'H TUD BREIZ IZEL.
D'EZ IEC'HED, KERELO, TE BEO, ME EVO.
(Kartons.) Bauffant, Café de la Plage.

2 ENOR D'AN OLL DUD EN EM GAR.
(Lian). Biscuiterie Herpe, à la Plage.

3 GOUDE EUR PRED LIPOUS EUS TI PICHODOU
PAD EIZ DE LIPFET HO MUZELLOU, TUDOU.
(Lian). Hôtel de la Plage.

4 AR GWELLAN PLIJADUR
OLL BREIZ-IZEL EN GWETUR.
(Koat.) Bureau de renseignements, Autocars Péron, Plage.

5 EIZ DE EN HOTEL SANT EFFLAM
A LAKO HANOC'H NEVE FLAM.
(Lian). Hôtel Saint-Efflam, Le Férec.

6 BOED, LOJEIZ, DIGEMER-MAD
A GEÔFET SUR EN TI CUZIAT.
(Lian). Hôtel Bellevue, Le Cuziat.

7 KEGIN VAD HA MEUZOU FIN
A RA BRUD DA DI MARTIN.
(Koat.) Pension Martin.

8 JANNIK AR MEUR, BRODEREZ
ENOR DA VREIZ HON BRO GARET.
(Paper). Jeanne Le Meur, brodeuse.

9 CASSET A DIASSET BUON A BUON
(Lian). Autos, Péron.

10 AMAN A VE GRAET MAD, KAER, MARC'HAD MAD.
(Lian). Nouveautés, Péron.

11 PRENET TREO NEWE AR RE O DEUS AEZ
HA ROET AR RE GOZ D'AR PAOUR KEZ.
(Kartons). Blandin, tailleur.

12 PEUS KET EZOM DA GAOUT AON,
EN TI TROADEC E TORRI DA NAON,

ENO ZO BARA HA KIG
KOULZ D'AR PAOUR VEL D'AR PINVIG.
(Lian). Restaurant de la Place.

13 HOTEL AR BEAJOURIEN, DALC'HET GAND TUD
COCQUART. MAR DE EUN DIGEMER MAD A GLASKET, N'ET KET PELLOC'H, DEBACH, EVACH, LOJEIZ NA GEOFET NEBLAC'H WELLOC'H. BEAJOURIEN, AN TI-MAN EO HO TI PEGWIR E TOUG HO HANO.
(Koat). Hôtel des Voyageurs.

14 DEUT TA BREMA DA C'HOARI EUR BARTI
'N EUR EVA EUR BANNAC'H JISTR TI JEAN-MARI.
(Koat). Café du Centre.

15 AMA E KEOFET KAFE MAD
GANT KEMENT LAKA KALON AN DEN DA SEDERAAT.
(Koat). Café Le Ny.

16 TI MUNIER-LE BRAS
BIER HA GWIN MAD A VISCOAS.
(Koat). Munier-Le Bras, Vins en gros.

17 D'AN HEOL HANTER NOZ
(Kartons). L'Energie Industrielle, Sté d'Eclairage Electrique.

18 TUD, DEUT HOLL KOULZ HA BISKOAZ
DEUT DA HOTEL AN TI BRAZ,
FORS PEGEMEND, DEUS A BEP BRO
AN TI BRAZ HO TIGEMERO
(Feil! houarn). Hôtel Grand-Maison.

19 AR BARA EO BUHEZ AR SENT:
PRENET EUN TAM KENT MOND EN HENT.
(Koat). Boulangerie Bouget.

20 BENVIOU HA LISTRI E LEIZ
N'EUS KET GWELLOC'H WAR ZOUAR BREIZ,
EVACH DISPAR VIT AR SEC'HED
DEBRACH LIPOUS VIT AR IEC'HED,
AN DUD LAOUANK O TIMEZI
GAVO PEP TRA EVIT O ZI.
(Koat). Quincaillerie Masson.

21 GANT EUN TAM BUTUN HAG EUR BANNE
VEFET EVRUSOC'H VIT EUR ROUE.
(Koat). Mlle Jaouen, Café-Tabacs.

22 SELLET DEUS AL LAPOUS
HA PRENET BRAOUIGOU.
(Lian). Horlogerie Barbier.

23 VIT DISKOUIZA EUS BOTOU KOAT
PRENET AMAN BOTOU LER MAD;
MAD HAG AEZET, AMAN KEOFET
EN TI AR JEUN, KEUN PEZO KET.
(Lian). Le Jeune, Café-Chaussures.

21 D'AN TI KOZ MA, PRIJANT-AZOU,
DEUT DA BRENA VEL HO TADOU,
MEZER, TOKOU HA BOTOIOU,
TRAOU KAER HA MAD LEIZ AN TOLIOU.
(Koat). Au Bon Marché, nouveautés.

25 EVIT KEMER EUN DAKENNIG,
EUR C'HORNEDAD, EUR BRIZENNIG,
DISKENNIT EN TI EFFLAMIK.
(Koat). Mlle Montfort, Café-Tabacs.

26 N'EUS KET GWELLOC'H VIT MADIGOU.
GWESTEL LIPOUS HA NIVERUS
A LAK AN HOLL EVURUS.
(Koat). Pâtisserie Le Rochais.

27 HA NA GLEVIT KET ?
DEUT AMA ME HO PED.
A BEP SORT, MARC'HAD MAD BEP TOL
HA KOULZ DA BER EVEL DA BOL,
HAG OUSPENN POTRED HA MERC'HEDOU,
MAR KARIT, MUZUL HO KENOU.
(Koat). Bazar-Photographie Delorme.

28 EN TI MORIN SUR E KEOFET
TREO MAD DA DERRI AR SEC'HED
DOUS PE GRENV EVEL MA KERFET.
(Lian). Café du Cycle.

29 AMAN A VE HADGRAET AR MARC'H HOUARN DRE
DAN ; HIRIO OC'H WAR E C'HOURRE HA DIWAL
LET VARC'HOAZ AC'H EFEC'H DINDAN.
(Lian). Morin, mécanicien.

30 VIT PRIZ BIHAN, KERHARO
MARC'HADOUREZ KAER A RO.
(Bois). Kerharo, nouveautés.

31 DEUT HIRIO PE DEUT VARC'HOAZ
TI BERGOT A VE DANSET A VISKOAZ.
(Lian). Dancing.

32 EVIT PLIJOUT D'HO MUIAN KARET
DEUT BUAN GANTHI AMAN POTRED.
(Koat). Horlogerie-Bijouterie Cuziat.

33 DA OBER HENT HEP KAT POAN 'N HO TROAD
A GAOFET AMAN EUR BOTOU LER AEZET HA MAD.
(Koat). Lamandé, chaussures.

34 KIRRI TAN A BEP STUMM A VE KAVET AMAN
HA TUD GWIEK VIT O DRESAN
ALES HEPKEN A WERZ AN OLL KIRRI TAN RENAULT
BRUDET AR GWELLAN DRE AR VRO.
(Lian). Garage Alès.

35 KWIT DA ZISPIGN EUR BERN ARC'HANT
SAVET HO TIIG GANT SIMANT,
'N EUR OBER EUN DEWEZ PE DAOU
M'HEN SAVO, NE LARAN KET GAOU.
(Koat ha simant). Degeorgis, entrepreneur.

36 EVIT HO LIORZO,
AR C'HAERRA BLEUNIO,
AR GWELLA FROUEZ
(Lizerennou bleuniou war lian). Le Mével, jardinier.

37 GRET EUN DRO EN TI MAN, SELLET MAD EN PEB
[LEC'H
HA C'HOUI GAVO RAKTAL KEMENT A VANKO D'ECH
ESPISIRI, DEBACH, EVACH, HA PEB TRA
DEUS AN DIBAB, ROET HOLL ER PRIZ IZELLA.
(Koat.) Société Economique.

Barherien: Marc'heg d'Herbais, Efflam Koet Skaû-Jacob, Léon Ar Berr-Abalor.

Priziou: 250 lur arc'hant etre an Niverennou 20, 35, 25, 13, 21, 30, 17, 14, 36, 7, 4, 19, 26.

Hors Concours: Niverennou 5, 11.

Menncgou a enor: ar re all.

Message de la Cornwall à la Bretagne

Kas a ran d'eoc'h va hetou ha va gourc'hemennou ar gwella ! Doue r'ho miro, r'ho tiwallo diouc'h drouk, diouc'h reuz ! Me zo dalc'het e Londrez, rak se n'hellan ket beza ganeoc'h-hu er Gorsedd hevlene, e Breiz. Koulskoude hentia e ran gwestadik, kammed ha kammed, pez a zo graet ganeoc'h evit harpa, savetei ha kendalc'hi ene Breiz, da lavarout eo, he yez, ar brezonek ! Diaes tre, poanius eo, hep mar ebed, diski eur yez ken brao, ken frouezus, ken madek hag ar Brezonek. Neouac'h, red eo ober an holl vit ma vezo ar yez genedik, broadek, disket ha kaozeet gant pep hini. Gant strifa da ober er giz-ma, e vezo ho poelladou gopreet mad, a dra sur ! A drugarez Doue, ez eus kalz tud hag a oar ar brezonek en eun doare burzudus, souezus ! E feiz, va mistri, pep den a veul e yez dreist hini ar re all, mez evidoun me gred ez eo ar brezonek ar floura. N'en em skuizit ket, pep tra a hell beza, hag evit sur, graet e vezo dioc'h o c'hoant eun amzer bennag. Tud ez eus marteze hag a gomz brezonek gant bre — n'eus forz — gwell eo kaozeal hon yez tenn eget tremenn hephi ! An eil a denn d'egile ! Pegen reuzeudik oun-me pa n'hellan ket ho kwelout ! Met amzer, ec'his-se e vezo marteze eun deiz bennag. Doue r'ho pinnigo ! Kenavo mignoned habask a Vreiz-Vihan !

HAL WYN.
(*Ralph Sant Vincent Allin Collins*)
Drouiz a Gerne Veur.

Londrez, Breiz-Veur, Gouere, 1933.

Salud Laouenanik ar Roz, Barzez a 76 vloaz

D'an Drouiz-Meur, d'an Drouized, Barzed hag Oveded.

Trugare d'ac'h, mestrou mad ar Pouellgor
Da veza graet d'in hirie an enor
D'am digemer 'n o touez, evel barzez,
Tost d'ar mor braz, en bro Plistin-an-Trez.

Me n'on nemet eur paour kez « Laouenan »
Kuzet e-mesk ar bruk hag ar balan;
Met an Drouized 'zo bet madelezuz
'N eur rei d'in plas en eun Urz enoruz.

Kinnig a ran ma gwella mennoziou
D'an Otrone ar Moal ha Jaffrennou,
Da Garevro, Even a Landreger,
Ma faeroned ha ma mignonet ker.

A greiz kalon, Drouized a Vreiz-Izel,
Me a fell d'in chom, dindan ho panniel,
Doujuz dalc'hmad da Zouc, Mestr ar bed,
Feal d'am Bro, sentuz ouz ar Gorsedd.

Lun 31 a viz Gouere 1933, war Roc'h Al Laz.

CONCOURS ROPERS

200 Francs de Prix offerts aux Amateurs au Gorsedd de 1934

Binious: 1 Prix de 50 francs.
Bombardes: 1 Prix de 50 francs.
Binious et Bombardes: 1 Prix de 100 francs.

Les Prix seront décernés par un jury aux sonneurs ayant le meilleur répertoire et la meilleure présentation.

Si dans une série il n'y avait qu'un seul candidat, il ne pourrait prétendre au prix, que s'il présentait au moins deux bons airs.

A Plestin-les-Grèves, le 30 - 7 - 33.

Pierre ROPERS, *barde d'honneur.*

BREZEL

par H. DE LA GUICHARDIÈRE

Les temps prédits par Dieu sont enfin révolus,
Et l'Armor va renaître en sa beauté première.
Ses fils refleuriront à l'ardente lumière
Des rayons d'un soleil qui ne se montrait plus.

Celtes! Nous sommes fiers d'être un peuple d'Elus.
La conquête de l'Ouest nous forgea l'âme fière.
Nous ne quitterons pas la vague et la bruyère,
Et nos gestes, toujours, seront plus résolus.

Finis les jours de deuils! et morte l'Heure sombre!
Dans la croix des chemins, le glaïeul, en pénombre,
Brandit son rameau vert comme un glaive agité.
Et l'Hermine qui dort aux murs de la Cité,
Dans l'éclat d'Hélios qui sourit quand il sombre,
S'éveillera demain, en toute liberté.

Bretons qui n'avez pas les désirs de l'orgie
Des modernes Néron et des Caracalla,
Il est grand temps, pour vous, de mettre le hola
Aux débauches des gens, pour qui la gabegie
Est un droit d'affranchis comme aux temps de Sylla.
Ils vous foulent aûx pieds, les chevaux d'Attila!
Versez un lac de feu sur leur démagogie,
Et ressouvenez-vous de mon « Apologie »!

Or, je signe ceci, sans crainte et sans détour :
Ar Barz Douger Klézé-Herri Telen-Aour.

Récité à Saint-Effiam, le 31-7-1933.

* * *

VUES PHOTOGRAPHIQUES

7 X 11

des Fêtes Celtiques de Plestin-les-Grèves

PAR DELORME-COURTOIS

PHOTOGRAPHE A PLESTIN (C.-DU-N.)

PRIX : 1 FRANC LA PIÈCE

Très belles Cartes Postales

des Fêtes Celtiques de Plestin et St-Efflam

par Pierre GALBRUN

Photographe à BÉGARD (C.-du-N.)

1. — 50 Congressistes devant le porche de l'église de Plestin à la sortie de la Messe.
2. — Les Korollerien Breiz-Paris au Théâtre de Verdure.
3. — Les Moutons Blancs de Pontivy.
3. — Korollerien ha Denved Gwenn.
5. — La distribution du Gui sur le Dolmen de Roc'h-Allaz.
6. — Le druide gallois D'yfnallt Owen parlant.
7. — Le druide breton Taldir parlant.
8. — Investiture de la Bardesse Erwanez
9. — Réception du Barde d'honneur Kergourlay.

Prix de la carte postale ***2 50***

La collection complète ..... ***20*** »

La Collection Penguern

par Hervé LE MENN

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

FONDS CELTIQUES N° 89

CHANTS POPULAIRES DE LEON

Recueillis par M. Penguern

I

Volume de 216 feuillets.

Manquent les feuillets 5—6, 53—7, 61—4, 87—94, 117—9, 126—7, 136—9, 161—2, 168—70, 195—6, 199—200, 219, 227—28, 254, 258—9.

Le feuillet 78 est répété 5 fois.

TOLEN

Dastumet en Leon.

1. An daou den iaouank — mar galan goud ar fesson.
+ 2. Fentenn goas allek.
3. Pevar pot iaouank ag er Ieodet.
4. Demeus ar ger a Vontroulez — peger brao.
5. Kloarec Rosmad (pa van da Paris d'ar studi).
6. Al lesvamou (en Treguer Ewanik a ligne).
7. Intaon traon Kerret.
8. Merc'het Lokunole.
9. Intron Ar Faouet.
10. Ar Saozon en dourdu.
11. War pont an Naonnet.
12. Plac'hik pem bloas.
13. Guillou ar Floc'h
14. Ar Kloarek var Krec'h-Mikel.
15. Pierrik a Françoasik.
16. Plac'h he lez dro.
17. Ar plac'h a Ploueskat.
18. Ar glairon.
19. Ar marc'hadour Rouan.
+20. An tri amourous-duze e kosté Paris.
+21. Ar mestrez klan-Me a kleo an durzunel.
22. Me vo ar bloa man dimezet.
23. Ar Meffcher henet.

24. Ar c'hloarek-en ti ar Gallik kos.
25. Fantik koant.
26. Intaon Lambol.
27. An durzunel.
28. Kraon Gadek.
29. Jannedik Hilary.
30. Ar c'hont Tudor.
31. Ar jouiss koz.
32. Gwech all pa voan e roul ma iaouankis.
33. Ar goadiguennou-Merc'het mezo.
+34. Manac'h ar Relek.
+35. Philipp Olier-Kloarek ar bihan.
+36. Kenta biskoas ma welis merc'h.
+37. Otrou Sirion.
38. An dichentil Plistin.
39. Ar Princess a Voetou.
40. Son ar souben al laez-savet ta zaou den iaouank.
41. Danss potret ar sabat.
42. Mari ar Manson (Annaïk Pikart) (Moris).
43. Ar Marc'hadour (le vassal de Duguesclin).
44. Anna ar Chapalan.
45. Rosmelchou.
46. Plac'h ar Mesgouez.
+47. Ar Pot Leon e Lesneven.
48. Mab Mari Gabel.
49. Pot he avallou rus.
50. Ar minor hag ar vinores.
+51. Pardon Plourin.
52. Breur a c'hoar (var al len) (P. Koatale).
53. Mac'harit Loranç (Louiza Herviou).
54. An tri kemener.
+55. Jannedik ar ger (abbat Leskoat).
56. Gwers San Ian (ar vag kollet).
57. Ar Jarlezen.
58. Jannik Skouldrin (Iannik Skolan).
59. An tour plomb.
60. Ar Kloarek (Kloarek Rosmad).
+61. Ar Kloarek dimezet.
62. Charivari Mari Kiger.
63. Marc'h Hamon (ar jalous).
+64. Fantik Picart
65. Pod maro gant c'hoant plac'h.
66. Fio Chaffre (laher he greg).
67. Peder malheur (ar bugel a wad e breur evel eur pemoc'h).
68. Ar Jouiss koz.
69. Ar meno bry.
70. Ar Kloarek dimeet d'he vestrez.
71. Luduen (cendrillon).
72. Va c'hoar zo dimezet.
73. Dispigner he arc'hant.
+74. Plac'hik laeret gant ar Saozon (an dourduff).

75. Eun denik bian ameus bet.
+76. Tri batimant karget a ed.
77. Er bloa man e ker an ed.
78. An tour plom.
79. Ni zo tri martollod.
80. Ar gardian koz.
81. An dezertour.
82. Ar vestrez maro.
83. Gwerz ar pem kouli.
84. Me meus choazet evid mestrez.
85. Adieu ma friet paour.
86. Ar c'here peg.
87. Plac'het Lezardre.
88. Daou zen aman en eun ti.
+89. Chansusa Marc'hadour.
90. Entre Plouider a Trelez.
91. Mam be eun tam amzer.
92. Kroas aour Plouaret.
93. Ar person barvek.
94. Jacobin Redon (menec'h ru).
95. Franseza Korik.
96. Ar Skaff neve.
97. Ar pot begeg.
98. Ar courtizanet.
99. Ar godisserez (nen deus dimezi nemet eunan).
100. Noz kenta va euret (greg he daou briet).
101. Bugel koar.
+102. Anter kant nozvez me zo bet (konje roet d'an dous).
103. Berjeren ag er markis Koattredrez.
104. Den chentil a Blistin.
+105. Ar c'hillog.
106. An trokerien groage.

Notennou gant Ar Menn

Ar c'hanaouennou a zo graet eur groazik dirazo ne maint ken en dastumaden pe ne n'int ket klok.

Gouez da F. M. an Uhel (Luzel), eo bet savet an holl kanennou a bouez a zo e dournskridou Penguern a ratoz kaer gant Kerambrun, evit plijout da Benguern. Kement all en deus bet lavaret diwar benn ar Barzaz Breiz, marteze e oa techet eun tammig da nac'h gwirvoud ar pez ne wele pe ne gleve ket e unan.

Gouez d'an Uhel bepred, e oa eur brezonegour mad Kerambrun. Er werziou man e weler faziou a bouez, geriou skrivet en daou zoare, evel: brezel ha bresel, mein bras, braz ha mein vras, mein bian ha vian, war an hent ha war en hent. Marteze ne zere ket kement man ouz eur skrivagner amparr.

A hend all ma vije bet nevez savet ar werziou man, gant eun den bet war ar studi evel Kerambrun, diarvar n'en dije ket ankounac'haet menegi ar pep pouesuza: roi da entent diwar benn petore darvoud e felle d'ezan komz. Piou hel lavaro d'imp?

La Collection Penguern

par Pierre LE ROUX

Je lis dans le dernier numéro de *An Oaled* l'intéressante pièce *Argaden Saozon*, tirée de la collection Penguern. Voulez-vous me permettre de donner mon avis sur son origine? J'ai jadis étudié de très près cette collection, et ai publié dans les *Annales de Bretagne* tome XIII et suivants, quelques chansons inédites de ce recueil.

Comme je l'ai indiqué dans mon introduction à cette publication, on ne peut considérer comme de source *sûrement* populaire que les chansons de la collection dont le chanteur est indiqué, avec la date où elles ont été recueillies; pour les autres il faut se montrer prudent.

Le fait que la pièce *Argaden Saozon* se retrouve quatre fois dans la collection ne peut en rien prouver son origine populaire: il ne s'agit pas de quatre *versions*, mais de quatre *copies* successives, et il est facile de voir dans quel ordre elles ont été faites.

On trouve: au n° 91, p. 148, la pièce adressée à de Penguern par Kerambrun, *de l'écriture de ce dernier;* c'est évidemment la première; p. 35 une copie de Penguern, avec quelques légères corrections (*burzud* au lieu de *berzud*, *ar c'higher* au lieu de *ar boucher*, etc.); n° 95, p. 13, une autre copie, avec un autre titre, et enfin n° 94, p. 181, le texte définitif, avec une traduction française. Une strophe a disparu dans les copies de Penguern; elle précédait l'avant-dernière :

Sonet cleyer ar chapello
Et er forbanet en o stro.

Le poète de talent qu'était Kerambrun, (1) que je regarde comme l'*auteur* de cette chanson, mystifiait de Penguern comme il avait mystifié Luzel, avec ses *Loups de Mer* et ses *Moines de l'Ile verte*. (V. *Gwerziou Breiz-Izel*, I, p. 72, *Soniou Breiz-Izel*, I, p. IX): en face de la strophe: *Ac an oll bop var o daoulin*.. il écrit: « je transcris absolument comme on me chantait », en face du vers : *Ha voar e dillat ac a stro:* « je ne comprends pas »!

En somme, si ce n'est pas là, à mon avis, une pièce vraiment populaire, elle méritait de le devenir; c'est évidemment à des lettrés comme de Kerambrun ou à des « clercs », issus du peuple et vivant près de lui, que sont dues les plus belles de nos chansons populaires. La décadence est venue quand ils s'en sont désintéressés.

(1) Originaire de Belle-Isle-en-Terre.

Gwrien ar brezoneg

Gazeten *Breiz* hag a gas araok eur c'haër a labour en troion Treger-Goëlo-Kerne-Uhel, he devoa renket da goulz mond en bakansou eur Genveradeg etre bugale ar skoliou war ar skriva hag al lenn brezoneg. Skoliou kristen hepken o deus chachet war ar maout, eus pevarzek kanton, Bear Benac'h, Bourvrlak, Kallag, Lannuon, Landreger, Maël-Keraez, Pempoull, Perroz, Pleuveur, Plistin, Plouaret, Roc'h-Derrien, Rostrenn.

Bep zo o kenveri 105 potr ha 243 plac'h, etrezoll, 348 a vugale. Brao!! Gazeten *Feiz ha Breiz* ha gazeten *Dihunamb*, o deuz graet an hevelep labour en eskoptiou Kemper-Leon ha Gwened.

Sethu brema kelaouennik miziek *Ar Falz* oc'h ober memez tra en sell ouz ar skoliou laïk. Lakaat a ra haligenta etre bugale skoliou ar Gouarnamant, da lenn ha da skriva brezoneg; digor e vo ar c'honkour beteg an de kenta 'r bloaz 1934 (1).

War wellaat ez a an traou gant hon iez, bennoz d'an dud kalonek a ro o foan, o amzer, o arc'hant, da labourat eur park hag a zo chomet keid all frost: *park ar skol*.

Eno 'ma an Dalc'h !

Ar Brezoneg er Skoliou

Eur genstrivadeg a zo bet savet er bloaz-man gant « Ober » etre ar vistri ha mestrezed-skol eus kantoniou ar C'hastell-Neve, Keraez ha Pleiben.

Pal ar genstrivadeg a oa deski d'ar vugale leun ha skriva brezoneg ha deski d'ezo ivez eun diverra eus istor Breiz.

Evit rei ar priziou hon eus taolet evez war deskadurez ar vugale kerkoulz ha war o niver.

Ar 1ª Priz a zo aet gant an eil klasenn eus skol ar merc'hed e Speied (kanton Keraez) — 55 plac'hig — (300 lur d'ar vestrez-skol).

An 2ª Priz a zo aet gant klasenn genta skol gristen Sant-Wazeg (kanton ar C'hastell-Neve) 28 plac'hig (200 lur d'ar vestrez-skol).

(1) Skriva d'an Aot. Yann Sohier, mestr-skolaër en Plourivo, Bro-Dreger, evit gouzout hiroc'h.

An 3e Priz a zo aet gant klasenn genta skol gristen Speied — 38 plac'hig — (100 lur d'ar vestrez-skol).

Priziou a zo bet roet ivez d'ar vugale desketa (65 lur roet d'ar vugale).

Trugarez d'ar re o deus skoazellet ac'hanomp betek-vreman.

⁂

Bez' e vo eur genstrivadeg all er bloaz a zeu gant hevelep priziou.

Pedi a reomp ar vistri ha mestrezed skol o defe c'hoant kenstriva da gas o ano hag o chomlec'h da «Ober» B. P. 28 Roazon, o c'houlenn diganimp reoliadur ar genstrivadeg.

Niverusoc'h e vo ar genstriverien er bloaz a zeu; niverusoc'h e vo ar priziou ivez. Setu perak e pedomp ar re a gar ar Brezoneg da gas eur gwenneg bennak d'imp. (Kasit an arc'hant da: C. C. 7887 Rennes, «Kenstrivadeg vrezonek Ober».)

Kantadou a vugale a zo bet goulennataet er bloaz man. Fizians hon eus mont en tu all d'ar *mil* er bloaz a zeu.

Skoazellit hag harpit ac'hanomp!

Evit Breiz hag ar Brezoneg eo a stourmomp!

OBER.

Al Levriou Skol Diou-Yezek

gant Erwan AR MOAL (Dirnador).

Trugare da Renerien ar Gorsedd da veza roet dorn d'imp da gas araok Ober braz al Levriou Skol Diou yezek.

Meur a wech zo bet komzou en Kevrediguziou Breiz, da voulla levriou skol da lakat etre daouarn Mistri ha Bugale.

A bep amzer e ouier e man eno an dalc'h rak mar be savet levriou skol, ar Brezoneg en devo neuze chans da advleunia: anez, nan.

Bodadegou, kendalc'hou, goueliou, a zo mad. Diskouez a reont ez eus c'hoaz buhez en Breiz, serviji a reont da zigerri o daoulagad da galz, mad int da domma kalonou ar Vretoned ouz o bro; — met al labour talvoudus e gwirione, an hini red, eo *labour pemdeiek* ar Skoliou.

Ar skol eo muioc'h-mui, al lec'h ma ve distrujet ennan ha krouet pep tra, ar c'hredennou, ar c'hiziou, ar yezou, ar plegiou mad hag ar plegiou fall.

Mar gallomp dont a benn da lakat ar vistri, ar gerent, ar vugale, da veza a unan evit implia ar brezoneg er skol, e refomp daou dol gant eur men : lakat en o flom, e spered ar bugel, ar galleg hag ar brezoneg.

Rei priziou d'ar skoliou a ra eun tamm brezoneg? Eun dra vad, eus ar c'hentan. Met diwar eur paper bennak kaset d'ar vistri, eur miz pe daou arok fin ar bloas, e ve graet ar brezonegse, — en eur dremen, peurvuian, evit gounit eur priz. Pelec'h eman ar skoliou a ra impli-pemdeiek eus ar brezoneg, evel ma vije dleet ober, na pa vije ken nemet evit ober ampled war ar galleg ?

Ober brezoneg bemde? C'houi lâr; met red eo, da vihanan, kaout levriou, ha n'eo ket forz pesort levriou; — red eo kaout eul levr-skol, hag eur gwir hini. Benn ober labour, eo red kaout benviou; 'benn ober labour a zoare, eo red kaout benviou azoare.

Gwir mad eo, ha setu perak hon eus en em westlet, eun toullad tud, da êsaat moulla eul levr, hag hen prest meur a vloa 'so, *Méthode bilingue* an Aotrou Bozec.

⁂

Bezit sur mad, n'omp ket hep gouzout hon eus boulc'het eul labour gwall diès.

Start e vo dastum an arc'hant red evit moula, skeudenni, golo, al levr-se a 280 pajenn, a gousto d'imp, evit 5000 etre 20 real ha 2 skoed, hag a rofomp d'ar skoliou kazi evit an hevelep priz.

Stard e vo, daoust m'eo unanet ar yez ennan, kaout digor d'ezan koulz e Leon evel e Treger hag e Kerne;

Stard e vo, goude ma vo ket digemeret er skoliou, lakat ober impli anezan, evel m'eo dleet.

Ha marteze, zoken, stard e vo ober d'ar Vretoned, re hon c'hevredigeziou ive, kompren eo red en em unani, en em harpa holl, lezel a-goste, evit eur pennad da vihanan, an dispignou all graet evit ar brezoneg, ha 'n em rei holl,gant ar pez hon eus da diouered, da ober moula, gwerza ha studia er skoliou *Méthode bilingue* an Aotrou Bozec.

⁂

Eul labour ken stard a rank beza engalet mad...

Setu aman ar pez hon eus klasket ober :

Boda tud, eur gont vad a dud, da labourat;

Boda kazetennourien da skriva ebarz niver a gazetennou;

Boda paeroned, etouez an dud muian enorus a Vreiz, a rannvroiou Frans, eus ar broiou keltiek.

Ha pelec'h omp arru gant se ?

N'eo ket peurc'hraet al labour-man, met boulc'het mad eo.

— Met, emezoch, eun dra bennak all ho poa d'ober arôk? Sonjet hoc'h eus goulen ali perc'hened ar skoliou kristen?

— Ya, gwelet hon eus an Aotrone Eskibien, pe skrivet hon eus d'eze; — gwelet hon eus Renerien-meur an Deskadurez, e pep Eskopti: — bet omp o kaout Rener bras Frered Ploermel ha Priolezed al Leanezed Gwenn, Leanezed ar Brovidans, Broons ha Krehen, a dalc'h skoliou en hon bro.

— Hag an digemer? emezoc'h.

— A zo bet mad. Herve komzou hon Eskob brezoneger, an Aotrou Trehiou. Ober bras al levriou skol diouyezek a zo lavaret rei brall ha tu d'ezan gant kement hon eus gwelet.

Eur vech engalet hon labour ahendall, e teuomp eta hirie, — hen laret hon eus dija, — brasan enebour ha brasan skoazell gant hon c'hest vras. *Kest broadel*, mor boe hini.

Broadel ia sur; rak tolet evez mad ar skol a zo war an dro, — hen laret hon eus dija, — brasan enebour ha brasan skoazell ar vro hag ar yez; — ac'hanê e teuio d'ezi, forz petra a vo graet ahendall, ar maro pe ar vuhez.

Eno eman kastell-krenv ar gwall-giziou, ar gwall-gredennou a laz Breiz tamm ha tamm! — hogen, eno ive, pa vo bet gonezet, e vo kastell-krenv ar gelennadurez vad, ar gelennadurez vreizek.

An de m'hon do gonezet ar skol, hon do graet, war rôk, brasan kammed hon do graet biskoaz.

War rok! war rok! Eur gomz hag a deu alies war vuzellou ar Vretoned. Met tra ma lavaront se, ez eont war drenv... hag e talc'hont da vont muioc'h-mui. Klevit ar re a zo evel testou, aman, du hont, er parrouziou, hag o deus sonj aboue 40 vloa pe hanter-kant vloa!...

⁂

Piou bennak a roio da vihana 50 lur, en do al levr war e hano, hag entu-hont da ze, e hano a vo merket war eul levr aour.

Digant ar skoliou e c'houlenna fomp rakprena levriou, hag ar re man a vezo roet d'ezê hanter-briz.

.....

Denit, me ho ped, a greiz kalon d'hon sikour, ma tizoc'hfomp ar priman ar gwellan.

A benn eun nebeut bloaveziou pa welfet ar frouez mad divanet en hon ero, c'houi c'hallo lavaret ho po skuillet lod eus an had.

E LOUZOU DA BEP KLENVED

Gant Loeiz Ar FLOC'H (Stourmer).

242. — *PANEZ*

Panais.

Gwelloc'h eo ar panez d'ar chatal eget d'an dud daoust ma veze gwechall roet d'ar re o devoa terziennou, hag evit klenved ar Mean. Broiou a zo hag a ra konfitur panez, ha rei a ra nerz kenan d'an dud die'hwad. Souben ar panez a ro nerz ivez war-lerc'h eur barrad klenved.

243. — *PANEZEN-C'HOUEZ*

Berce.

Plijout a ra d'al louzaouen-man beva e-mesk ar foenn, en doureier. Mad kenan eo ar sun anezi da barea ar ruzderiou (hémorroïdes), hag he gwriziou frigaset, a zo mad ouz kaledennou an treid hag ar gwenanennou.

244. — *PAO-BRAN*

Renoncule, Bouton d'or.

An dud a ra louzou ar banne a laka ato al louzaouen-man gant re all war an arzourn, kignat a ra arc'hroc'hen, tenna ra linc'hwad evel ar moutard. An dud o deus alies poan-benn a barefe ma laka fent war o fenn eun tamm lien soubet er gwinegr a vezo bet ennan pemzek dez 250 gr. deliou pao-bran o trempa. Ar re o deus tapet eur wiaden pe distreset o koueza, a dlefe lakat ar memez lienen war ar boan. War ar pistigou, ez eo mad ivez al louzou-ze.

245. — *PARICHIL*

Persil.

Mad kenan eo da zigeri ar galon, da lakat ar boued da ziskenn. Ar sun a zo mad d'ar re o deus paz, berr-alan, bronchit. Chaokat Parichil. Ar re o deus poan c'houzoug (angine) a lakaio eun palastr parichil frigaset war ar boan. Evid ar boan dent hag ar boan skouarn an deliou frigaset gant hoalen hag eol denri a dorr ar boan. Pa vezer flemmet gand eur wenanen pe eur wespeden, al louzou-ze a zo mad kenan da frota. Pa vezer bet pilet ha ristreset evit mirout da goenvi, lakit al louzou-ze ivez. An dud o deus poan en o daoulagad, ruz, an tan enno, a lakaio warno eur palastr great gand al louzou-ze ivez. Evid an derzien velen, ar boan en avu pe er felc'h, tizan diwar gwriziou al louzaouen-man a ra vad kenan. Mad eo ivez ar palastr-se da lakat war stomogou goret ar merc'hed.

246. — *PASTOUNADEZ pe KAROTEZ*
Carotte

Ouspenn da rei blaz mad d'ar zouben eo mad ar c'harotez. D'an dud o deus paz, berr-alan, raouliet, poan o lonka, chaka karotez, pe o gwasa evit tenna ar sun anezo. Mad kenan eo debri ez kriz pa vez prenved, ha pa vez drouk louzellou.

Ar vugale a zebro alies karotez, ne deuio morse o c'hof da goenvi da veza kaled. Gwalc'hit ho kouliou gant dour bervet war deliou karotez, mad eo ivez an dour-ze evit parea ar wiskoul, an daroued, an disiper, ar skaotadurez

247. — *PEBRGWENN*
Chrysanthème vulgaire

Netra da ober ganti en apotikerez.

248. — *PEMPEZ. PEMPIZ*
Œnanthe safranée Gwelit 128.

Al louzaouen-man a zo eun ampoëzon bras. Al louzaouerien a ra ganti louzeier evid ar paz hag evid ar c'hlenvedou soroc'hell ha zoken evid enebi ouz ar Vosen.

249. — *PENDUEN.*
Massette d'eau. Quenouille.

Er yeuniou, en doureier-sac'h eo e kaver al louzaouen-man met n'eo mui impliet en apotikerez. Gwechall ar bleo gwenn anezi a baree ar skaotadurez hag ar goanvennou met kalz gwelloc'h a zo breman.

250. — *PENNEGEZ*
Mercuriale annuelle

Mad da gas ar c'horf war veaz ha da lakat da droaza, da enebi ouz klenved ar mean, drouk an urlou (goutte). Eur sirop a vuhez hir a vez great gand al louzaouen-man, hag e-gwirionez kalz tud o deus bevet koz oc'h eva dour diwarni war yun bemdez.

251. — *PENNOU-KARN*
Orobanche

Beva ra al louzaouen-man diwar goust ar gwez m'eman stag outo, evel ilio, met n'eo ket anavezet en apotikerez.

252. — *PEREN*
Poirier.

Gwechall e veze great louzou gant ludu koat peren d'ar re a veze ampoezonet gant kabellou-touseg, ha breman ne vez great netra gand ar gwez per en apotikerez. Hogen, ar per a chom ato mad da zebri ha da ober Chufere.

253. — *PEUDA*
Hydrocotyle vulgaire

Gwechall al louzaouennig-man hanvet c'hoaz skudellig ar pri abalamour m'eman el lagennou, a veze laket da vervi en dour pa

veze drouk-avu pe poan el lounezi. Eur medesin bras hanvet Pison a lavare ne yoa netra gwelloc'h egeti da barea ar gouliou ha da lakat an dud da droaza kenan.

254. — *PIN*
Pin.

Ar pin, ar sapin, an nevez, ar brouskoun anezo bervet epad eun eur er mel, a zo mad kenan ouz ar paz hag holl klenvedou ar skevent hag ar c'houzoug. Kalz vad a ra al louzou-ze d'an dud raouliet, goloet o mouez.

255. — *PIZ*
Pois.

N'eo ket anavezet en apotikerez kement ha ma 'z eo er gegin. Ma zeo ar Piz eur boued magadur, n'eo ket yac'hus, rak re a Azote a laka en den.

256. — *POUR*
Poireau. Gwelit Ougnon. 238

P'ho pezo poan c'houzoug, lakit war ar boan eur palastr pour frigaset, grit ar memez tra m'ho pefe poan e troaza, met lakit ar palastr tomm war traon ho kof, war ar soroc'hell.

257. — *RAOZ*
Iris.

Ar gwriziou Raoz eo a vez peurliesa impliet evit ar paz, ar berr-alan, ar rumou koz, hag evid ar prenved, ar c'hest. Bervi eul litrad dour war eun dournad gwriziou munudet, hag eva eun hanter litrad bemdez.

258. — *REED*
Myrica.

N'eus ket nemeur a Reed e Breiz, ha n'eo ket anavezet en apotikerez. En Amerik e vez impliet evid an taol gwad.

(*Da beurachui.*)

Korn er guénédeg

Kannen d'el Loer

get BARH DARIORIG (Effiam Koet Skaù)

Te karein e hran bras, o Bamerez hemb par,
A p'é lein bolz en né, e sil tan er stired,
A pe skuilles éleih é pep korn ag en doar
Térenneu hanter-kann, selamig de Huéled.

Ag en héol dé é strink koahadeu skler tan biu
E laka me lagad de sklejernein el eur:
Met édan te splander pep tra e gol hi liù
Ar er mézeu didrouz hag ar er pouleu-dour.

O na kaeret enta el limaj e hres-ti !
Hanter kuhet édan un nivlennig-du-gleu,
En divalaùan tra um zisko domb disi
En hanter-tioélded hag en hanter-goleu.

E noz en neùé-han ar héaut er parkeuiér
Ne hellé den gouiet eh es bleu é kreskein,
Ma n'um saué ket frond anehé én amzer.
Ha ma n'um laké ket en estig de gannein.

Ar er mor digounar petag sol er huéled
Displeg e hres ahed te bennad-bleu lostek;
E fetan er flandren soubein e hres te sked
Hemb gober glazetoh el lanneg radennek.

Er gue disdéliaùet e dro de spontailleu
E' noz en diskar-kan, ar er vro mannéek,
Laret e vé é mant izili en Ankeu
Saùet geté én èbr ou divreh fraillennek.

O Loer, Katélig spis, perak é selles-ti
A glei hag a ziheu doh en doar gueh-de-hueh?
A ti e glaskehé turel rah arnomb-ni
Seudan ul lorh benak get te vinhoarh diveh?

Met, na hiret en noz a pe n'um ziskoes ket !
Hirisus é biùein p'en dé dal ol en dud;
Avel ur golo-mein ar ur bé mangoéret
E bouiz en èbr tioél ar er bed darn ha mud !

A pe za betagomb te dérenneu miglet
Ag en néan dizolo, glas ha dihurennek,
Kredein e hran santout pok ur plah arloupet
E valé ar me jod hi hanal tuem ha huék.

Flouret flourikaden e lak énein chujeu !
E zisont me spered hag er has tré d'el lué,
Em zisafar ag ol breinadur en ol dreu
E guh er guir gaerded derag me heh iné.

Rak a pe splann en héol é kreiz en de luc'hus
Ne huéler tro ha tro namcit sieu èr Bed;
Kement tra um zistro noah ha diskonfortus
Derag deulegad luem ha spius er Varhed.

Met, é kevrinig don hun iné divergont
A pe vennes, o Loer, donet hag um zihusk
O nezé, O Doué bras, krénein e hran get spont
E huelet pegement é ma teilus me lusk.

Rak nezé, péhour keh, pel a vourdeu en Dud
Deuhlin e hran é peah, get fians ha kalon;
Kas e hra dein kleùet a zianvez er vrud
E lak lies de drocin en ivoul é randon.

O mamen er Chujeu!... O Stereden er Barh,
O na bouraplet é biùein ha penfollein
En ha Baraouiz-ti! Sel gueh mah an abarh
E kleuan er goed ru ém goahiad é verùein.

Ia, épad ma vein biù, kandalh, O Loer, me Mam,
De rein dein chujeu fur ma neijein adrestol
Eit ma hellein kavouit kaërded, dinéhans, Bam,
Ha gober hemb fari me mécher-apostol.

Ar c'haorig vor hag an ormelen

Gant MARC'HEG ARVOR

Eur c'haorig vor skanv ha seder
Dindan eur garreg a veve
'N he c'hichen diegus ha pounner
Eun ormelen a vorgouske.

Ar frinkerez, bep reverzi
He zoull tenval a guitae
Rak bez e kare beaji
Ha mond a bell da heul an tre

E mesk an tonn hag al lec'hid
Epad an daere tiskuize
Beteg ma veze poent mond kuit
Gant he c'honsorted c'hlabouse.

Ha pa zeraoue al lano
Goude eur bern troidellou
E tistroe joaus d'he bro
Ganthi eur sac'had marvaillou.

Etre an ormelen ha hi
E oa neubeut a zarempred
Houma na blije ket d'ezi
Rak re-holl e kare kousket.

Eun devez, dre c'hoant glabousat
Zêz da gaout he amezegez
Kredi a rê ive marvat
Ober plijadur d'ar gaezez.

An doareou he doa gwelet
E kontaz d'ezi penn d'ar benn.
Koulz hag ar pez he doa klevet
Ama hag ahont 'n eur bourmenn.

Eun distro louz oe evithi ;
Gant rustoni an ormelen
E lec'h dond d'en em estlammi
A gomzaz outhi evelhenn :

— « Me ra faë eus ho marvaillou.
Daoust ha petra a ra d'in-me
Glabouserez Soaz ha Katou ?
Me en em zalc'h dreist an traou-ze.

Na pebez diotach, plac'hig,
Mond e giz ze da foueta bro : .
Chomit eta en ho kornig
Pe c'houi a gavo ar maro.

Ar mor zo karget a risklou,
Diwallit da veza lonket
E pad unan eus ho troiou,
Een dibried eo ar pesked.

Ha ma vec'h tapet 'n eur roued
Paour kaez frinkerez dievez,
Ha taolet beo en dour bervet
Na krisa maro vo hennez...

Mar vijec'h veldon-me poelleg
C'houi a chomfe bepred kuzet.
Na guitean ket va garreg,
Biken ne vin dizoloet. » —

Met a vec'h m'he devoa komzet
Eur pesketaer a dremenaz,
O klask legestri ha kranked
'N eur soubla e benn hi gwelaz.

Chethu danvez eur fritaden,
Eme an den-man didruez.
Hag ar paour kezik ormelen
Er billig gollaz he buhez.

Kentel

Kaër hon do klask en em guzet,
An Ankou hon c'havo bepred.

Sous le Pavillon des Œuvres de Mer

ou Cinq mois parmi les Pêcheurs de Morue

par Raoul BONNEAU

(Suite)

Nous appareillons, dans une brume légère qui descend lentement.

Il faut que nous quittions Saint-Pierre ce soir quel que soit le temps.

Le Commandant, pour que nous puissions être sortis avant que la brume ne soit tout à fait tombée se dépense sans compter pour faire activer la manœuvre, mais bien vainement. L'équipage a arrosé le départ comme il se doit — c'est-à-dire, plus que copieusement — de sorte qu'il y a de la « pression » un peu partout sauf dans les chaudières. Un certain nombre d'hommes manquent à la manœuvre, attardés encore dans les bistrots du port. Bref, malgré les bonnes paroles du Commandant, et la bonne volonté de quelques-uns, l'appareillage n'avance pas, tandis que la brume épaissit de plus en plus.

Le lieutenant Jégou, qui était allé faire la tournée des cafés pour y ramasser nos retardataires revient, rouge encore de colère, poussant devant lui six compères pour qui le quai de la Roncière, n'est presque plus assez large pour contenir les évolutions. Derrière eux vient le matelot léger du bord — qui, en ce moment semble bien lourd. — Il manifeste bruyamment sa joie en chantant à pleine voix les « Guitares d'Hawaï ».

Après avoir louvoyé un certain temps sur le quai, nos hommes, toujours accompagnés de Jégou, atteignent enfin le bord, et prennent aussitôt leur poste de manœuvre.

Un vieux missionnaire, le Père Lavollée, est venu nous dire au revoir. Après quelques mots sur la pêche, il nous prédit que la morue reviendrait sur les bancs de Terre-Neuve avant trois ans. Cette prédiction devait se réaliser, puisqu'aujourd'hui nous savons que les pêcheurs sont revenus nombreux à Terre-Neuve et qu'en cette année 1933 ils y font une pêche moyenne.

Nous partons pour North-Sydney (Canada), où nous ferons le plein des soutes à charbon, des caisses à eau et de la cambuse. Nous prendrons chez notre consul le précieux « courrier des Bancs » : lettres, journaux, colis si impatiemment attendus par les pêcheurs.

Demain à l'aube, nous serons amarrés au poste de charbonnage et peu après-midi, nous ferons route sur les lieux de pêche du Groënland...

Enfin, les ancres sont aux écubiers, les amarres sont rentrées, le pilote est à bord. Nous décollons lentement du quai désert, et après quelques manœuvres, nous nous dirigeons à petite vitesse

vers la passe, précédés de deux bateaux contrebandiers tout chargés d'alcool. Ils profiteront des nuits obscures de nouvelle lune pour débarquer leur cargaison en quelque mystérieux endroit de la côte des Etats-Unis.

Derrière nous, l'île disparaît peu à peu, effacée lentement par la brume et par la nuit qui tombe.

⁂

Il fait nuit, le froid et la brume règnent sur la mer.

Le navire-hôpital, balancé par un léger roulis fend de son étrave arrondie une mer moutonneuse qui s'ouvre, s'enfle, se couvre d'écume, et retombe lourdement de chaque côté de la proue, avec un bruit de cascade, continu et monotone.

La cloche de la passerelle « pique » les quatre coups doubles de minuit. La relève des hommes de quart s'effectue dans un bruit de cirés froissés et de bottes de caoutchouc claquant sèchement sur le pont humide.

Le timonier cède la barre à son remplaçant et lui répète le cap à conserver.

Jégou, relevé par le second capitaine, lui passe la consigne pour la nuit et descend dans la chambre des cartes pour écrire son quart sur le journal de bord.

Sur la passerelle, l'homme de bossoir s'est accoudé au bordage dans un coin légèrement abrité par la toile coupe-vent. Il s'apprête à passer deux heures ainsi dans une immobilité de statue, les yeux braqués sur la mer, droit devant lui.

Ménard, le second, entreprend une longue promenade sur toute la largeur de la passerelle ce qui ne l'empêche pas de scruter la mer de tous côtés et de tendre une oreille attentive au moindre bruit. De temps en temps il s'arrête devant le compas, vérifie la route, regarde l'heure à sa montre puis il reprend sa marche solitaire.

Le timonier, droit, immobile devant la barre qu'il manœuvre fermement, ne détourne les yeux du cadran de son compas que pour cracher à ses pieds, dans la boite à sciure, le jus d'une énorme chique qui lui gonfle la joue. C'est Kerrien un « vrai » matelot, long et maigre comme Don Quichotte et plus altéré qu'un régiment de Polonais. De minute en minute il étend le bras vers la corde qui actionne la sirène de brume et un long et strident sifflement s'élève et s'étend au loin sur la mer.

Partis de North-Sydney depuis trois jours, nous fendons de nouveau l'Océan.

Une grosse houle poussée par un fort vent d'Ouest nous fait rouler bord sur bord et réduit considérablement notre vitesse ; de sorte que nous n'avons pas encore franchi le Détroit de Belle-Isle. Nous nous trouvons en ce moment en sa partie la plus étroite.

A tribord nous apercevons les hauts rochers de Terre-Neuve, et si la visibilité était meilleure nous verrions à babord la côte inhospitalière du Labrador ; mais le ciel est gris et triste, et l'horizon nébuleux.

Tout va bien à bord. Je viens de voir l'aumônier dans sa « poste », dépouiller les sacs postaux et classer les lettres dans des casiers au nom de chaque morutier. Il est en manches de chemise et en culottes de cheval. De la coursive, on l'entend nommer à haute voix le nom de chaque navire destinataire : ...« Rémy-Chui-

nard ..., « Notre-Dame-d'Uronéa »..., « Gladiateur »..., « Islande »..., « Eider »..., « Saint-Charles »..., « Victoria »... « Atlanta »...., « Saint-Yvonnec »..., « Eskual-Duna »..., Heu... « à bord du... Curé-Eria... » ? ? ? Ce doit être pour le « Gurre-Herria »... Et le classement du courrier continue.

Pour excuser sa tenue si peu ecclésiastique, le brave abbé interpelle quiconque le remarque en passant — « Eh ! ! Il fait chaud là-dedans !... » Puis il ajoute : « Quelle chance, nous allons bientôt manger de la morue fraîche »... car il est très friand de la chair délicate et tendre de ce délicieux poisson.

La morue fraîche a une saveur très fine, qui ne ressemble en rien à celle de la morue salée. La consistance de sa chair est très différente aussi. Ce poisson est toujours très bien accueilli sur toutes les tables. A bord de la « Sainte-Jeanne-d'Arc » il est servi en supplément, mais sur les bateaux de pêche, il constitue avec le lard, la base de l'alimentation.

Il y a de la musique au carré des officiers. Le commandant et le docteur font fonctionner le phono dont l'aiguille déraille sur le disque à chaque coup de roulis.

Ils font jouer de nouveaux disques achetés au Canada. Il y a sur l'un de ceux-ci, une âpre chanson de marin qu'ils ne se lassent pas d'entendre.

Sur le pont, les matelots montent déjà des lignes en vue des pêches prochaines.

⁂

Nous venons de recevoir de NIDK, le chasseur de glaces américain, un radiotélégramme signalant la présence de trois gros icebergs dans le Nord.

Le Commandant les pointe soigneusement sur la carte. Trois petites croix indiquent leur position. Notre route passe à proximité. Nous devrons la modifier et venir un peu dans l'Ouest de façon à passer franchement en dehors de la zône dangereuse.

Cette manœuvre retardera un peu notre arrivée sur les bancs mais le commandant juge qu'il est préférable de perdre quelques heures que s'exposer à aborder en pleine nuit l'une de ces montagnes de glace.

⁂

Nous sommes aujourd'hui à environ 300 milles du cap Farewell — situé à l'extrême sud du Groënland. Nous faisons route sur ce cap près duquel commence le Banc-Fyllas où nous devons trouver une partie de la flotte de pêche, et commencer notre travail d'assistance. Nous sommes déjà en relation par T.S.F. avec plusieurs morutiers. Nous savons ainsi que presque tous les chalutiers sont sur le Banc Fyllas et que la pêche y est assez bonne. Tous les voiliers sont sur Store Helfisk, autre banc à cheval sur le cercle polaire arctique entre le 65e et le 70e degré de latitude Nord.

Les messages de bienvenue arrivent à chaque instant à l'adresse du Commandant et les pauvres pêcheurs ne cachent pas leur grande joie à nous voir arriver auprès d'eux. Nombreux sont ceux qui, en pêche depuis de longs mois, attendent avec impatience et anxiété, des nouvelles de leur famille. Nombreux sont aussi ceux dont la souffrance physique attend un soulagement des soins de notre médecin. Nous leur apportons tout cela, avec des dou-

ceurs en plus : tabac, journaux, livres, toutes les ressources de notre bazar et la possibilité de faire parvenir des messages à leurs familles, en quelques heures : lettres radio-maritimes, qui sont transmises directement à la station de T. S. F. des Saintes-Maries de la Mer, avec laquelle nous travaillons en ondes courtes. Ceci suffit à faire comprendre l'impatience avec laquelle nous sommes attendus.

⁂

La houle et le vent sont tombés. Le temps s'améliore à mesure que nous approchons de la côte du Groënland.

Il est onze heures du soir. Dehors la nuit est froide et très obscure.

Tout est calme à bord...

.....

Le timbre du transmetteur d'ordres retentit soudain.

De ma cabine je perçois un choc contre la coque, puis un second un peu plus fort.

La machine vient de stopper...

Elle bat maintenant en arrière, à toute vitesse.

Que se passe-t-il dehors ? Un abordage ? Une épave ? Un iceberg ?

La machine s'arrête de nouveau.

Je sors de ma cabine et je bondis sur la passerelle.

Le Commandant et le lieutenant Jégou sont penchés sur la lisse à babord et regardent un peu en arrière.

— « Qu'y a-t-il, commandant ? »

— « Iceberg » — me répond-t-il simplement, en me montrant du doigt, en arrière du navire, une masse sur l'eau que dans l'obscurité de la nuit, je devine plus que je ne vois.

« Il a au moins trente mètres de large » — me dit Jégou — « et pas plus d'un mètre cinquante au-dessus de l'eau. Je l'ai aperçu droit devant, à cent mètres à peine, nous barrant la route, de sa plus grande largeur. A peine ai-je eu le temps de mettre la barre tribord toute et de faire battre en arrière... Nous l'avons évité de justesse et n'en sommes pas passés à trois mètres c'est une chance que nous n'ayions pas abordé sa partie immergée... »

— « Mais, les chocs contre la coque ? ». — « Nous naviguons parmi de gros glaçons, regardez, autour de nous la mer est jonchée de ces débrits d'iceberg. Nous en avons heurté plusieurs ».

Le Commandant manœuvre le chadburn et amène l'aiguille sur » En avant toute ».

« Revenez en route », dit-il au timonier. Nous poursuivons notre route vers le Banc-Fyllas.

Dans la chambre des cartes, Jégou consigne l'incident sur le journal de bord.

(*A suivre*).

Répertoire du patois Gallo

par Eugène LISSILOUR (barde d'honneur Eostik Ranz).

L'Arrondissement de Dinan

Le Patois de l'arrondissement de Dinan est singulièrement espressif, infiniment savoureux, pour ceux notamment qui le comprennent ; si expressif, si savoureux, si gai même, qu'on s'y prend comme l'alouette au miroir, que d'abord on s'en amuse, et qu'il s'insinue si bien en notre pensée, au contact quotidien des gens du terroir, qu'il nous marque nous-même à son empreinte caractéristique, qu'on le pratique, qu'on y trouve du charme, et qu'on l'adopte enfin.

Il est comme l'*accent* de tous les pays où l'on vit à demeure, quoique étranger ; à moins d'être incurablement racé jusqu'aux moelles, on le prend presque à son insu.

Expressions notées au hasard

— Bêtià : bétail.
— Boutsoulée : brouettée. — Boutsoude : brouette.
— Mériènnée : matinée, faire mérienne, faire la sieste.
— Réssiée : après-midi, cette réssiée, cet après-midi.
— Pourrou : peureux.
— Point ténant : pas beaucoup.
— Conter un p'tit do l' monde : parler un peu avec les gens. Trévérien, Pleudihen.
— Bouégouler : rester bouche bée.
— Quéré : (kéraye) crevé.
— Coémér : corriger.
— Barguigner, chipotter : vieux Français très en usage dans la région Dinannaise ; débattre un prix.
— Se mettre en ribotte : trop boire.
— Pioter : boire.
— Nétti l'hôté : nettoyer la maison.
— Carpailler : argot Dinannais ; mourir, agoniser, se trouver mal ; ouvrir la bouche comme une carpe.
— S'imeurer : se mettre en colère.
— Mal d'à main : grincheux, de mauvais poil, mal commode.
— Empérouillé : pris dans les ronces, avoir les pieds empêtrés dans les bruyères.
— Cousser : chasser d'un endroit ou de la présence.
— Gâpâs : écosse de grains de blé (marée des gâpâs : la grande marée d'equinoxe d'automne sur les bords de la Rance)... on dit qu'elle emportait les débris de battage accumulés sur ses rives.
— Emangner : abimer.
— Bangner : baigner.

— Hart : baguette, branche de taillis, être de la hart : être très amoureux ; mesure de cercles de bois pour fûts.
— Eruissiau : ruisseau, comme on dit : Dégouttière, gouttière. Dans russiau, u est prononcé comme un double v.
— Eripet : petit ornement de sculpture rustique...
— Irangne : araignée.
— Epiauter : enlever la peau... (la piaù).
— Astour, ou asteur : maintenant..., à présent... à cette heure. La jeunesse d'astour n'est pu cell' d'aut' fâ : les jeunes gens d'à présent ne sont pas ceux d'autrefois.
— Pari : n'est-ce pas. Pari ta mon gars : n'est-ce pas, toi, mon garçon.
— Vère : oui, dans un sens d'approbation. Latin *vere*.
— Ian : oui, ou encore an, n nasal.
— Mo... ou ma : moi... to... ou ta, toi, à Plouer.
— Do : avec (Pleudihen).
— Lu : lui... Do lu : avec lui, (Evran).
— Vésser : culbuter... ou risquer de verser dans l'ornière. (Saint-Solen).
— Chérra : large sentier en plein champ.
— Rote : petit chemin (Plesder, Evran).
— Banquette : accotement de la route.
— Pa : poil.., les cheveux, la barbe.
— Côné : pipe ; brule-gueule des vieux : breton *Korn*.
— Cotir... ou coti : taper, frapper, ... coti l' musiaù : frapper la face.
— Ténant... ou hardi : beaucoup. Point ténant : pas beaucoup, ou Point guère.
— Gouleyant : qui va bien à la bouche.
— Chutter : choir, il a chu : il est tombé. Il chet d' la plée... ou de la piée : Il tombe de la pluie.
— Kai ou quai !... Circule, au bétail, à un chien... ou encore, quèt, mot très amusant, et qui fait rire même les vrais pâtoisants, quand ils le disent à l'improviste devant les non pâtoisants. Breton *Kè*, Va-t-en ! *Ket*, allez-vous-en !
— Goule : figure ou bouche.
— Bézer : battre..., s'entrebézer : s'entrebattre...
— Budot : sot, imbécile. (Evran).
— Poère : porc.
— Bourlou : rouge-gorge.
— Faisant : adroit, actif, prédisposé aux travaux : être faisant : toujours embesogné.
— Eplèter : activer, avancer avantageusement à l'ouvrage, faire vite.
— Avanger : à peu près dans le même sans qu'éplèter, ou plus couramment se dit de quelqu'un qui n'est pas actif, avantageux à l'ouvrage : il n'avance point.
— Hannequiner : travailler avec fausse minutie.
— Ian 'min, ou Vère 'min : oui mais... (Lanhélin, Plouèr).
— Egreune : petit morceau.
— Rototo : petite correction à un enfant
— Adirer : mot bien Français, mais si peu usité qu'il prend figure ici de patois local... car il n'est guère employé que dans le jargon campagnard (égarer).
— Couanes : crotins.
— Chamoène : chanoine.
— Touine : vêtement de garçonnet, genre vareuse décolletée.

— Brées : Braies, vieux mot breton patoisé qui veut dire culotte, pantalon. — Se débrézer...
— Chomen, rester debout... se chomer : se mettre debout.
— Chomette : Appareil roulant, à l'intérieur duquel l'enfant marche, étant soutenu aux aisselles.
— Bouère : boire, ou encore Bère.
— Vlou : voulez-vous... en v'lou : en voulez-vous.
— Ari : argent... avoir d' l'âri : avoir de l'argent.
— Jan... ou jeant... : ajonc.
— Bérouée : touffe... une bérouée d' jan : une touffe d'ajoncs.
— Atel : bois à feu... gros bois.
— Monnâ : monnaie, argent ; un gaspillou d' monnâ : un prodigue.
— Soula : soleil.
— Solails : souliers.
— Chapet : chapeau ; aussi chapiau.
— Capet : se dit quelquefois pour chapet... Do des capets larges comme des paraplées : avec des chapeaux, larges comme des parapluies.
— Plée : pluie.
— Pourcet : petit cochon.
— Nourriture : un jeune cochon.
— Branée : pâtée pour bétail. Breton *Brenn*.
— Posson : sens de branée.
— Hobler : secouer les arbres pour en faire tomber les fruits ; se faire hobler : se faire secouer.
— Chambérière : personne qui dans une ferme s'occupe de la maison.
— Vâliot : valet de ferme, égal de la chambérière.
— Cuter : cacher..., se cuter : se cacher..., jouer à cache-cache : vieux breton *Cudd*.
— Moussiau : monceau, tas.
— S'nâ ou sénâ... Grenier, chenil.
— Nânni : nonna... dénégation.
— Sia, sian : oui, si.
— Geâ : geai. Les coussoux d' geâ : les gens du Pays de Saint-Carné, pays des « badies »... Cousser l' geâ : chasser le geai, mangeur de badies. On dit plaisamment : « Maman, le chat quié dans le garde-manger, la vache quié dans l' blé, le geâ quié dans l' badier, lequel qu'y faut cousser ?... — Cousse le geâ mon p'tit gars ! »
— Pchou... Pchou... Kâ ! ! cri spécial pour « chasser l'geâ du badier ».
— Badies : cerises rouges et douces, du Pays de Saint-Carné.
— Badious : cerises noires.
— Badier : cerisier à badies.
— Badouyer, arbre à badious.
— Cônie : corbeau au long bec, (ceci tient de Cône, et de Côné)... corbeau en général.
— Maurelle : corbeau pèlerin, à mante grise, (Pleudihen) une maurelle... fréquente les vases.
— Mêle : merle.
— Mêle : nèfle.
— Coulieù : courlis.
— Blosse : prunelle d'épine noire.
— Preune : prune.
— S'nelle : fruit rouge de l'aubépine.
— Bronne : testicule . Breton *bronn*, mamelle.

— Foutiau : hêtre.
— Russes : navettes, fourrages verts à fleurs jaunes.
— Lisettes : Betteraves.
— Béruchet : roitelet .
— Pésant : paysan.
— S' pouiller : se vêtir. D'ou dépouiller.
— Hannes : Effets, habits. (Pouiller ses hannes).
— Capeler : passer un vêtement par dessus la tête ; décapeler.
— Bâche : blouse des campagnards.
— Ch'minze : chemise.
— Coèffe : coiffe.
— Chapet ou chapronâ : variété de pommes du meilleur cru, à forme de chapeau.
— Gros gâre : variété de pommes à cidre de la région de Plouèr, rouge, striée.
— Gâre : rouge, une vache gâre.
— Ebogue : enveloppe épineuse de la châtaigne ; avoir des yeux d'ébogue.
— Moc : « bolée » de cidre.
— Mic : petite tasse de café alcoolisé.
— Boués : bâtons ; hauts les boués : hauts les bâtons (pour la bataille).
— Pèle : grand récipient en fonte pour bouillir le linge.
— Bzon : petit dévidoir cardeur du rouet à fil.
— Rpéron ou Rcoiron : gros poupon de filasse.
— Knelle : bobine à fil du rouet. Breton *Kégell*.
— Let : lit.
— Blouser : tromper.
— Pouche : sac ; empoucher quelqu'un : le trahir ; cul de pouche : fond de pantalon qui pend, qui flotte... (Le cu li pouche... Il n'a point d' cu dans ses braies).
— Patache : patate... (viv' la joie, les pataches et la monnâ) ou encore : (En as-tu plein ton jabot, De pataches et de lait ribot).
— Ribot : récipient à baratter le lait.
— Lou : leur ; on lou z' avait dit...
— Fi : fils ; juron : fi d' gaoûche...
— Fi : fil ; (des plottes de fi).
— Peus ou pous : bouillie de farine de blé noir.
— Pâs ; des pâs : des pois ; â prononcé généralement, ainsi que les mots en iaù, absolument comme s'ils comportaient un double v.
— Capot : Estomac, ventre. Il en a plein le capot : il en a plein le ventre. On dit celà aussi d'une femme enceinte.
— S'encapoter : manger goulûment, avaler.
— Soû ou soûle : qui a bien mangé ; une vache est soûle quand elle a l' capot ben plein.
— Ava : avoir ; n'ava point pou : n'avoir pas peur.
— avà : semblable, pareil (queux gens, queux avà) : pour dire telles gens, telles bêtes. Vieux breton *haval*.
— Jeânnotte : patenôtre ; racine en chapelets.
— Hoqueton : avorton, malingre.
— Mouëtron : pinson ; un mouëstron gâre ; un mâle de pinson.
— Fale : poitrine ; mettre un objet dans sa fale : sous le plastron de la chemise.
— Moucher : courir, aiguillonné par la frayeur. Les vaches « mouchent » au pâturage, piquées par les taons.
— Cuëtte : fusil ; on dit aussi « feriâsse ». (Evran).
— Queutet : couteau, (ou coutiauw).

— Vâ : devant soi ; ôte-ta de ma vâ.
— Endret : endroit, lieu, où qu' te vas ?
— A n'endret : nulle part.
— Quante : avec. (J' vâs aller quante tè .. j' vais aller avec toi). Breton *Gant*.
— Râtet : râteau.
— Babouines : lèvres.
— Pouchette : poche.
— D'vantière : tablier des femmes.
— Bala : balais ; bala d' boula : balai de bouleau.
— Fouine : faîne.
— Jôé : joue.
— Cotit : baiser ; un cotit su la jôé.
— Gâche : petit pain de froment, long, sans levain.
— Cimereau : friandise rustique, de la même pâte que la gâche, de la grandeur d'une assiette.
— Gârreau : friandise rustique, pareille au cimereau mais plus petite ; craquelin.
— Failli : peu de chose ; une petit bout d'homme ; *avoer l'air tout failli*, paraître malade.
— Fricassée d' musiaux : embrassade.
— Rôte : grosse corde à assujettir les chargements.
— Rôtée : correction.
— Maudit : exclamation. Ah maudit !... comme on dirait : Ah bon sang !
— Quézu : cuit ; c'est hardi bin kézu : c'est fort bien cuit.
— Quère : cuire. La soupe est quètte (cuite).
— Quètte : jambe ; raidir de la quètte.
— Termée : mesure d'un moulin à café.
— Poume : pomme.
— Mârri : fâché ; j' sè mârri do ta : je suis fâché avec toi.
— Anée : aujourd'hui.
— Née : nuit.
— Corsée : cuite.
— Brigot : bigorneau.
— M' ni : poux de rocher.
— Margatte : seiche.
— Congriauw : congre.
— Encônâ : encornet.
— Mançore ou Manciau : couteau de sable (mollusque).
— Pétonge ou pétoncle : peigne (mollusque).
— Ormée ou ormiau : haliotide (mollusque).
— Minard : Pieuvre.
— Hitre : huître.
— Soleil : méduse.
— Palourde : mulette, douve (mollusque).
— V'lin : reptile.
— Berluzer : reluire ; berluzant : reluisant.
— Gresset : grenouille grise.
— Tiers : piquet pour attacher le bétail en pâture.
— Roche : pierraille.
— Picaillons : sous.
— Vantié : peut-être bien, probablement : vantié bin.
— Prin : pris. Pépin de la Blinais disait à Henry IV : Sire, j'avons « prin » Dinan. — Et comme le Maréchal de Biron, présent, répondait : Ça ne se peut ! Pépin de rire à son nez : Y sçara vantié mieux qu' ma qu'y êta. **(Langage toujours en usage).**

(A suivre).

CHEZ NOS VOISINS

AU PAYS DE GALLES

Une semaine après le Gorsedd breton de Saint-Efflam, se tenait à Wrexham, chef-lieu du Denbighshire, Nord de Galles, le Gorsedd gallois.

Il eut cette année les apparences d'un des Gorsedds Interceltiques si nombreux avant-guerre.

Au cours de l'assemblée publique du mardi 8 août, on introduisit dans le cercle dolménique une délégation de Corniques, dont l'un, Caradar, s'exprima en pur gallois, et l'autre, un jeune homme du nom de Talek, parla en cornique très couramment, et se porta fort de la survie de ce vieux dialecte.

Dans la seconde assemblée du jeudi matin 10 août, le Barde-Héraut monta sur la pierre pour prévenir le peuple qu'un événement important allait se passer.

Alors le Corn-Boud retentit, et le Professeur Morgan Watkin, de Cardiff, s'avança et présenta à l'Archidruide trois Français : MM. Philéas Lebesgue, Jacques Heugel, et André Savoret.

L'Archidruide Gwili leur souhaita la bienvenue. Il dit que ces trois Français, se réclamant de leur origine Celtique, avaient traversé la mer pour solliciter l'autorisation de former un Collège de Bardes en France.

L'Archidruide, au nom de l'Institution primitive dont il est le chef, leur accorda ce privilège et les sacra bardes d'honneur du Gorsedd gallois sous les noms de Ab Gwenc'hlan, Telen Myrddin et Ab Galwys.

Puis il remit un sceptre, insigne de sa fonction, au grand-druide Le Besgue (Ab Gwenc'hlan).

Au nom de la délégation des Gaules, M. Philéas Lebesgue, fut désigné pour remercier. Autorisé à s'exprimer en français, il rappela les liens séculaires qui unissaient les Bretons de Grande-Bretagne aux Gaulois de France. Il émit le vœu que cette fraternité se consolidât davantage encore par les liens du nouveau gorsedd, et qu'une Paix définitive favorisât l'expansion du Génie Celtique en Europe.

Le Très Honorable Lloyd George (barde d'honneur Llwyd o Wynedd), qui a 70 ans, était présent..

Nous avons emprunté ces détails à un journal gallois ; mais de retour en France, les délégués nous ont fait parvenir d'excellentes nouvelles de leur visite au Pays de Galles.

Ils ont reçu l'hospitalité la plus large, et l'on s'est ingénié à leur rendre leur court séjour agréable, dans la fameuse Bibliopolis galloise, Wrexham, centre de la maison d'Editions Hughes et C°, qui imprime à elle seule une douzaine de revues Galloises et une grande partie des livres qui paraissent chaque année dans cette langue débordante de vie.

EN PROVENCE

Nous recevons du Félibre majoral Pierre Fontan la lettre suivante qu'il nous autorise à publier :

An Oaled a noté très justement qu'au Congrès Félibréen de Toulon, tout le monde n'a parlé qu'en langue d'Oc. C'est actuellement un point acquis. Il est exceptionnel d'entendre quelqu'un parler français dans les réunions félibréennes en Provence, Languedoc, Béarn et Gascogne. Si quelqu'un tombe dans le péché de francoglottie ce n'est qu'après bonnes et valables excuses. Dans les débuts de ma vie de Félibre, il y avait toujours une forte proportion de messieurs qui tenaient à parler français, pour montrer qu'ils savaient la langue nationale, qu'ils l'honoraient, qu'ils reconnaissaient ses droits supérieurs, qu'ils étaient trop bons patriotes, et gens trop bien élevés, pour ceci, pour cela, etc. C'était le temps où certains étiquetés Félibres affirmaient qu'ils aimaient bien leur « patois », mais que son enseignement était indésirable, impossible.

Ceux de ma génération ont mis tout ce beau monde à la raison.

Il n'y a plus que quelques politiciens à se gargariser de ces vieux sirops d'éloquence. Fort ignorants en Littérature générale même française, entièrement bouchés au point de vue local, ils sont semés par le Félibrige et par les Sociétés historiques et folkloristes.

An Oaled note encore l'absence de personnages officiels, ou plus exactement de représentants de l'Etat. Oui, nous avons pu à Toulon appliquer dans le détail certains principes de doctrine souvent négligés. Raoulx et moi avons eu à les rappeler devant certains camarades hésitants. Le Statut du Félibrige interdit toute manifestation politique. C'est un peu vague. Et puis, où commence, où finit la Politique ? Mais nulle part le dit Statut ne fait aux Félibres l'obligation de « Loyalisme gouvernemental ».

D'autre part, il ne fait de doute pour personne d'averti, que l'Organisation Gouvernementale et ses fonctionnaires de Départements, sont, par principe constitutionnel, et dès l'origine, en position d'hostilité contre nous. Il y a opposition actuelle de doctrine et de fins entre Eux et Nous.

Rien, par conséquent, ne nous oblige à les honorer d'invitations à nos frais, de places d'honneur, etc. Plus spécialement notre Banquet de la *Coupo Santo* ne doit grouper que de purs Félibres, ceux qui sont dignes de boire en frères à cette coupe qui nous vient des Catalans exilés. J'ai toujours eu un petit dégoût à voir, en certaines *Santo-Estellos*, les agents de la Centralisation y porter leurs lèvres.

Car en fait, en bien des villes, l'*Escolo* organisatrice est obligée d'inviter les « Autorités ». Reste de ce besoin de se sentir patronné en haut lieu, approuvé par le Pouvoir de Paris. Soucis de personnes, de gloire, rêves de décorations. Et puis, l'on est de bonne foi en pensant : « Ces gens-là peuvent nous être utiles. » Si c'était au moins vrai ! Opportunisme tout aléatoire.

En réalité, que peuvent *pour* ou *contre* nous les Fonctionnaires départementaux ? Les Ministres ne les font-ils pas virevolter tous les deux ou trois ans ? Ont-ils le loisir de nous connaître, d'étudier sérieusement les besoins régionaux ? Ne sont-ils pas absorbés par leurs besognes électorales ? Croit-on vraiment qu'ils auront jamais à donner un avis décisif sur l'enseignement des trois ou quatre Langues minoritaires de France ?

Je vais même plus loin. Je dis que nous avons tout à gagner à une attitude indépendante, distante, ce qui ne veut pas dire incorrecte. On nous respectera d'autant plus à Paris que nous agirons en grands garçons, que nous choisirons nos amis, que nous classerons nos ennemis selon notre libre jugement, nos inclinations, nos besoins.

Ici à Toulon, le Sous-Préfet est la 5e roue de la charrette. Son influence personnelle est nulle. Nous n'avions aucune raison de lui faire place à la Table de la Coupe. D'ailleurs la présence des hauts fonctionnaires et leurs toasts sont susceptibles dans ces sortes de réunions de créer de la gêne. Faut-il leur donner le pas sur les Elus? Non, évidemment. Ce serait contraire à la doctrine.

Par contre, au Théâtre, Fête Publique, nous avons invité le Sous-Préfet.

Certains faits d'apparence minime ont ainsi pour nous en Provence leur importance. Ce serait une erreur que de croire, chez les Nordiques, que nous nous laissons dans le Midi aller à la facilité, que nous admettons les concessions sans retour, les fausses excuses, le vices de raisonnement.

Je suis heureux que le Directeur d'*Ain Oaled* ait vu le Félibrige sous son véritable aspect Nos Artistes amateurs, surtout les Niçards, sont nettement supérieurs aux professionnels. Ce qui nous confirme dans l'idée que notre Théâtre sortira des troupes d'Amateurs, qui formeront peu à peu leur technique, leur Conservatoire, et que le succès professionnalisera les meilleurs. C'est pour cela que le Théâtre d'Oc de Juliette Dissel se recrutant chez des Professionnels de Paris, sans la cohésion d'une Foi commune, ne peut réussir. En somme, supériorité de ceux qui ont l'esprit de la race et vivent sur le Sol.

Je pense que toutes ces réflexions sur le Mouvement Provençal valent à peu près pour le Mouvement Breton.

Continuons donc à nous visiter de temps en temps, à échanger lettres, livres et revues, nos programmes sont les mêmes, mais il nous faut nous prêter la main contre toutes les Forces qui tendent à nous lasser ou à nous endormir.

⁂

La Félibresse Jeanne Barthez (Clardeluno), belle et vaillante, écrit de son mas de Caze d'Arnes, dans l'Hérault, au sujet du Théâtre Populaire languedocien, révélation sans doute pour nombre de Bretons :

« Je serais allée au *Gorsedd* si j'avais été libre le 29 juillet.

Ce n'est que partie remise. J'ai trop vécu chez vous en songe, avec Yseult, avec Tristan, avec les Chevaliers du Graal, avec Merlin, Guenièvre, la Dame du Lac. Carhaix! Rien qu'en écrivant ce mot que de fantômes se lèvent...

Mais je dirige une Troupe Théâtrale d'Amateurs que j'ai fondée, et nous donnons précisément fin juillet trois pièces de théâtre en langue d'oc. Ma troupe est une troupe de Paysans. Garçons et Filles, tous sans exception travaillent la terre, et c'est après leur journée qu'ils apprennent leur rôle, fabriquent scène et décors. Je suis à la fois metteuse en scène, coiffeuse, habilleuse, et ils perdent la tête si je ne suis pas dans la coulisse pour souffler et veiller au grain.

C'est quelquefois très dur et la moindre défaillance chez moi se répercute chez eux très amplifiée. Nous jouons ici et dans les villages environnants. »

⁂

Nous avons reçu à nos bureaux la visite de Carl Camproux, professeur au Collège de Morlaix, originaire du Languedoc, et co-directeur du journal l'*Araire*, organe de la Jeunesse Occitane, fondé à Marseille, 55, rue Clovis-Hugues.

Carl Camproux profite de son séjour obligé en Bretagne pour étudier le Mouvement Breton. Il a déjà publié un article documentaire à son sujet dans *La Pignato*, de Toulon. Il se propose de compléter bientôt sa documentation.

Le petit journal l'*Araire* est franchement Nationaliste provençal. Il est Fédéraliste, et dans une Communauté des Etats-Unis d'Europe, il fixe à la Race d'Oc, une république indépendante qui comprendrait la Provence, le Languedoc, le Roussillon, la Guyenne et la Gascogne, le Béarn, et toute la Catalogne. Un si bel Idéal est évidemment subordonné à la création d'une mentalité de Paix et d'une notion d'Europe, — choses qui ne sont même pas encore nées dans les grands Etats, de plus en plus militarisés et hérissés de murailles de Chine, séparés par d'infranchissables barrières. Mais il n'est pas défendu d'esquisser des plans de Société future: Platon le faisait il y a 2500 ans, et J.-J. Rousseau il y a 175 ans, quand il prédisait la fusion prochaine en une seule patrie des Européens. En fait, la Révolution, qui exacerba tous les Nationalismes, lui donna un démenti absolu.

Carl Camproux et ses braves amis éprouvent pour les Jeunes Bretons imbus des mêmes sentiments maximalistes qu'eux une sympathie naturelle. Cette sympathie n'est pas exclusive d'une solide estime pour les militants du Bardisme et du Régionalisme qui, bien qu'éloignés des thèses spéculatives, travaillent à faire pénétrer sous une forme pratique et dans les milieux bourgeois, un programme minimum de revendications.

EN FLANDRE

Le *Vlaamsch Verbond van Frankrijk* (Association Flamande de France), a tenu son congrès annuel à Bourbourg (Nord), les 5 et 6 Août.

Elle a fêté en même temps que son 10e Anniversaire, la restauration des *Carillons*, cette forme d'Art si spécifiquement flamande.

La Municipalité de Bourbourg, fière de son carillon, avait organisé un concert campanaire extrêmement varié, avec le concours de carillonneurs de toute la Flandre. On entendit une conférence sur les concerts carillonnés au *klokkenspeltie*.

Il y eut un banquet sous la présidence de M. Frédéric Mistral, neveu, d'Avignon, et une soirée artistique de chants populaires flamands sous la présidence de M. Charles Brun, président de la F. R. F.

L'année dernière, c'était l'abbé Salvat, de Toulouse, qui avait uni les Occitans aux Flamands.

Jusqu'à ce jour, les relations entre Flamands et Bretons n'ont été qu'épistolaires. On attendait au *Bleun Brug* de Brest en 1932 des Délégués qui ne sont pas venus. Invités aussi au Gorsedd de Pontivy, ils s'abstinrent. Nous parlons des Flamingants de France (van Frankrijk), au nombre de 400 000, qui adhèrent à la doctrine régionaliste, et non de ceux de Belgique.

EN ALSACE

De ce côté, il s'est noué quelques relations politiques en 1922, 23 et 24; nous n'y avons pas été mêlés. La Question Alsacienne reste confuse. Englobés de fraiche date dans l'Empire Français, ils ne s'y sentent pas à l'aise. Devant la difficulté de faire la démarcation entre Germanisants et Gallophiles, il semble délicat de créer une communauté d'action entre eux et nous, pour le moment.

EN CORNWALL

Pour la première fois dans l'histoire, écrit le *Saint-Ives Times*, une messe en cornique a été dite à l'église paroissiale de Towednack, près Saint-Ives, le dimanche 28 août.

Cet événement mémorable avait été préparé par l'effort de la *Cornish Youth* groupée dans la société *Tir ha Tavas* (Terre et Langue), et la coopération du curé de Towednack, en breton Tévennec, le Révérend Jolly.

La pittoresque église était pleine, et dans l'assistance, on remarquait les membres du team breton qui venaient de prendre part au tournoi de *Luttes de Redruth*, la veille.

Le service religieux, conforme au Rite de l'Eglise Anglicane, avait été traduit en cornique par M. Morton Nance.

Le sermon avait été traduit en cornique par M. Ralph Saint-Vincent Allin Collins, du Gorsedd des Bardes de Petite-Bretagne, et le curé le récita à la perfection. Un grand nombre de fidèles le comprirent, car les gens de Cornwall font de méritoires efforts pour réapprendre leur langue disparue.

Le Gorsedd annuel des Bardes de Cornwall eut lieu le lendemain lundi sur un faîte rocheux auprès de Saint-Austell.

Il était présidé par le Dr. H. Jenner, âgé de 85 ans. Y assistait le Suppléant de l'Archidruide de Galles, le druide Elved, et, dit le Journal de S.-Ives, un représentant du Gorsedd de Bretagne qui parla en breton et traduisit ensuite en anglais.

(On ne nous dit pas le nom de ce représentant. Nous pensons que ce devait être M. Pierre Mocaër, de Brest.)

Une vingtaine de nouveaux initiés furent admis, dont plusieurs dames.

Tournoi de luttes celtiques (26 août)

La Fédération des Luttes Bretonnes, fondée par le D. Cotonnec, a envoyé en Cornwall ses meilleurs champions, qui ont rencontré à Redrudh les champions de cette province.

Nos délégués ont remporté 4 victoires sur 6 combats.

Ils ont perdu les championnats de poids lourds, (Robert Cadic mis lamm par Grégory aîné), et de poids moyens, (Le Guillou mis lamm).

Tallec, Cloarec, Simon et Le Gall, en poids légers et plume, ont réussi après une âpre lutte, à se défaire de leurs adversaires.

Grégory reste donc Champion Interceltique.

Nous leur adressons à tous, vainqueurs et vaincus, ainsi qu'à leur dévoué manager et interprète M. Henri Léon, de Gourin, nos plus vives félicitations pour la bonne tenue des couleurs armoricaines en Cornwall britannique.

L'OPINION DE M. DE MONZIE,

Ministre de l'Education Nationale en France,

sur les langues minoritaires françaises.

Il y a quelques années, dans une circulaire qui fit du bruit, M. le Vicomte de Monzie déclara :

« Pour l'unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaître. »

Ce Ministre, poursuivant son zèle unificateur, s'est également élevé contre le provençal.

La Revue des Pays d'Oc signale qu'à Rodez (Aveyron), M. le Vicomte de Monzie, au cours d'une inauguration récente, s'est exprimé ainsi :

« A cause de Mistral, de Jasmin, de Roumanille, de l'abbé Bessou, de nombreux Félibres ont cru qu'il était besoin du provençal pour exprimer les rêves de la Provence ou du Languedoc, ou pour décrire une causse du Quercy. Je m'excuse d'avoir professé l'opinion contraire. Il me plaît qu'un parler universel porte à la connaissance de toutes les régions l'humble mérite d'un pré du Ségala. »

A cette sortie, la *Revue des Pays d'Oc* oppose opportunément le discours prononcé par M. Edouard Daladier, président du Conseil des Ministres, à Carpentras dont il était Maire ,et où il s'écriait en provençal :

« Nous apprenès, vautri, li pelegre devot e afouga de nosto terro, à ama nosto lengo meiralo e nosti antiqui tradicioun. Nous avès desvela la grandou de nosto histori »

Journaux hebdomadaires bretonnants recommandés

BREIZ, le seul tout en breton, 4 grandes pages: 15 fr. par an. Y. Le Moal, Imp. Thomas, GUINGAMP.

LA BRETAGNE, à Paris, en France, aux Colonies. 25 fr. par an. Louis Beaufrère, 20, boulevard Montmartre. PARIS.

LE COURRIER du Finistère, publie une page en breton: 15 fr. par an. Imp. du Château, BREST.

LA VIE BRETONNE

UN VRAI PARDON A SCRIGNAC

L'abbé Jean-Marie Perrot, fondateur des *Bleun Brug* à Kerjean Saint-Vougay en 1905, avait organisé le 15 août un Pardon dans les ruines de la chapelle de Coat-Quéo, en Scrignac, qu'il a entrepris de restaurer.

Fondée au VI[e] siècle par le saint moine Quéo ou Kew, d'origine britannique, la chapelle fut dédiée à la Sainte Vierge au Moyen Age. Elle fut délaissée à la fin du XIX[e] siècle. Elle est située dans un site pittoresque, où règne la paix profonde des landes et des bois. Dans ce cadre, le Pardon fut unique en son genre, et son programme fut en même temps religieux et celtique. La procession fut splendide: toutes les femmes avaient coiffé le hennin de dentelles; la statue massive était portée par 18 hommes se relayant au nombre desquels le barde Jaffrennou, dont les aïeux, originaires de Scrignac, comptèrent parmi les bienfaiteurs du sanctuaire disparu. La grand'messe solennelle fut suivie d'un repas champêtre de 200 couverts. Puis l'on dansa sur le pré, au son des binious, en suite de quoi une troupe populaire représenta sur un théâtre rustique une saynète et un drame. Tout se passa en breton, comme de juste. Et cette journée réconfortante, suivie par plus de mille paysans et paysannes, le fut aussi par de fervents pèlerins, inféodés au Mouvement breton, parmi lesquels nous citerons le R. P. Mérienne, S. J., aumônier de la *Paroisse bretonne* de Paris, un Gallo « bretonnant »: l'abbé Madec, le prédicateur; le D[r] Guibert, de Saint-Brieuc; le Docteur Armel Degoul et Mme, fils du barde, de Lorient; André Lajat, fils du barde, de Nantes; M[e] Y. Le Goff et Mme, notaire à Gouézec; M. Yves Connan et Mme, président des Bleun Brug du Pays Trécorrois, de Perros; l'architecte James Bouillé, de Perros; le peintre et poète breton Xavier de Langlais, de Surzur; l'excellent acteur bretonnant Stanis Nicol, négociant à Tréguier; le jeune animateur Herri Caouissin, rédacteur à *Feiz ha Breiz*; le peintre déjà coté, élève des Beaux-Arts de Paris, Yves Floc'h, de Plonguerneau; le directeur d'*An Oaled* et Madame; des notables de Guerlesquin, Huelgoat, etc.

La statue de N.-D. de Coatquéo est en bois de gayac massif, elle est l'œuvre du sculpteur Chauris, de Morlaix. Son diadème en argent fin ciselé, qui date de 300 ans, a été donné par une bienfaitrice.

LES SCOUTS DE BRETAGNE EN HONGRIE

Un correspondant qui signe *Ar Bleiz koz* nous écrit :

Nous apprenons avec intérêt la grande réunion internationale de Scouts à Gödöllé, près Budapest (Hongrie). A ce jamboree la Bretagne était avantageusement représentée par des Scouts Bretons. Et ceux-ci ont eu à cœur de la représenter dignement près des Scouts de toutes nationalités: Ecossais, Polonais, Suisses, Hongrois, etc...

Porteurs de costumes bretons de Pont-Aven, d'autres en « moutons blancs » de Pontivy, ils ont fait des démonstrations de nos danses: Bal à deux, gavotte, jabadao. Puis ils ont chanté — en breton — *Kousk Breiz-Izel, Bro Goz*... etc..., proclamant ainsi à l'étranger la vitalité raciale de notre pays. Excellente propagande que celle-là! Heureux Scouts de Gödöllö!

On se prend alors à penser à une troupe scoute de Basse-Bretagne (Quimper ou autre) d'inspiration vraiment bretonne. Les Scouts écossais (1), porteurs du kilt et joueurs de cornemuse, ne nous montrent-ils pas la voie?

Empreinte toute entière de notre vieille chevalerie et notre histoire abonde en exemples (Judikael, Arthur...), on l'imagine exercée dans la pratique des sports bretons (lutte, corde, lever de la perche, etc...

Et pourquoi ne serait-elle pas la fidèle conservatrice de nos chants et de nos danses? On dit qu'une troupe de *Scouts Parisiens* en aurait fait un succès devant le public, après avoir été à l'école du Cercle Celtique de Paris (2). Resterons-nous en arrière?

Que les chefs scouts de notre pays y songent: c'est là une « veine » encore inexploitée. Nul doute que ces « activités » ne plaisent aux garçons, en les attachant en même temps aux choses de leur pays que beaucoup méconnaissent (3).

Idéal élevé que celui-ci: être, puis rester *soi-même*, avant de rentrer dans la grande diversité humaine. Gödöllö aura été une révélation pour beaucoup. Puisse sa leçon être comprise des chefs de tous les pays et surtout du nôtre

A BELLE-ISLE-EN-TERRE

Dimanche 17 septembre, fête terminale de la Saison 33 à Coat-an-Noz, en Loc-Envel-Benac'h.

Sir Robert et Lady Mond avaient décidé d'offrir à la population du canton de Belle-Isle et avoisinants, un Festival breton, dont l'organisation avait été confiée à MM. Pennognon, ingénieur des T. P., Andrieux, huissier, et Lionel Ollivier, hôtelier. M. et Madame Pierre Galbrun, de Bégard, s'étaient occupés de créer une troupe de jeunes gens et jeunes filles, auquels ils apprirent les danses de Cornouaille.

Le Festival débuta par une réception au Pavillon Mond, en ville, au cours de laquelle une délégation de la Musique des Equipages de la Flotte, exécuta le *God Save the King*, la *Marseillaise* et le *Bro Goz*. Dans l'après-midi, la vaste propriété de Coat-an-Noz fut ou verte au public. Un parc auto abrita 360 automobiles. C'est assez dire le succès immense de ce Pardon improvisé. Sir Robert et Milady faisaient avec une bonne grâce charmante les honneurs de leur domaine. Des éventaires et des boutiques s'élevaient de tous côtés sous la verdure. Un théâtre breton avait été dressé. On y applaudit Jean Le Bonniec, Yves Daniel, Melle Le Bourhis, des chœurs d'enfants. Sur la pelouse des danses déroulèrent leurs vo-

(1) Il existe aussi des Scouts gallois en Grande-Bretagne, groupés sous le nom de « *Yr Urdd* ».

(2) Une troupe de scouts avait aussi exécuté des danses bretonnes l'an dernier, à Belle-Ile-en-Terre, dans la propriété de Coat-an-Noz, appartenant à Madame Mond.

(3) On voit aussi l'utilité de l'appui de scouts bretons dans les réunions bretonnes telles que le « Gorsedd », par exemple.

lutes au son des bombardes, binious et cornemuse d'Ecosse. La dérobée trécorroise fut remise en faveur, ainsi que la danse des pots de fleurs.

De nombreuses personnalités avaient honoré la kermesse bretonne de leur présence, entre autres M. de Chappedelaine, député, ancien ministre ; M. le Vézouet, député ; M. Jean des Cognets ; M. et Mme Jaffrennou ; M. Le Manac'h, maire, et Mme ; M. Jézéquel, conseiller d'arrondissement ; M. et Mme Ollivier Vallée, industriel ; M. le Dr. et Mme Dassonville ; Mme la Baronne du Pugis ; M. et Mme Chareton-Droniou ; M. le Recteur de Locqenvel ; M. et Mme Bothorel, notaire ; Melles Riou et Cavan ; M. et Mme Jean Fouéré et fils ; M. et Mme Lhermite ; Capitaine Coadou et Mme Heudebert ; M. et Mme J. Le Falher ; M. L. Moron, etc..

Dans une improvisation en breton M. Jaffrennou remercia les châtelains de Coat-an-Noz d'avoir invité le bon peuple d'alentour à jouir à son aise des beautés de leur Parc. Puis Mme Olivier, la bonne Hôtesse de l'Hôtel de l'Ouest, reçut solennellement la cravate de « Cordon Bleu ».

A TREBEURDEN

le 3 Septembre 1933

Inauguration du Monument Briand

La Société *Les Bleus de Bretagne* dont Aristide Briand était président d'honneur, avait décidé, il y a à peine un an, d'élever au Ministre un monument sur la côte de Trébeurden, en face de l'Ile Millio, où il venait tous les ans se reposer dans la propriété de Madame Uro-Jourdan, qui fut, depuis la fin de la Guerre, sa confidente, et qui lui ferma les yeux. Le Comité Lannionnais se montra très actif.

La souscription fut vite couverte, et l'exécution du monument fut confiée à M. Armel Beaufils, sculpteur à Ker-an-Awel, en Saint-Briac, auteur du Monument Anatole Le Braz, l'un de nos meilleurs imagiers pour atteindre à la perfection de la ressemblance dans la pierre.

Le monument se compose de deux genres : un menhir, où ressort en vif relief la figure de Briand parlant ; style très celtique et moderne ; au premier plan, un adolescent d'une anatomie idéale montre du doigt cette devise : Il a voulu pour nous la Paix. Ce personnage de bronze est de la classique statuaire grecque. A la face postérieure du menhir, cette phrase de Briand : Si je n'avais été un Celte, je n'aurais pas eu cet Idéal.

L'inauguration a eu lieu le dimanche 3 septembre, en présence de la plupart des élus de Bretagne, sénateurs, députés, conseillers généraux et maires, sous la présidence de M. Paul Boncour, successeur de Briand au Ministère des Affaires Etrangères et à la Société des Nations.

Les Bleus de Bretagne, auxquels nous devons déjà le monument de François Luzel à Plouaret, tenaient à ce qu'un Barde représentât les militants de la Langue Bretonne au pied du Menhir du célèbre Briand. Ce fut Taldir Jaffrennou, de Carhaix, qui célébra en une ode intitulée *Men an envor* (la Pierre du Souvenir), les mérites du grand protagoniste de la Paix intérieure et extérieure (1).

(1) Voir délibération du Gorsedd d'hiver à Nantes, le 12 mars 1932.

LE MONUMENT BRIAND
(*Œuvre d'Armel Beaufils*)

La foule innombrable de Bretons qui assista à cette cérémonie imposante, eut également la satisfaction d'entendre M. le Sénateur Pierre Even, maire du Vieux-Marché, (ar C'houarc'had), s'exprimer en dialecte trécorrois. Il exalta le pays breton, et adjura les auditeurs de demeurer à jamais attachés à leur race et à leur langue.

Le plus beau discours, — sans que cet éloge diminue en rien la qualité de celui de M. Paul Boncour, qui fut d'un autre ton, puisqu'il exposa les grandes lignes de la Politique internationale de la France, — fut, de l'avis unanime, celui de M. Yves Le Troc-quer. Il évoqua avec une puissance de description et de poésie, la figure intime de Briand, qui fut son ami personnel. A la parole convaincante et touchante de ce merveilleux orateur qu'est le Président de l'*Union Douanière Européenne*, maire de Pontrieux, bien des yeux s'embuèrent, tellement est grande la puissance d'une conviction au service d'un Idéal.

Au banquet qui suivit la cérémonie, et auquel assistaient 250 convives, de très belles affirmations d'amour pour la patrie bretonne descendirent des lèvres de M. Meunier-Surcouf, sénateur, président du Conseil Général des Côtes-du-Nord, qui adjura les Parlementaires de Bretagne de se décider enfin à *créer un groupe Breton économique à la Chambre et au Sénat* ; de cesser de s'ignorer et de disperser leurs efforts. M. Alphonse Rio, sénateur du Morbihan, président de la Commission de la Marine, fut, comme toujours, fidèle à notre langue ; il s'exprima un instant en vannetais.

M. le Docteur Lancien, sénateur-maire de Carhaix, M. le Gac, député de Lannion, et M. Thébault, député-aveugle de guerre, de Rennes, furent au nombre de ceux dont les paroles eurent le plus profond retentissement, au milieu de cette *élite* dirigeante qui se trouvait au Celtic-Hôtel.

L'intellectualité bretonne se trouvait représentée par Madame Paul Salonne-Le Gac, MM. Jaffrennou, Jean Boucher, L.-H. Nicot, Armel Beaufils, Paul Beaufils, Marc Daubrive, Louis Even, poète, Olivier Le Gat-Vergoz, directeur de l'*Ami de la Bretagne*, Bott, de la *Bretagne Nouvelle*. Sans tomber dans un optimisme béat, il est permis d'espérer voir se former à ces contacts un commencement de Bloc des dirigeants Bretons, pour obtenir du Pouvoir Central un minimum de concessions culturelles et économiques.

A CARHAIX

Le Parti Autonomiste tient conclave

Le Parti Autonomiste (Breiz Atao), avait convoqué ses membres à se réunir à Carhaix, les samedi 2 et dimanche 3 septembre.

Quelques jeunes étudiants ont écouté dans la salle de débit Poulizac les exposés de MM. Fransez Debauvais et R. Delaporte. La réunion était privée.

Le lendemain, les mêmes, auxquels s'était joint le Groupe indépendant Quimpérois *Sao !*, de M. Kervella, se sont rendus en pèlerinage aux lieux où vécut et mourut Sébastien Le Balp, chef des Bonnets-Rouges (1675).

Ils ont apposé une plaque mémoriale en breton dans la chapelle de Saint-Sébastien, près du Tymeur, en Poullaouën.

La présence des Autonomistes à Carhaix a passé inapperçue, en raison d'un Festival de Gymnastique qui coïncidait, et de la

Manifestation Royaliste de Saint-Goazec, où l'Action Française avait convoqué le ban et l'arrière-ban de ses féaux.

M. Debeauvais, président du Parti Breiz Atao, sacrifia la « Journée Le Balp » aux attraits d'une contre-manifestation à Saint-Goazec.

S'y étant rendu avec quelques militants, ployant sous le faix d'un tirage spécial de son journal, il interrompit un orateur du Prétendant par des cris qu'on n'a pas pu préciser exactement.

Ce fut l'origine d'une bagarre, au cours de laquelle des Camelots, armés de matraques en caoutchouc, et chargés de la police de leur réunion publique, se précipitèrent sur M. Fransez Debauvais, et lui administrèrent une correction sévère.

A PONT-L'ABBÉ

23e Congrès des Bleun-Brug — 2-5 Septembre

Les trois grandes Associations populistes bretonnes, amies et alliées, — Gorsedd, Bleun-Brug, Kevredigez Vroadel, — ont dans les trois angles du bas-pays tenu en cette année 33 des Assemblées couronnées d'un légitime succès.

Les Bleun-Brug, — créés à Saint-Vougay (Léon), en 1905, sont devenus une société influente dans les milieux catholiques, qui forment les assises de la Bretagne bretonnante. Les Bleun-Brug, patronnés par l'Episcopat, reçoivent leur impulsion du Clergé, sans toutefois que ce contrôle constitue un obstacle au développement d'une laïcité associant dans une même fidélité toutes les traditions. C'est ainsi que les Bleun-Brug ne craignent pas d'organiser des danses, de créer des troupes mixtes des deux sexes où les reines rivalisent de grâce et de coquetterie, en un mot, une compréhension parfaite des goûts et des tendances président à l'élaboration des Programmes des Congrès, sans que la partie littéraire et linguistique soit le moindrement sacrifiée.

Les Bleun-Brug sont divisés en 3 districts, correspondant aux Evêchés : Cornouaille et Léon, président, Docteur Cornic ; Trégor, président Erwan Connan ; Vénétie, président Noël Le Nestour. Leur organes sont respectivement *Feiz ha Breiz*, *Breiz*, et *Dihunamb*.

Le Congrès de Pont-L'Abbé comprenait de très intéressantes initiatives. Signalons, d'abord, *l'Exposition*. Une Exposition présente une utilité et une attraction de goût. C'est à de l'Estourbeillon, à l'U. R. B. que les autres sociétés ont emprunté cette trouvaille.

Les Bleun-Brug, pour un premier essai à Pont-L'Abbé, ont réussi à grouper un nombre imposant de stands. Comme toujours, les peintres, sculpteurs, brodeurs, céramistes, ferroniers et décorateurs, forment la majorité : citons les œuvres de X. de Langlais, Jules Le Bozec, René Quillivic, Berthe Savigny, Bazin, Jacques Philippe, des Maisons Bolloré-Verlingue, Henriot-Tanquerey, Pichavant, Marc Le Berre.

Un tournoi de Luttes cornouaillaises eut lieu le dimanche 3 septembre au Stade de Tréouguy. Elles ont eu comme entr'actes des danses de la Montagne d'Arré, exécutées par douze couples venus de Scrignac, avec Caouissin.

Les séances de travail et les représentations artistiques ont eu lieu au Patronage S. Gabriel, la Municipalité ayant, paraît-il, boudé le Congrès.

A la réunion du lundi, une allocution remarquable de l'Abbé Perrot a défini les buts poursuivis par les fêtes bretonnes.

Entretenir l'esprit breton, mais surtout faire parler et lire davantage le breton.

Il donne à tous un conseil : éviter le dénigrement systématique. Se comprendre les uns les autres, se pardonner les uns les autres.

L'abbé Toulemont, professeur, a fait une conférence sur la race Bigouden et a fait justice des bobards qui représentent ces Brito-Armoricains comme des Mongols, des Phéniciens, etc...

Chamarrées d'or et de soie, les belles Bigoudennes, fraîches et brunes, ont suivi le Congrès des Bleun-Brug.

L'après-midi a été consacrée à l'audition de M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain des Ecoles Libres, sur l'organisation de l'enseignement du breton, de l'Histoire et de la Géographie de Bretagne.

Ont pris la parole, MM. Le Gouil, de Quimperlé, le Dr. Cornic, Guillaumik Savina, dir. de la *Nation Bretonne* d'Angers, et Léon Le Berre (Ab Alor), délégué du *Gorsedd*, qui a exposé le projet de la vieille *Association Bretonne* de sortir de sa léthargie pour participer de nouveau à l'activisme collectif. Elle a décidé à son Congrès de Saint-Brieuc de reformer son « Comité de Préservation du Breton », et de l'élargir en y faisant entrer un délégué de toutes les Associations reconnues d'utilité générale. Ont été mandatés : pour le Gorsedd, Léon Le Berre. Pour Armorica, le Dr. Ménguy. Pour les Bleun-Brug, l'Abbé Perrot et M. Le Nestour. Pour l'U. R. B., M. de l'Estourbeillon.

Mardi 5, grande journée de triomphe pour les Bleun-Brug et la Langue. Le matin, concours de Chorales, beaucoup en costume national. Guiscriff remporta le maout. Puis Fouesnant, Recouvrance-Brest, Plougastel, Loctudy, Sainte-Thérèse de Quimper.

Ensuite, ce furent les Solistes, où se révélèrent des voix superbes. Après la Messe aux Carmes, que célébra Monseigneur Duparc, et où le vénéré successeur de Saint Corentin prononça un de ces pathétiques appels à la nationalité bretonne intégrale dont il a coutume, un banquet réunit les congressistes.

Et les Bleun-Brug se terminèrent par un défilé historique du XIV^e^ siècle, riche évocation des costumes et des événements, et par le théâtre populaire dans la cour du Patronage. Une œuvre inédite du jeune peintre-sculpteur-poète Xavier De Langlais (qui a appris le breton), intitulée *An Diou Zremm* et une saynète *Etal ar poull*, entrecoupés de chants, terminèrent ce magnifique Congrès, à la préparation duquel se dépensèrent avec dévouement MM. Marc Le Berre et Le Minor.

A DINARD

Le Congrès Interceltique — 1-7 Septembre

Le Congrès Interceltique qui avait été annoncé pour Brest, où des difficultés se sont présentées, a eu lieu à Dinard, grâce à l'initiative de M. Camille Le Mercier d'Erm, directeur du journal *La Côte d'Emeraude*. Il a duré du 1^er^ au 7 septembre, et a débuté par un Pardon de la Mer, au cours duquel Mgr Mignen, Primat de Bretagne, a béni la flotte de plaisance rassemblée dans la baie de la Vicomté. Dimanche 3, au Casino, a eu lieu un Gala de chants et de Danses Bretonnes présenté par les *Korollerien Breiz-Paris*, et présidé par Melle Berthelot, Duchesse de Bretagne.

Le programme de travail celtique comprenait les journées des lundi 4, mardi 5, mercredi 6 et jeudi 7 septembre. Ce furent des conférences, des lectures et des échanges de vues entre délégués des Pays Celtes, auxquels prirent par pour l'Irlande, Miss Agnès O'Farrely ; pour l'Ile de Man, Misse Mona Douglas ; pour les Galles, Miss May Roberts et le Révérend Hartwell Jones ; pour l'Ecosse, Misses Augusta Lamont et Dobbs, le D. Neill Ross, directeur de *An Gaedheal* ; pour la Cornwall, M. Morton Nance, et pour la Bretagne, MM. le Mercier d'Erm, Arthur Le Moy, Yves Hémar, Jean Fouéré, Christian Riou, Louis Beaufrère.

Les séances de travail ont été entrecoupées d'excursions à Saint-Malo, Mont Saint-Michel, Dinan, Combourg, Le Cap Fréhel. Les hôtes de Dinard ont admiré les splendeurs touristiques de la Bretagne-Gallaise, qui a su recevoir avec le plus apparat nos frères et cousins des Iles Britanniques et d'Irlande.

La préparation de ce Congrès, qui a été mis sur pied en peu de temps par Camille Le Mercier d'Erm, fait le plus grand honneur à son esprit d'initiative, et témoigne du légitime respect que ses convictions lui ont assuré auprès des autorités de Dinard.

Certaines coïncidences de réunions ont empêché ce congrès de réunir un plus grand nombre de personnalités bas-bretonnes, mais toutes lui ont témoigné le plus vif intérêt.

A LANNILIS

Congrès de l'Union Régionaliste (35e année)

du 5 au 10 Septembre

Avec le concours et la participation de l'*Adsao*, société brestoise de propagande régionaliste, la *Kevredigez Vroadel* a tenu à Lannilis son congrès annuel.

Entre autres faits remarquables de ce Congrès bien réussi, signalons d'abord l'Exposition-Vente de produits bretons à la Salle de la Mairie, œuvre personnelle de Madame de l'Estourbeillon-Riou, à laquelle elle se dévoue depuis 25 ans ; l'apposition d'une plaque commémorative sur la maison natale du poète satirique léonnois Claude Le Lay, dont l'œuvre, *Michel Morin*, a été commentée en un livre remarquable paru en 1920, du professeur-barde Gaston Esnault (*Kistinen Vor*) ; la représentation de *Jean de Landévennec*, drame en 3 actes de l'Abbé Cornou ; de *Sac'h ar Marichal*, 1 acte de Adrien de Carné, de *Heritourien Biel al liardou*, 3 actes de Lomik Héliès ; d'un Concert Cueff ; d'un concert breton-français par la société *Kaniri* ; de conférences et causeries documentaires de MM. A. Ménez (Enseignement du Breton) ; Thiébault, (Le Tourisme en Bretagne) ; Joseph Pellé (Revendications des pêcheurs) ; Le Martret, (Cabotage et bornage) ; De Carné, (le poète Le Lay) ; Daniel J. Corre, (La marque « Bretagne ») ; l'abbé J.-F. Madec, (Le Régionalisme) ; Jean de Guényveau, (les travaux et les concours de l'année) ; Gousset, (le Traité d'Union).

Le dimanche 10, jour de clôture, a été marqué par un cortège des drapeaux des pays de Bretagne, présidé par Mlle Jestin, qui figurait la Duchesse Anne, avec Melles Goachet et Kerlan comme demoiselles d'honneur. Devant le monument au Morts, M. de l'Estourbeillon a remis à M. Quentel, maire, le drapeau reconstitué de la Ville de Lannilis.

Le Gorsedd s'était fait représenter par le grand-druide.

Le vénéré Président de l'U. R. B. compte à son actif une victoire bretonne de plus. Que ceux qui veulent faire acte de sympathie pour son action, lui envoient leur adhésion à l'Union, (10 frcs) au château de Penhoët, en Avessac, Loire-Inférieure. Ils recevront tous les ans un fort Bulletin de 150 pages, gratis, qui leur donnera connaissance des rapports et des travaux du Congrès.

BIBLIOGRAPHIE

par le Directeur

HELYNT Y PIBYDD, gan *Geraint Dyfnallt Owen*, wedi eu trosi o'r Llydawaeg, y darluniau gan Loeiz *ar Gwenneg*. — *Gwasg Aberystwith*, 1932. Pris: 1 shilling (5 fr. franco) 80 pajen, kloriet kaled.

Mab ar Braz kemroad Dyfnallt Owen a zo bet liez o tremenn e amzer vak en presbitor an Aotrou Perrot, p'edo kure Plougerne, hag abaoue un'ema person Skrignag

Geraint iaouank an eus ivez disket brezoneg kouls da lenn evel da gomz, hag eur wech distro d'e vro, en deus en em laket da droi en kemraeg eun toullad konchennou bet klevet dre ama. Al levr a zo hanvet Helynt y pybydd, da lavaret eo Avantur Ar Soner Biniou. Med en tu hont d'ar gontaden ma, ez eus el levr eun hanter dousen re all c'hoaz, ken diverrus an eil evel eben. Ar iez a zo kompez, dilui, hep giriou diaez na gwiziek, iez ar bobl, hag a zo henvel beo ouz hini tud a renk enntre hon bro-ni. Tresadennou pluen ar Gwenneg a gaëra stumm al levr, hag a ro sklerijen d'an dipignou. Eur Breton a zisko buan kemraeg en eul lenn an danevellou troet gant Geraint. A hend all, en Bro Gemri, a zo bet gwerzet 2000 levr Helynt y Pybydd, hag an eil moulladur anezan a zo digemeret evel levr lennadur evid examinon ar *Certificat*.

Jean-Marie HERMELY, chef de Chouans et lieutenant de Georges CADOUDAL, par Jean-Marie-François JACOB.

1 plaquette de 90 pages, ornée du portrait de Hermely : éditions de la Science Historique, Paris. — En vente chez l'auteur, château de Saint-Antonin, par Aix, Bouches-du-Rhône, au prix de 10 francs.

Bien que ses ossements aient été exhumés et jetés à la fosse commune, du fait de l'étourderie du Recteur de Locoal (Morbihan), le brave Jean-Marie Emery, dit Hermely, chef de la Légion chouanne du secteur d'Auray-Locmariaker, survivra dans la mémoire des Bretons Vénètes grâce à la biographie que vient de tracer de lui son arrière-petit-fils, J. M. F. Jacob (Efflam Koët Skaû) du Collège Bardique de Bretagne, Chevalier de Saint-Lazare de Jérusalem. Le barde Jacob a obéi à divers mobiles en publiant cet ouvrage : à sa foi catholique et chouanne, à sa conception d'un Etat monarchique, éminemment

Jean-Marie-François JACOB
druide du Gorsedd,
Chevalier de l'ordre noble
de Saint-Lazare de Jérusalem.
Croix du Combattant.
Auteur de la Vie de **Jean-Marie Hermely,**
Chef Chouan.

sincère et respectable; à la juste irritation qu'il a éprouvé à la lecture de *Sous la Chouannerie*, de Le Goffic, où l'académicien romançait, défigurait, raillait l'épopée chouanne du Morbihan. Il appartenait à un descendant authentique d'un lieutenant de Cadoudal, armé des traditions orales et des documents écrits puisés aux archives particulières de rétablir la vérité et de

rendre à la Chouannerie bretonne son véritable caractère de mouvement insurrectionnel légalement justifié, et militairement organisé.

∴

Après avoir exposé l'histoire de Locmariaker où naquit son héros, l'auteur nous le montre moitié marin, moitié paysan, atteignant l'âge de 20 ans, au début de la Révolution.

Il refuse tout de suite de se soumettre à la conscription de 1792, et dès lors, il agit en insurgé, s'empare d'une galiotte de guerre en rade de Locmariaker, et avec elle, règne en maître dans la baie d'Auray. Apparenté à Georges Cadoudal, il devient son lieutenant, et plus tard le « trésorier payeur général » de son armée, forte de plus de 40.000 fantassins, encadrés de chefs « de rôture » et qui tint, sans cavalerie ni artillerie, tête aux forces républicaines pendant dix ans. A huit reprises, Hermely fit la traversée de la Manche pour prendre à Londres les millions nécessaires à la solde des Chouans. Or, ce chef intègre mourut pauvre, à Locoal, à l'âge de 83 ans !

Il échappa à tous les dangers des batailles, des guet-apens, et des conspirations. Il refusa de se laisser prendre aux offres de galons que lui fit Napoléon Ier, préférant rester fidèle à son Roi. Louis XVIII récompensa cette constance en le nommant en 1816 commandant de la citadelle de Port-Louis, poste qu'il abandonna sous Charles X, parce qu'il ne voulait pas servir le fils d'un « régicide ». Il se retira alors dans son domaine où, veuf, il vécut encore 22 ans.

Il resta Gallican jusqu'à la fin. Cet ultra catholique en était venu à ne plus pratiquer le culte pour lequel il avait guerroyé, parce qu'il n'admettait pas que l'Eglise, en signant le Concordat de 1802, ait absout tous les crimes, et pardonné aux acquéreurs de biens nationaux. Il fut le type du Chouan intransigeant, loyal, audacieux, ne doutant de rien, n'obéissant qu'au Roi bourbon qu'il considérait comme seul légitime, orgueilleux mais secourable, inflexible et rude pour lui-même et pour les autres, reître et partisan jusqu'aux moelles, mais sachant aussi commander en rase campagne, donnant la mort à un ennemi sans rémission comme lui-même l'eut acceptée sans faiblesse si le jeu terrible l'avait trouvé perdant.

Il fut sans doute le seul chef de Chouans combattants à survivre un demi-siècle à la tragédie et à voir encore cinq régimes se succéder sans composer avec un seul.

DE CHARLEROI A VERDUN, DANS L'INFANTERIE, par le capitaine J. La Chaussée. — Un vol. de 250 pages au prix de 12 francs. Aux Editions Figuière, Paris.

Sans forfanterie, ni étalage de son héroïsme, un officier subalterne d'infanterie nous fait vivre sa vie dramatique, en compagnie de ses hommes, du 2 août 1914 au 26 juin 1916.

En narrateur précis et consciencieux, M. La Chaussée nous a donné un récit authentique de l'enfer des tranchées. Bien qu'officier, il n'a pas approuvé toutes les injustices dont il a été le témoin. Il montre une claire vision des hommes et des choses. Un patriotisme raisonné n'aveugle pas sa critique.

La lecture en est à recommander aux Anciens Combattants.

L'ECOLE DES FIANCES, par le Docteur Louis Barras: 1 vol. de 286 p. prix: 15 fr. Editions Figuière, 166, boulevard Montparnasse, Paris .

L'école des Fiancés est une étude de psychologie amoureuse; contribution à la connaissance du cœur humain: l'auteur n'y manifeste aucune tendresse pour l'homme, dont il dévoile la bassesse et la turpitude innées, recouvertes généralement du voile de l'hypocrisie. Livre à ne pas mettre entre toutes les mains.

Du même auteur: SOUVENIRS D'UN MEDECIN SUR LA PLUS GRANDE GUERRE, 1 vol. br. 15 fr. chez Maloine, éditeur, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Le Dr Barras (de Montpellier), est l'auteur apprécié de plusieurs volumes de psycho-physiologie qui ont fait sensation, comme: *Une curieuse perversion sexuelle: le Fétichisme; la Dépopulation de la France, les causes, les remèdes;* et d'études particulièrement expertes dans les revues professionnelles (chronique médicale, Revue Internat. de Médecine, Le Progrès médical, le Languedoc médical, Journal des Praticiens, etc.)

Le Dr Barras, profond analyste a, lui aussi, fait toute la guerre, ce qui nous a valu des *Souvenirs* extrêmement curieux; où à aucun moment, il n'abandonne sa lucidité critique. On y trouvera un réalisme de bonne trempe, sans pédantisme, exprimée dans une langue riche et colorée.

C'est dans ces Notes sincères, écrites au jour le jour par des témoins qui ont su voir, qu'on trouvera les plus justes visions de la hideuse aventure. Les médecins, particulièrement entraînés à l'observation, sont de savoureux conteurs. Les Anciens Combattants dégusteront ces *Souvenirs* qui les reposeront des récits conventionnels des « historiens officiels ».

M. Barras s'extériorise, très judicieusement, pour juger les Français, en particulier et en général. Il les reconnaît individualistes et autoritaires. Leur fantaisie est leur seule règle: ils sont rebelles à l'organisation scientifique. Cependant, ils ont du courage, à condition qu'on le sache, et qu'on les en récompense. Les comparant aux Anglais, l'auteur accorde à ces derniers la supériorité du caractère viril, et de la formation technique.

En ce qui concerne les femmes, le Docteur ne se montre pas tendre à leur égard. Les turpitudes auxquelles il a assisté dans la « zone » lui ont inculqué le plus profond mépris pour le sexe.

Peut-être conviendrait-il d'être moins catégorique dans cet ordre d'idées. Il ne faut pas déduire de règles d'un état social morbide (guerre), pas plus qu'on en tirera d'un état fiévreux humain (grippe). La femme vaut mieux que ce qu'en dit Barras. *Notre opinion à nous*, est qu'elle est mieux faite que l'homme, au physique et au moral.

Ajoutons que le Docteur Barras prépare un nouveau livre qui sera très discuté: *Dans les coulisses de la Médecine.*

MANUEL PRATIQUE ET ELEMENTAIRE DE LA FORET FRANÇAISE A L'USAGE DES CHEFS ET ROUTIERS SCOUTS ET ECLAIREURS, par le Docteur Ch. Picquenard, médecin-commandant de réserve, commissaire assistant de province des Scouts de France. 1 vol. XXV-222 pages: prix, 10 fr. Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris 5e.

Notre sociétaire et ami le Docteur Picquenard, barde Ab Ronan, de Quimper, s'est particulièrement adonné à l'étude des végétaux, plantes, fleurs, arbres. De plus, ses goûts sportifs l'ont conduit à s'associer au Scoutisme, dont il est devenu, en Bretagne, l'un des animateurs actifs. Dans le livre qu'il publie aujourd'hui, M. Picquenard a voulu donner aux jeunes gens appelés à vivre en plein air, à bivouaquer, ou simplement à travailler ou à se promener à la campagne des notions indispensables sur les arbres.

Les arbres, nous les avons tous les jours sous les yeux. Ne sont-ils pas les compagnons indispensables de la vie humaine? Ne fournissent-ils pas nos berceaux, nos maisons, nos cercueils ? Ne bien cependant, même chez les paysans, sont capables de distinguer les variétés et les caractères des arbres, de suivre leur naissance, leur croissance, leur mort, de les planter, de leur donner des soins, de les utiliser ?

C'est à tous ces détails pittoresques et captivants que nous initie le Dr Picquenard, sans pédantisme et avec la simplicité d'expression et de style qui convient pour nous faire aimer davantage la Forêt et par elle les merveilles de la Nature, où nous admirerons l'œuvre harmonieuse du Créateur.

LE VOYAGE A PARIS DES 132 NANTAIS, par Emile Gabory. 1 vol. de 280 p., prix: 18 fr. à la Librairie Académique Perrin, 35, quai des Grands Augustins, Paris.

En écrivant sous le surtitre « Les Bourgeois dans la Tempête » et sous le titre « *Voyage à Paris des 132 Nantais* » un ouvrage aussi passionnant qu'un roman d'aventures, M. Emile Gabory a, cependant, fait pleinement œuvre d'historien. Car il n'avance rien qu'il ne prouve par des documents dont beaucoup sont de première main. c'est qu'il appartient à ce petit groupe d'historiens modernes qui savent tirer la vie de la sécheresse des parchemins et faire lever les figures historiques de la poussière même des archives.

L'aventure lamentable des 132 bourgeois de Nantes traînés par la fureur terroriste de leur ville jusqu'à Paris, M. Gabory l'a fait précéder d'un tableau magistralement brossé du grand port au XVIIIe siècle. Les nouveaux riches d'alors, les bourgeois urbains du négoce et de l'armement, tenaient à Nantes le haut du avaient fait partager à leur ville leur prospérité, appuyée sur le triple commerce de l'Afrique, des Antilles et de la Baltique. Le règne de Louis XVI marquait leur apogée. Cette bourgeoisie nantaise avait d'autre part, soutenu sous la Révolution, un triple combat: le premier contre la noblesse, le second contre la Vendée, le troisième contre la Montagne. Ce fut dans ce dernier qu'elle succomba et sa défaite fut suivie de l'expiation demeurée célèbre sous le nom de « Voyage à Paris des 132 Nantais ».

A suivre dans les pages du livre de M. Emile Gabory cette douloureuse odyssée, on serait porté à croire que le terme de « voyage » qu'on lui applique est une affreuse ironie. Cet exode de 132 malheu-

reux pris la plupart au hasard, parmi les gens riches de la cité, exode semé de morts, aux plus sombres jours de l'hiver, est une marche (du moins pouvaient-ils le croire) vers un Golgotha terroriste où les attendait, dressé, l'échafaud rouge du sang des princes et des nobles.

Tandis que Nantes tremblait dans la terreur du trio Carrier-Goullue-Bachelier, qui avait livré la ville et ses environs au bandit Jean Pinard et à sa « Compagnie Marat » composée en partie de nègres féroces, l'exode des infortunés vers Paris sous la conduite d'une chiourme hideuse est une des choses les plus pitoyables de ce temps. Mais il faut en lire le récit dans l'ouvrage de M. Emile Gabory: il ne souffre, ce récit, ni restrictions ni commentaires. C'est l'horreur toute nue: un tableau qui permet de toucher le fond de la méchanceté humaine. Quand le troupeau lamentable arrive à Paris épuisé de souffrance, 10 de ces malheureux ont péri à Angers, 2 à Blois et 24 meurent au terme du voyage.

Le 8 septembre 1794 (22 fructidor) s'ouvrait enfin le procès des 94 Nantais épargnés par la mort. L'accusation à peu près inexistante fléchit puis s'effondra, même vis-à-vis de ceux accusés de fédéralisme. Le jour même à 1 heures de l'après-midi ils sont acquittés et la foule les porte en triomphe...

Les deux derniers chapitres du livre s'intitulent: *L'insuffisant châtiment des coupables* et *Le retour des Nantais*. Car ce véritable roman d'aventures, parce qu'il est historique, ne finit pas tout à fait comme l'exigerait la bonne justice distributive: seuls Carrier, Pinard et Moreau-Grandmaison paieront de leurs têtes leurs infamies. Les autres seront acquittés. Quant aux Nantais ce qu'ils ont perdu dans la tourmente ils ne le récupèreront jamais. En 1795 Nantes, Saint-Malo, Bordeaux, ne conservent plus grand'chose de leur immense prospérité de naguère. Jamais leurs habitants ne remonteront le courant.

Une table des noms des 132 victimes de l'exode vers Paris complète l'ouvrage de M. Emile Gabory — ouvrage à placer dans toutes les bibliothèques, au rayon des meilleurs livres d'histoire.

CONCOURS DU CHANT DE MARCHE DES LUTTEURS. — La Fédération des Amis des Luttes et Sports Athlétiques bretons à l'honneur de rappeler au public et aux auteurs qu'elle met au concours, un chant de marche des lutteurs, en langue bretonne, doté de 700 francs de prix.

L'hymne retenu par le jury — et qui ne devra pas dépasser quatre couplets — deviendra la propriété de la F. A. L. S. A. B. qui le fera orchestrer s'il y a lieu. Le jury est composé de M. Cotonnec, président ; et Jaffrennou (Taldir), pour le Finistère ; M. le curé-doyen Pierre Martin, de Gourin ; Dupuy, instituteur à Lanester et Mariette, de Hennebont, pour le Morbihan ; M. le docteur Loyer, maire de La Roche-Derrien et Le Floc'h, notaire à Pontrieux, pour les Côtes-du-Nord ;

Le jury musical comprend Mlle Le Bihan-Penanros, professeur au Conservatoire de Nantes, et le compositeur Paul Ladmirault, Ovate.

Les concurrents, qui joindront à leur texte la notation de l'air qu'ils auront composé, adapté, ou recueilli, ne devront pas emprunter des ritournelles déjà connues, mais s'inspirer de la musique celtique et plus particulièrement bas-bretonne.

Adresser toutes les copies à M. le docteur Cotonnec, à Quimperlé (Finistère).

L'ECHARPE DE VIVIANE, poèmes, par Henri d'Yvignac : (ouvrages couronné par la maison de Poésie, prix Emile Blémont). 1 vol. br. 128 p. Editions les Gémeaux, 66, Boulevard Saint-Germain, Paris ; 12 francs.

M. Piédevache d'Yvignac est l'auteur de nombreux romans, parus depuis 1918, où il se fit connaître avec *J'avais une marraine* et *Un petit cœur américain*.

Il a également apporté une importante contribution à l'Histoire de notre pays avec sa brochure sur *Les Bretons dans la guerre de l'Indépendance Américaine*.

Nous apprécions aujourd'hui, la perfection de sa poésie, uniquement consacrée à la matière de Bretagne.

MON VILLAGE RIT, contes joyeux de Haute-Bretagne, par Yvonne Posson, 1 vol. br. 126 p. — Editions de la Revue du Centre, Paris. Prix : 12 francs. Chez l'auteur à Guitté (Côtes-du-Nord).

An Oaled a publié dans son numéro de Juillet 1933 la préface du délicieux volume par lequel Mlle Posson, institutrice publique en Pays Gallo, s'est ouverte la porte de la célébrité. On y trouve, peintes sur le vif, les mœurs assez grossières des rustres du haut-pays. Ces récits s'efforcent de rester dans la note en employant jusqu'au langage archaïque des personnages, encadré, d'ailleurs, d'un style brillant, et d'observations précises de la Nature, de fines analyses de la mentalité des gens simples.

Melle Posson excelle surtout dans la description de la mentalité infantile, et nous tenons pour une petit chef-d'œuvre le tableau de *Mimile*, l'enfant de chœur, tout pénétré de l'importance de ses fonctions, surtout au moment du *Sanctus*, quand il se retournait en cachette et qu'il pensait : « c'est moi, Mimile, avec ma clochette, qui fait courber toutes ces têtes ! ! »

LE VAL SANS RETOUR, par Yves Germain. Un vol. de 110 p. 10 francs. Aux Editions de la Revue du Languedoc, Lamalou, (Hérault), où chez l'Auteur, 17, rue de Brest, Quimper (Finistère).

Nous avons été particulièrement charmés à la lecture de ces délicates poésies, que nous avions tout d'abord attribuées à un Breton. Hélas, non ! Breton d'adoption seulement, M. Germain est en effet magistrat dans le Finistère, mais notre pays l'a tellement séduit que la place qu'il tient dans son livre est considérable. S'adressant à lui, il chante :

Me voudrais-tu pour fils, noble terre d'Arvor.
Déjà je te chéris comme une tendre mère.
Le cœur de tes enfants, le goût de la chimère,
M'attachent sous tes cieux où fleurit l'ajonc d'or

Yves Germain laisse dans toutes ses poésies, parler son cœur ; il nous confie ses souvenirs d'enfance, ses rêves d'amour, ses désillusions de la guerre, « qui a renversé sa flamme. » D'ailleurs sa harpe n'a que trois cordes, dit-il : de crin (douloureux) ; d'airain (guerrière) ; d'or, (bretonne). Mais c'est de celle-ci qu'il joue avec le plus de virtuosité. Le lecteur aime à être le confident de tels poètes, dont la sincérité et la simplicité, sont les plus grands mérites, car autre chose est de naître poète — nascuntur poetae — comme M. Germain, autre chose de fabriquer de la poésie alam-

biquée, et si obscure qu'elle devient inaccessible. *Le Val sans retour* aura, espérons-le, un retour, et l'auteur ne s'arrêtera pas à ces premiers essais, pour si heureux qu'ils soient.

NOUVEAUX ESSAIS SUR LA VIE ET LA MORT, par Jacques HEUGEL. Un vol. de 250 p. prix : 10 francs. Editions Psyché, 36, rue du Bac, Paris.

Un raisonnement droit, joint à une vision nette des réalités de la vie, une précision raisonnable des probabilités d'outre-tombe, voilà en bref la manière de M. Heugel, de traiter les graves problèmes qui préoccupent les hommes de tous les temps et de toutes les races.

Cependant, M. Heugel n'hésite pas, entre tant de solutions qui s'offrent, à adopter les conclusions de la Doctrine chrétienne ; il les étaye de solides arguments. Ce livre sera consulté avec fruit par les professeurs de philosophie des lycées et collèges.

« CARILLONS ET CLOCHETTES ». — Recueil de Mélodies et Romances du Compositeur Jean LE FLEM-LARVOR, barde d'honneur. (Chant et Piano et Chant seul).

Sommaire :

1° La Complainte de l'Ame Bretonne, Ch. Le Goffic.
2° La Cloche du Village, A. de Lamartine.
3° Ferme ta mante..., P. d'Anjou.
4° Puisqu'ici-bas toute âme..., V. Hugo.
5° Un nom..., A. de Lamartine.
6° Les Yeux..., Sully-Prud'homme.
7° Il vente... P. d'Anjou.
8° La chanson de mon cœur..., Antonin Lugnier.
9° D'une prison..., P. Verlaine.
10° Nuit d'Etoiles..., Anatole Le Braz.
11° Je sais un pavillon fermé..., P. d'Anjou.
12° Evocation..., Ch. Le Goffic.
13° Chanson Blanche..., Anatole Le Braz.
14° L'Enamourée..., Th. de Banville.
15° Les Cygnes..., Armand Renaud.
16° Chanson de Fou..., Antonin Lugnier.
17° La Chanson du Vent de Mer..., Anatole Le Braz.
18° Seule..., Th. Gautier.
19° Jeunesse..., Gabriel Vicaire.
20° Pour son retour..., Maurice Boukay.
21° Folle Chanson..., P. d'Anjou.
22° La Plainte du Vent d'Automne..., P. d'Anjou.
23° Les Papillons..., Maurice Boukay.
24° L'Enjôleuse Chanson..., P. d'Anjou.
25° Les violiers..., C. Le Goffic.

Beau recueil broché (petit format) avec un portrait de l'auteur. Prix : 15 francs (franco : 16 francs).

Adresser les souscriptions au compositeur de Musique Jean Le Flem-Larvor, à Cotonou (Dahomey) Afrique Occidentale, via Bordeaux.

EN SOUSCRIPTION : 10 fr.

MYRDDIN, poèmes français-breton, par E. COAREE (Kalondan), 10, Chemin des Propriétaires, rue Renan, *Nantes*.

Vient de paraître :

Dans la collection du choix de Poèmes des meilleurs Auteurs Français publiée par la Maison Figuière, 166, boulevard Montparnasse, Paris (14e), sous la direction de M. A.-M. Gossez, secrétaire de l'Académie de Province :

TALDIR, BARDE

1 vol. in 8° couronne de 200 pages : 12 francs, en édition de luxe, 25 francs.

⁂

Cette appréciation sur le livre de Taldir, par une institutrice du Morbihan, Melle Yvonne Marion, elle-même écrivain réputé, a l'avantage de tenir en peu de mots :

« Je ne puis dire quel plaisir m'a procuré cette lecture. Toute « l'âme si attachante de la Bretagne vibre dans ces poèmes. J'ai « été remuée par leur grandeur et leur beauté. »

IVERZON GWELET GANT EUR VRETONEZ, gant *Brug ar Mene Du*. Prix : 2 francs.

Ce petit livre a été honoré d'une lettre de félicitations de Sa Sainteté le Pape Pie XI, qui a envoyé sa bénédiction à l'auteur, Madame de Saint-Pierre.

Nous sommes fiers que cet honneur insigne soit échu à l'aimable bienfaitrice de notre langue bretonne.

Vient de paraître :

FLORILEGE POETIQUE DE PHILEAS LEBESGUE, à l'usage des Ecoles, préface de Ferdinand Buisson, avec deux autographes, six hors-texte photographiques et la musique de 23 chansons. Illustrations de P. Orsoni. Un volume de 230 pages, prix : 12 francs. A la « Société des Amis de Philéas Lebesgue », 143, boulevard Brune, Paris, 14e.

Cet ouvrage a été couvert de 9000 souscriptions de membres de l'Enseignement.

La critique reconnaît en Lebesgue une des plus grandes intelligences de notre époque.

La poésie du druide Paysan de Bray ne saurait se contenter d'être qualifiée belle : elle est touchante, émotionnante, humaine, et c'est parce qu'elle est simple en plus, qu'elle est à la portée des écoliers.

ANTHOLOGIE DES ECRIVAINS PACIFISTES, préfacée par Victor MARGUERITE, 1 fort volume au prix de 15 francs. — Editions de la Clameur, 47, rue Montorgueil, Paris (2e).

Cet important ouvrage, qui vient à son heure, est publié sous la direction de MM. Jean Souvenance (de Saint-Brieuc) et de R. de Sansy (de Paris). Il est l'œuvre de 75 écrivains de tous pays, au nombre desquels huit Bretons : J. Souvenance, Jean-Baptiste Illio, L. Le Trocquer, Michel Geistdorffer, Ronan Kerguz ; Mesdemoiselles Jane Guégan, Yvonne Posson et Clotilde Bauguion-Cariou.

Carnet de nos Abonnés

NAISSANCES (*Genivelezou*).

An Aotrou hag an Itron Adolf *Michel-Ar-Manac'h*, o chom en Préhy, rann-vro Yonne, o deus an eurvad da gemenn ganedigez o merc'h *Annaik-Yvona*, breizadez evel he c'herent.

Buhez hir d'an Elik.

⁂

An Aotrou hag an an Itron Emile Cueff o deus an enor da gemenn d'eoc'h ganedigez ho merc'h *Annik*.

Hir vuhez d'an elik.

MARIAGE.

Le 21 août, a été célébré à la Cathédrale de Toulon, le mariage de M. Raymond Barat, géomètre, avec Melle Valérie Manac'h, fille du président d'honneur de l'Amicale des Bretons de Toulon.

Gourc'hemennou mad.

NECROLOGIE (Mortuajou).

Keuz hon eus o rei kêlou d'hon c'henvreudeur barzed eus maro *Kaourantin an Tosser*, c'hoarvezet en Kemper, tachen ar Marc'hallac'h, nº 10, al lun 12 a viz Even, goude kreizde, d'an oad a 57 vloaz.

Kaourantin an Tosser a oa ginidik a Vrenilis, Kerne-Uhel. Goude beza bet en Pont-er-Kroaz, war ar studi, ec'h eaz da vestr-skol, hag e tremenaz al loden vrasa eus e vuhez en Bro-Saoz. Gouzout a rea komz eun hanter-dousen a iezou. Distrei a reaz da Vreiz-Izel goude ar Brezel, hag e chomaz eur pennad en e barrez menezïek. Ac'hano, en em dennaz da Gemper, lec'h en em roaz d'ar c'hemwerz avalou-douar. Eun den sioul a oa anezan ha na reaz ket nemeur a drouz war an douar. Met pa gave tu, na vanke ket da zifenn e vrezoneg ha da skriva gwerziou ha soniou en e iez.

Digemeret e oa bet da ziskibl Barz en Gorsedd digor Lok-Maria-Ker.

Marvet eo e-unan, ha dizemez.

Hon mennoziou a genganv d'e vamm, oajet a 80 vloaz, ha d'e gerent ar Bothorelled a Vrenilis.

Ha Doue da rei d'ezan ar peuc'h da viken.

⁂

En Cornouaille, on a appris avec émotion que *M. Emile Péan de Pontfilly*, notaire à Pont-Aven, s'était suicidé.

C'était un homme avenant, très estimé dans sa région. Il était conseiller municipal, et trésorier des Fêtes. On l'avait vu à toutes les manifestations Bretonnes depuis 1919.

Aussi ne peut-on comprendre les raisons personnelles qu'il avait de mettre fin à ses jours.

M. de Pontfilly s'était levé comme d'usage assez tôt le dimanche 16 juillet. Il s'en fut à l'église, se confessa, et communia à la messe de 8 heures. Revenu à son bureau, il arrêta sa comptabilité et écrivit des lettres d'adieu.

A 11 heures il monta dans sa chambre à coucher et se tira une balle de revolver au milieu du front. La mort fut foudroyante.

Le défunt était né à Lesneven en 1882. Il était Notaire à Pont-Aven depuis 1912. Il ne laisse pas d'enfants.

Nos condoléances à sa femme.

⁂

Le journal de Dublin *The Irish Independent* annonce la mort de M. *Edmond Fournier d'Albe*, (Negesydd), descendant de Huguenots français émigrés. Il était délégué d'Irlande à la Création de l'Union Régionaliste Bretonne à Morlaix, en 1898 ; fondateur de la première Association Panceltique, en l'année 1900 et du premier organe interceltique plurilingue, *Celtia*, disparu en 1908 ; auteur du premier Dictionnaire gaëlico-brito-anglo-français.

M. Fournier d'Albe s'était retiré déçu. Il avait repris son métier de professeur de mathématiques à Belfast et à Londres. Il disparaît à l'âge de 60 ans, sans être une seule fois sorti de sa retraite volontaire pendant 25 ans.

⁂

Le samedi 19 août, à 7 heures du soir, le Vicomte *Jean de Saisy de Kerampuil*, originaire de Carhaix-Plouguer, demeurant à Riec, fondateur du Consortium Breton et de nombreuses sociétés industrielles et financières, a trouvé la mort dans une collision entre son auto et un camion de 10 tonnes, entre Trégourez et Leuhan. Il était accompagné de Melle Marie Le Bec, de Carhaix, qui a aussi été tuée, et de M. Dréau, de Riec, qui a été blessé.

Célibataire, M. de Saisy était âgé de 52 ans. Depuis la fin de la Guerre, il avait fait beaucoup parler de lui. C'était un esprit entreprenant, plein de grandes illusions qu'il avait le don de savoir faire partager aux autres. Nous n'avons pas à apprécier sa conduite d'homme d'affaires, car nous fûmes amis. Mais en restant dans le domaine breton qui nous est imparti, nous savons que M. de Saisy aimait passionnément sa Bretagne, et que s'il avait réussi, il eut réalisé pour elle des choses extraordinaires. La Providence en a décidé autrement. En brisant tragiquement sa carrière, elle lui a permis d'entrer dans la Légende Dorée des Celtes aventureux avec l'auréole intacte des cinq menhirs de la Lande de Kercô, qui témoigneront à jamais de son règne éphémère.

Sa dépouille a été transférée au caveau de famille, à Plouguer, le 27 septembre. Le Gorsedd, dont M. de Saisy était membre d'honneur, a mis un service pour son âme.

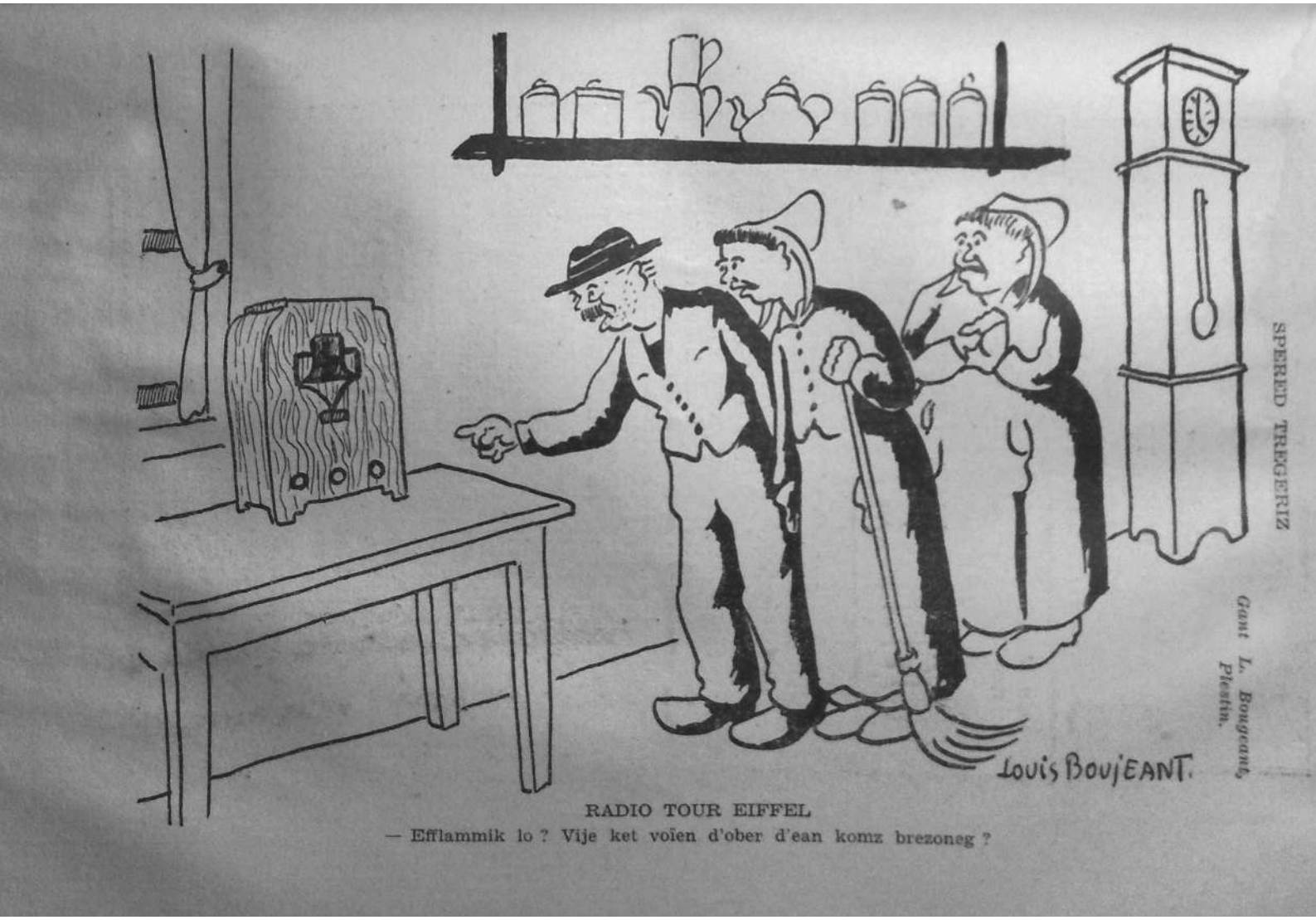
Nous offrons à ses frères et sœurs nos respectueuses condoléances.

LE FUTUR MONUMENT DE RENNES

par J. Pohier.

Des différents projets qui lui ont été soumis, le Comité a retenu celui de Jac. Pohier, pour remplacer l'effigie de l'Union de la Bretagne à la France.

Il représente M. Edouard Herriot, dont la sagacité de nos lecteurs découvrira, dans ce portrait-charge, les attributs essentiels.



RADIO TOUR EIFFEL

— Efflammik lo ? Vije ket voïen d'ober d'ean komz brezoneg ?

SPERED TREGERIZ

Gant L. Bougeant, Plestin.

AR WISKAMANT KERNE
POTR HA PLAC'H
a ve graët war vuzul en ti
GALLO, BREUDEUR
QUERRIEN (Pennarbed)

Votre fête ne sera pas complète
si vous n'avez pas goûté au
CRÉMANT FRANÇAIS
- - Grand Vin Mousseux - -
d'Anjou, de Saumur et de Touraine
Cuvé et embouteillé à Brest par la Maison JESTIN et Cie
En vente chez les principaux
négociants en vins du Finistère,
des Côtes-du-Nord et du Morbihan

Horticulture-Pépinières
Création de Parcs, Jardins
- Roseraies et Vergers -
Etablissements Horticoles Le Chesnais-Le Berre
Maison fondée en 1860
MAROTTE-NÉDÉLEC
SUCCESSEUR
8, Rue du Parc,
41, rue de Kerfeunteun
QUIMPER
Téléphone 33
Arbres fruitiers et forestiers
Plants de légumes à piquer
— Décorations florales —
Gerbes et Corbeilles
pour Mariages et Cérémonies

Eleveurs,
pour obtenir le maximum
de rendement dans vos
élevages, employez : : :
L'Huile de Foie de Morue naturelle « GOMA »
Huile garantie pure, fraîche et non chauffée
POSTAL 20 Kil. FRANCO, BIDON PERDU
Pour poules et lapins. . . . . 170 francs
Pour veaux et porcs. . , . . . 145 francs
G. GOGUET, Importateur
60, Avenue Carnot, LA ROCHELLE
Postaux d'essai, 3, 5, 10, 20 kilos

En eur dremenn BREST
gret eur weladen da
STAL TI BREIZ
11, Stred Algesiras, 11
(e kichen Hôtel ar Post Nevez)
lec'h a reio au Dimezel TORCOL
— ar gwella digemer d'eoc'h —
Eno e kaver levriou, kelaouennou ha
mare'hadourez breizek a bep sort,
nemet ken

SOUTHERN RAILWAY

SERVICE REGULIER

TRANSPORT de PASSAGERS et de MARCHANDISES

ENTRE

SAINT-MALO & L'ANGLETERRE

(VIA SOUTHAMPTON)

ET ENTRE

ST-MALO, JERSEY & GUERNESEY

La voie la plus rapide et la meilleure entre l'ouest et le sud-ouest de la France et l'Angleterre

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A

A. DE VEULLE

Agent et seul Représentant de la Cie

A SAINT-MALO

Téléph. 21-19 *Adresse télégraphique : SOUTHERN-ST-MALO*

JISTR EUS AR C'HENTA

Graet en Gwaskerez Jaffrennou

KERAEZ (Kerne)

Bet zo kaset jistr ac'hano da Vretoned o chom en

PARIS, VERSAILLES, NAONED, TOULON, MARSEILLE, CASABLANCA

Commandez directement vos

Conserves Alimentaires

Sardines, Thon, Maquereaux, Anchois
Coquilles Saint-Jacques
Petits Pois, Haricots verts, Flageolets
Pâté de Porc

à la maison

RIO-LE-GALL & CIE

Saint-Guénolé en Penmarc'h

(Bigoudénie)

Usines à :

St-Guénolé (Finistère) Hennebont (Morbihan)

Marques déposées :

Fleurs de France, Fleurettes, Larcher Frères, H. de St-Mauga

Expéditions par Postaux 3, 5, 10, 20 kilogs.

DEMANDER TARIF A SAINT-GUÉNOLÉ EN PENMARC'H

Edm. Le BOULC'H

Directeur de la WEST DACTYLO AGENCY
Ecole de Sténo - Dactylographie
Concessionnaire des Machines à écrire

UNDERWOOD

117-94, rue de Siam =:- BREST

— Téléph. : 1.78 —

Toutes Fournitures de Bureau

Imp. de l'Ouest, — RENNES. *Le Gérant:* G. FERCHAT.

Dessin de Hervé Kerhor.